



3





M. 1,642.

h. M. 1,329. I  
~~465~~



47

# HISTOIRE

Secrette du Voyage de

## JACQUES II.

A CALAIS

Pour passer en

### ANGLETERRE;

Où l'on voit les Voyes cachées  
que ce Prince a tenu pour ce dessein.

*Et la maniere que le Conseil  
Privé de*

## LOUIS XIV.

En avoit ordonné suivant le De-  
cret des reverends Peres Jesuites,

*Et son retour à Boulogne.*



A COLOGNE,  
Chés ANDRE' PITOU, à l'I-  
mage St. Vigort.

---

M. DC. XCVI.



HISTOIRE

Secrette du Voyage de

JACOUES II

A CALAIS

Pour passer en

ANGLETERRE

Où l'on voit les Voyes cachees

que ce Prince a fait faire.



En a voit ordonné suivant le Des-

sein des reveneus des Pays bas.

En son retour à Brabant.

A COLOGNE

CHEZ ANDRE PITOU

image St. Victor

M. DC. LXXVI





Avis aux  
LECTEURS.

**M**ESSIEURS *mes*  
*Amis, je vous en-*  
*voye une petite Hi-*  
*stoire que vous ne*  
*serés pas fachés de voir, à*  
*cause de l'entreprise secret-*  
*te du Roi Jaques, ci-devant*  
*Roi d'Angleterre, que l'on a*  
*tenuë cachée dans un antre*  
*qui est bati sous l'Eglise des*  
*Jesuites, de la Maison pro-*  
*fesse de Paris, que l'on appe-*  
*le la Chambre Noire, ou le*

A 2

Pa-



## Avis au Lecteur.

Palais des Conferences Noc-  
turnes, où s'assemble le Con-  
seil privé de France, pour les  
grandes expeditions d'Etat,  
& c'est dans cet endroit re-  
marcable que Ravaiillac &  
Jaques Clement d'abomina-  
ble memoire reçurent ordre  
d'assassiner Henri III. &  
Henri IV. Ce n'est pas la  
premiere fois que ce Prince  
infortuné a senti son cœur  
animé par l'envie de remon-  
ter sur son Trône; mais il ne  
l'a jamais fait tant éclater  
qu'à present, où il a mis tout  
en usage de juste & d'injuste  
pour parvenir à ce dessein,  
aidé de Louis le Grand, qui  
s'est trouvé engagé de le se-  
courir d'argent & d'une par-  
tie de ses meilleures troupes,  
afin de se débarasser de sa  
per-



## Avis au Lecteur.

personne qui n'est pas trop aimée en France pour bien des raisons, & comme j'ai été autrefois de la Religion Protestante & que je n'ai aucune foi à la Catholique que je professe aujourd'hui malgré moi, je veux instruire mes Lecteurs de toutes les voies, & manieres artificieuses, & peu naturelles, dont les Jesuites de cette Ville se sont servis pour faire réussir le projet du Roi Jacques, suivant le plan qu'il en avoit dressé; C'est ce que je me suis proposé, ne vous demandant mes chers Amis qu'un peu d'attention à ce que je vais vous rapporter le plus fidèlement qu'il me sera possible, m'étant fort aisé puisque j'ai vu une partie des événemens de cette

AYOV

A 3

in-



## Avis au Lecteur.

*intrigue surprenante, qui devoit étonner l'Univers & en faire l'entretien depuis le Levant jusques au Couchant; j'ai hasardé pour mon plaisir premierement & pour celui des autres; les risque qu'il y a d'écrire en France des choses de cette nature; mais étant très sûr que personne ne le sçait que moi, je défie le plus penetrant qui soit de m'en accuser, à moins que le Diable qui fourre son né par tout ne s'en mêle.*

VOYA.





V O Y A G E  
 D E  
 J A Q U E S I I.  
 A C A L A I S

Pour passer en Angleterre.

*Où l'on voit les voyes secrettes que  
 ce Prince a tenuës pour ce dessein,  
 & la maniere que le Conseil pri-  
 vé de Louis XIV. en avoit ordon-  
 né suivant le Decret des RR. PP.  
 Jesuites & son sejour à Boulogne.*



L y a eu de tout tems  
 dans les Etats, & dans les  
 Royaumes. les plus flo-  
 rissans & les plus mal-  
 heureux d'honnêtes gens qui ont





eu de l'horreur pour les conspirations contre les Rois & les Princes qui sont des Têtes Couronnées & les Oints de Dieu qu'il faut aimer & respecter comme des Divinitez en terre, & comme des Personnes sacrées qui maintiennent les Loix du Seigneur; néanmoins nous voyons par tout dans nos histoires & même aujourd'hui des Scele-rats capables de concevoir une pensée qui fait trembler un bon Chrétien; il faut être Turc ou Barbare pour nourrir des monstres de cette noirceur dans son sein, c'est ordinairement une passion dominante de régner qui pousse les hommes à executer une action si damnable selon l'Ecriture Sainte qui nous crie de tous côtez, *Ne touchez point à ceux que j'ai élevez sur le Trône, ni ne détruisez votre frere, car à moi appartient la vengeance; & celui qui prendra l'épée ou quelque autre voye pour le détruire perira par la même voye.*

L'on



L'on peut accuser quelquefois des personnes de Haute Trahison qui n'y ont jamais songé, comme nous le pouvons vois à l'égard du Comte de Mongomery \* fils du Seigneur de Lorges, l'un des Gardes du Corps de Henry II. à qui Catherine de Medicis, Princesse cruelle & voluptueuse fit trancher la tête, parce, disoit-elle, qu'elle vangeoit justement la mort de son époux sous le règne de Henry III. fils bien aimé de cette pernicieuse Reine; l'on fit mourir Dominique Miraille & sa femme à cause de magie & de quelque assassinat, ce qui parut nouveau & surprenant aux Jesuites de Paris, qui n'étoient pas accoutumés que l'on se défit de ces espèces de monstres, qui infectoient la terre de leurs puantes exhalaisons; ces fortes de gens n'avoient point été recherchés jusques à la mort de Hen-

A 5

ri

\* Voyez l'Histoire de France par Mezerai  
Tome IV.



ri II. & le Chef de ces miserables confessa dans les tourmens qu'on lui donna , qu'ils étoient plus de trente mille en Europe capables de tout entreprendre.

Les Reverends Peres Jesuites ont une morale & une doctrine qui s'opposent entierement à la défense qui est faite d'assassiner les Rois, au contraire ils autorisent ces parricides , & les benissent en disant que c'est faire faveur à Dieu d'exterminer un Prince hérétique contredisant à ses sujets ; c'est la politique dominante qui a toujours régné dans leurs cœurs, & même ils en ont fait une idole où ils sacrifient & encensent tous les jours comme à une Divinité. Cette doctrine damnable permet d'assassiner les Rois sans qu'il y ait aucun peché que celui que les simples pourront y faire naître\* ; ce sont ces Preceptes que l'Enfer a produits , qui ont fait

\* Lisez la Doctrine de Mariana Jesuite Espagnol.



fait connoître à Jaques II. qui est bon Jesuite, & en porte l'habit incognito, que ce n'est point crime de se défaire de ses ennemis: il a même toujours devant les yeux les paroles de cet Auteur qui dit dans quelque endroit de ses Ouvrages; *Qu'importe quel péché je fasse pourvu que je régne, le Purgatoire me lavera de mes forfaits quand ils seroient plus noirs que le charbon:* animé de ces sentimens après la prise de Namur, & voyant solidement selon toutes les apparences humaines qu'il ne remonteroit jamais sur son Trône, ce Prince malheureux tomba dans une profonde melancolie qui lui causa une humeur noire qui choquoit tous ceux qui l'aprochoient, & ce fut dans ce moment qu'étant dans son Cabinet seul à St. Germain en Laye appuyé sur son coude sur une table, & faisant la revue generale de son infortune, il s'écria tout d'un coup: morbleu je suis un sot,



un lâche, que je ne tente encore une fois le passage de la mer, pour reprendre mes Royaumes que l'on m'a usurpez injustement. Le Roi très- Chrétien mon frere & mon allié ne manquera pas de m'assister d'argent & de troupes dans une occasion si importante: de plus j'ai un dessein qui ne peut échouer, qui pourroit arrêter le Soleil dans sa course rapide. Ce Prince insensé raisonnoit de la maniere sans songer que Guillaume III. Roi de la Grand' Bretagne est le Josué qui a fait pâlir le Soleil de la France bien des fois, & a mis des bornes à ses courses vagabondes: quelque tems après il prit dans une cassette une lettre qu'il avoit reçue de nouveau de Mylord d'Hamilton, fils du Viceroi d'Ecosse, qui l'assuroit qu'il y avoit encore un parti considerable en ce pays de fidèles sujets tout prêts de prendre les armes en sa faveur, & ayant examiné ces avis & ceux du Docteur Parter-  
son



son Archevêque de Glasgow en  
Ecosse qui étoient dans le même  
couvert, il dit, par bleu, hom-  
me divin sublime en raisonnemens,  
ta pensée est bonne, quand tu me  
dis qu'il ne faut pas jeter le man-  
che après la poignée, & qu'une  
Couronne vaut bien la peine de pas-  
ser encore la mer, fut-ce même à  
la nage, suivant cette belle idée je  
parts incessamment, je parts. La  
Reine son épouse qui le vit sortir  
de son Cabinet comme en furie,  
l'arrêta par le bras, & lui dit, Sain-  
te Marie de Lorrette où allez-vous  
avec tant de précipitation, ha!  
Sire, vôtre Majesté ne se possède  
point dans ce moment. Il est vrai,  
Madame, repartit-il en se débaras-  
sant d'elle, laissez-moi aller où  
mon courage me guide, je veux  
reprendre la possession de mes  
Etats, & remonter sur mon Trô-  
ne, & faire connoître à toute l'Eu-  
rope que je suis digne de regner.  
Vôtre courage magnanime, répon-  
dit



dit cette Princesse , est étonnant ;  
 mais ajouta-t-elle en Italien, *Soglia, Soglia*, qui veut dire, Trône  
 ne je ne te reverrai jamais ; hélas !  
 mon illustre époux vos efforts sont  
 vains contre nos ennemis qui pul-  
 lulent tous les jours & qui font de  
 nouvelles conquêtes à toute heu-  
 re. He ! pourquoi repliqua-t-il  
 d'un air sombre , sçachez Mada-  
 me , que je peux tout entrepren-  
 dre soutenu du Soleil qui dissipe &  
 éclaire de ses rayons les nuages les  
 plus épais , & si le Ciel ne m'est  
 point contraire , j'ai fait le plan  
 d'un dessein qui réussira , nôtre  
 Astre Bourbonne versera sur moi  
 des influences benignes qui me re-  
 mettront en main mon Sceptre &  
 ma Couronne plus glorieux que  
 jamais , je vay de ce pas le dire à  
 Versailles à ce Monarque très-  
 Chrétien. Allez donc vite , re-  
 prit la Reine d'un ton abbattu,  
 Prince infortuné , je prie Saint  
 Ignace qu'il vous soit favorable.

Le



Le Roi Jaques ne fut pas plutôt dans la Chambre de Louïs XIV. son Allié qu'il le reçut d'une maniere douce & engageante, ensuite de quoi ce Monarque lui demanda, s'il pouvoit le servir. Ouy, par tout, s'écria Jaques II. Votre Majesté qui ne s'épuise jamais en moyens que sa generosité lui fournit ne m'abandonnera point dans l'entreprise que j'ai formée & que vous n'ignorez pas, qui est de repasser la mer, & . . . . Ha! je vous entens, mon frere, repartit le Roi tout pensif, mais êtes - vous bien sûr d'être secouru en vôtre pays, quand vous serez passé, la chose est d'une plus grande vuë que vous ne l'imaginez. Pas trop, Sire, pas trop, dit le Roi Jaques, voici des lettres que j'ai reçues il y a quelques jours de Mylord Duc d'Hamilton, & de Mr. le Docteur Paterfon', qui me marquent que j'ai encore en Ecoffe & ailleurs 18000. hommes, prêts à repandre

dre



dre leur sang pour moi. Vous me  
l'avez toujours dit, reprit le Roi  
de France. De plus, Sire, con-  
tinua le Roi Jaques, le grand des-  
sein que nous avons formé au Pa-  
lais des Conferences nocturnes que  
le Duc de Berwick doit conduire,  
& les intelligences secretes que  
Mylord George Bercklai a prati-  
quez en Angleterre, tout cela ran-  
gé de bonne intelligence me fera  
d'un grand secours à reprendre l'un  
ou l'autre de mes Royaumes que  
j'ai perdus, soutenu de vos Trou-  
pes que le Ciel benira en défendant  
une cause juste. Le Roi très-  
Chrétien l'ayant écouté tranquille-  
ment lui dit en lui prenant la main,  
mon frere, mon allié, reposez-  
vous sur l'affection que je vous  
porte, vous assurant qu'en toutes  
les occasions où je pourrai vous  
servir je le ferai de tout mon cœur;  
j'ai encore quinze ou vint mille  
hommes que je sacrifierai pour  
vous retablir sur vôtre Trône, &  
quand



quand vous aurez repris les rênes  
 de votre Gouvernement, nous  
 poursuivrons la chasse à l'heresie,  
 & tâcherons de l'extirper entiere-  
 ment, & l'empêcher de pulluler  
 dans tous les endroits du monde  
 où l'on dogmatise & forme des  
 opinions dangereuses, erronées,  
 & scandaleuses contre la Religion  
 Catholique Apostolique Romaine,  
 & contre nos saints Conciles dont  
 les Decrets sont sacrez. La chose  
 ne fera pas plutôt faite, reprit le  
 Roi Jaques que nous travaillerons  
 à cette affaire importante; je brûle  
 d'envie de me revoir la Couronne  
 sur la tête, & il y a long-tems que  
 j'ai donné ordre & de l'argent au  
 Chevalier Perkins, afin qu'il leve  
 un Regiment de Cavalerie, My-  
 lord Montgommery & Fenwick  
 feront leur possible de leur côté:  
 la fortune aveugle qui m'avoit  
 donné un sceptre l'a transporté à  
 un autre sans jugement & sans  
 équité, & j'ai tout lieu de me  
 plain-



plaindre de cette étourdie qui n'agit que par caprice ; néanmoins si je ne reprens pas mes Royaumes, il faut que je me console, le monde est tout rempli de revers de cette nature, n'avons-nous pas vû des Empereurs & des grands Monarques reduits à la même peine que je suis, & n'ayant pas même de quoi suvenir à la nécessité de la vie. Jel'avoüe, dit le Roi tout rêveur ; mais montrez - moi, je vous prie, la lettre de Mylord d'Hamilton. Tenez, Sire, répondit Jaques II. avec emportement, vôtre Majesté aura la bonté de la lire, je l'ai reçue tout nouvellement : le Roi la prit & fit la lecture en ces mots.

Lettre de Mylord Duc d'Hamilton au Roi Jaques.

*SIRE, vos fideles Sujets affectionnez à vôtre service sont surpris comment vôtre Majesté avec le secours*



secours de la France ne vient pas tenter encore une fois le passage de la mer. Nous sommes ici un parti considerable prêts à prendre les armes pour la défense de vôtre Majesté, & je sçai qu'en quelque endroit qu'elle voudra envoyer ses Troupes, elle trouvera un nombre infini de personnes qui lui tendront les bras, fut ce même en Angleterre, ou en Irlande, où parmi cette grande foule de peuples l'on vous conserve toujours une fidelité secrette & immanquable. Enfin, Sire, c'est le bon avis que donne à vôtre Majesté nôtre venerable Archevêque de Glasgow, qui mettroit mille vies s'il les avoit aussi bien que moi, pour voir le retablissement de vôtre personne Royale.

Ecritte d'Ecosse le 15.

d'Août 1695.

EDOUARD D'HAMILTON.

Voila qui est bien fort, dit le Roi très-Chrétien en se frottant le front,



front, il faut vous prêter un armement capable de soutenir ce que ce Seigneur vous mande; mais avant que de rien entreprendre, faites-en confidence au Reverend Pere la Chaise, & demandez lui sur tout, s'il y a du peché à se défaire d'un Ennemi qui s'oppose à nos desseins; vous comprenez bien ce que je veux vous dire; il faut parler en énigme pour bien conserver la chose, les murailles ont quelquefois des oreilles & des bouches; défunt François du Harlé mon Archevêque de Paris m'a toujours dit que le plus sûr moyen de triompher de ses Ennemis étoit de s'en défaire, ajoutant que le crime qu'on y trouvoit n'étoit que dans l'imagination & dans l'aprehension qu'on a de détruire son semblable: & de plus mon Allié, continua Louis XIV. en le regardant, vous qui êtes aussi bon Jesuite que moi, & qui vous êtes enrollé de nouveau dans le saint Ordre des Domin-

mini-



minicains , n'êtes - vous pas bien  
 persuadé de tout ce que dit nôtre  
 grand Patron , nôtre sublime Doc-  
 teur sur ce sujet , parlés qu'en pensés  
 vous. Sire , reprit le Roi Jaques , je  
 croi la chose faisable & sans remors  
 de conscience , le fameux Surate Je-  
 suite nous assure que l'atentat aux  
 Rois , aux Reines , dont quelques  
 uns ont horreur , n'a rien de crimi-  
 nel quand on l'apelle un coup d'E-  
 tat. Saint Aloiola le Protecteur de  
 nôtre Societé benite , dit le Roi ,  
 en dit de même dans le Traité uni-  
 versel de sa Politique , il nes'est ja-  
 mais vû un si grand homme & si  
 aimé du Ciel , il parla un jour à un  
 crucifix au Chef de nos Jesuites ,  
 & l'assura de n'abandonner jamais  
 cette Compagnie choisie d'entre  
 les bien heureux , la caracterisant  
 de sel de la terre , de sanctifiée &  
 d'autre chose de cette nature , &  
 je ne puis dissimuler que j'ai vû  
 en vision il n'y a pas long tems  
 le Jesuite Bobinet , qui a été Con-  
 fesseur



fesseur du Pere la Chaise, qui m'af-  
 furoit en des termes si doux d'un  
 pardon general de tous mes péchés;  
 le langage de ce Saint me parut si  
 engageant que je demeurai tout le  
 jour enfermé dans mon Cabinet,  
 sans en vouloir sortir, ni sans son-  
 ger à boire ni à manger; il sembloit  
 qu'il m'avoit donné quelque vian-  
 de celeste qui me servoit de nourri-  
 ture. Il est vrai, Sire, que nous  
 avons l'ame assez rasassée, repartit  
 Jaques II. des bontés de ces Saints,  
 mais pour le corps il le laissent nud,  
 il y a tant d'années que je leur pre-  
 sentai Requête pour reprendre mes  
 Royaumes, & toute fois ces bon-  
 nes personnes ne m'écoutent point;  
 je suis dans la resolution de ne les  
 plus prier du tout, puis que . . .  
 Ha! que dites-vous là, mon Frere,  
 repartit Louïs XIV. en frissonnant  
 vôtre pensée est impie, il ne faut  
 point que l'interêt se mêle avec  
 nos devotions, nous sommes quel-  
 ques fois nés sous une méchante  
 étoile



étoile, & pour souffrir en ce monde; mais pour revenir à la morale de nos Jesuites qui autorisent le meurtre des Rois, des Reines heretiques ou tirans, je serois pourtant bien fâché que l'on m'ôtât la vie par cette voie, comme l'on a fait autre fois à Henri III. & Henri IV. mes predecesseurs, qui n'avoient pas selon moi merité une mort violente; le premier étoit un Prince voluptueux qui ruinoit son Royaume en dépençe folle, qui consistoit en Mignons, en Dames, pour qui il faisoit des grandes prodigalités, & le dernier étoit un bon Prince que l'on soubçonnoit d'être toujours Huguenot dans le cœur, quoi qu'il en abjura sa Religion, *ventre Seingris*, disoit-il un jour à un de ces favoris, *une Couronne vaut bien que j'entende une Messe tous les matins.* Tout deux n'étoient point aimés du Clergé, Combien de fois les Moines, les Jacobins ont ils prêché contre la vie

débarr-



débauchée de ces Monarques, qui passaient tout leur tems aux piés des creatures mondaines, dont ils faisoient leurs idoles, & par ce moien le peuple en souffroit par des impots que l'on levoit toutes les heures. L'on en pourra autant dire de mon règne quand aux impôts, mais je l'emploie au soutien de mes Erats, & à la défense de mes Sujets. D'un autre côté j'ai beaucoup de tendresse pour tous les Religieux en general, & je ne crois pas que mes jours finissent par une mort prématurée, autrement j'y donnerois bon ordre. Hé que feriez-vous Sire, dit le Roi Jaques, votre Majesté toute pénétrante qu'elle est, ne peut pas connoître le cœur des hommes, ni leurs desseins. Par exemple, si le Prince d'Orange sçavoit qu'on le veut tuër en allant ou en revenant de la Chasse il n'iroit de sa vie; le Duc de Berwick m'a assuré que rien n'est si facile. O le grand secret



cret dit Louïs le Grand, mon Frere, mon Allié que vous mettés au jour, il ne faut pas parler si ouvertement, gardés *impetto* ajoûta-t-il ce mistere, qui ne doit paroître que dans le moment de l'execution favorable à toute la France, comme nous disoit hier le Pere Bourdalou dans son Sermon, *que Dieu devoit mettre en bref la cognée à la racine de l'arbre qui ne faisoit point de bon fruit & le détruire entierement.* En attendant le denouëment de cette journée sans seconde, consultés aussi bien que moi l'Oracle des reverends Peres Jesuites. Adieu mon Allié, adieu.

Jaques II. ayant quitté le Roi très-Chrétien, fut rendre visite à la Sainte Societé, & le Pere la Chaise qui étoit pour lors dans cette maison vît bien à son air qu'il avoit quelque chose de considerable à lui dire, c'est pourquoi il le ména dans l'ancre noire qui est sous l'Eglise, & l'écouta tranquillement,

B

ensui-



ensuite dequoi il fit remarquer à ce Prince un vieux Dragon qui étoit au milieu planté sur un mons, que l'on nomme le Mont de St. Aloio-la, & c'est dans ce lieu que cet oracle decide de la fortune des Rois & des Princes. Le Roi Jaques après lui avoir fait plusieurs reverences aussi bien qu'à l'Autel où il y avoit un Crucifix & un grand nombre de reliques considerables, dit au Pere; he bien, que dit cet Oracle, mon Reverend Pere, touchant nôtre derniere entreprise, l'avez-vous consulté? Ouy bien, Sire, répondit le Jesuite, voila ce qu'il m'a repliqué ce matin, touchant vôtre personne sacrée.

*Un affreux refroidissement  
 Allarmera ton ame,  
 Et pour lui donner le calme  
 Trois mots suffiront seulement.  
 Tourne vers l'Autel tes yeux,  
 C'est le parti que tu dois prendre,  
 Sans*



*Sans attendre**Rien de la Fortune en ces lieux.*

Saint Ignace, s'écria le Roi Jacques, voila une énigme, qui ne me presage rien de bon, me la pouvez-vous expliquer, mon cher Pere? Ouy, mon Prince, repartit le Jesuite, l'Oracle saint veut dire par ces trois mots, que vôtre Majesté n'aura pas tout le contentement qu'elle souhaittera dans le dessein qu'elle a formé, & qu'il faudra vous consoler en cas que la réüffite n'en soit pas conforme au plan qu'on en a dressé, & l'Autel où vous devez tourner vos yeux n'est autre chose finon que si par malheur V. Maj. ne peut pas remonter sur son Trône, elle doit se jetter entre les bras de la sainteté de la Misericorde, c'est-à-dire dans quelque Monastere où elle sacrifiera le reste de ses jours à la gloire de Dieu & du prochain. Que tout cela est triste, & mortifiant, mon

B 2

Pere,

*Sans*



Pere , mais ce qui me console ,  
 c'est que l'on ne peut pas expliquer  
 justement les pensées de l'Oracle  
 qui parle toujours ambigu , dit le  
 Roi Jaques. Il est sûr , reprit le  
 Pere la Chaise ; mais que vôtre  
 Majesté diroit-elle de l'Augure  
 que j'ai tirée de la France dont  
 voici la teneur.

*Les ruines, les combats violens*

*Les meurtres, prisons, suplices*

*Feront tous tes exercices*

*Et charmeront tes sens.*

Ne diroit-on pas que cet Ora-  
 cle qui a prononcé ces paroles , il  
 y a trente ans , a prophetisé les  
 guerres , & les calamitez où nous  
 sommes aujourd'hui ; si nos ad-  
 versaires les Huguenots avoient  
 cette sentence , ils ne manqueroient  
 pas de se l'apliquer & de dire qu'el-  
 le n'est faite que pour le Roi très-  
 Chrétien qui les a persecutez. Et  
 moi , interrompit Jaques II. j'en  
 puis



puis dire autant à l'égard des Anglois qui m'ont tiré mon Sceptre des mains, cela marque que ce que prononcent nos Saints a toujours une fin véritable; mais qu'il est difficile de le comprendre & d'y donner une juste application. Le Pere la Chaise qui avoit oublié le St. Sacrement chez une Dame de qualité à qui il l'avoit porté le matin, courut chercher le Dieu de la Messe qu'il avoit laissé sur sa table, faute de memoire, & laissa le Roi Jaques pour un moment.

Je ne puis m'empêcher de mettre ici son aventure, quoi qu'elle ne soit point de mon sujet, je vous dirai que ce vieux pecheur tout antique qu'il est, est encore lassif, paillard comme un Jesuite, en un mot il avoit accoutumé de coucher avec cette femme quand son époux n'y étoit point; un petit garçon qu'elle mettoit dans le lit avec elle, lui dit un jour; Maman, qui est cet homme qui couche avec vous?

B 3

C'est



C'est le bon Jesus, mon fils, dit cette rusée mere; le Pere étant revenu de quelque voyage qu'il faisoit souvent demanda à son enfant s'il ne venoit personne au logis. Non, Papa, repartit-il, je n'y vois que le bon Jesus, ce qui contenta le President; mais un matin que la Dame se trouvoit mal, & qu'elle vouloit avoir l'absolution de son galant, le petit garçon le vit passer, & cria à son pere, papa, voila le bon Jesus qui couche avec maman. Le Pere la Chaise voyant le mari de la Dame qui venoit à grand hâte le reconnoître, prit la fuite, ce qui causa l'oubli du St. Sacrement. Pour retourner à Jacques II. qui l'attendoit, quand ce Religieux fut revenu de la maison de la Dame, qui lui avoit redonné l'hostie qu'il avoit laissée sur sa table, il fit sortir ce Prince de l'abbaye, & le mena dans le jardin où il l'entretint encore plus d'une heure sur les affaires importantes du tems.



tems. Le Roi Jaques étant sorti du Couvent s'en retourna tout melancholique à St. Germain son esprit occupé de pensées irresoluës qui l'agitoient cruellement.

Le lendemain il fut trouver le Duc de Berwyck son fils naturel, & le Chevalier Barcklai, & proposa au premier d'executer le dessein qu'il avoit fait. Ouy, parbleu, Sire, répondit ce Seigneur brusquement, vous serez avant qu'il soit trois mois sur vôtre Trône. Le Prince de Condé chez qui ces Messieurs étoient occupez au jeu, repliqua tout haut, ne pourquoy, Mylord, attendre trois mois si vous le pouvez plutôt; mais gardez d'être pris, je ne voudrois pas être à vôtre place pour tout l'or du Perou. Ma foi, mon Prince, repartit le Duc en riant, si tout le monde n'étoit pas plus entreprenant que vous, il ne se feroit gueres d'affaires importantes dans la vie où l'on a mille occasions



qui demandent de la hardiesse, & même de l'effronterie ; il n'y a point, continua-t-il, d'homme sous le Ciel qui soit plus capable de faire un coup d'état que moi. Ha ! que je t'aime de cette humeur, Mylord, dit le Roi Jaques en lui frappant sur l'épaule, je vois bien que tu me feras en bref revoir l'Isle d'Albion, cet aimable séjour où j'aspire tant. Il ne tiendra pas à moi, Sire, répondit le Duc, que vous ne soyez bientôt le maître absolu de vos Etats : ha par là....., ajouta-t-il en tirant son épée, que ne puis-je fondre dans ce moment sur l'Angleterre, & en passer tous les Rebelles au fil de l'épée, ma joye seroit accomplie. Voila ce qui s'appelle un brave garçon, repliqua Jaques II. en souriant, deux ou trois mille de ce courage auroient bientôt fait mettre les armes bas à toute l'Angleterre. L'on fait tant de merveilles de la bouche, dit le Prince de Condé froidement, rien n'est



n'est plutôt fait qu'une expédition de langue, l'on tuë, l'on force des Villes & des remparts en moins de rien, & l'on est vainqueur quand on veut, mais quand il faut en venir au fait réellement, l'on ne trouve souvent pas cette grande bravoure sur quoi l'on faisoit tant de fond. Vous le verrez, Prince, vous le verrez, reprit le Duc de Berwick en le quittant. Toute la compagnie se separa, & quelques mois après le Roi Jaques eut tant de pouvoir qu'il fit assembler le jour de la Toussaints le Conseil privé de Louis XIV. dans l'Antre secrette des Reverends Peres Jesuites: ce Conseil privé étoit composé de Louis le Grand, de l'Archevêque de Paris, du Pere la Chaise de Bourdalou, du Maréchal de Boufflers & de Messieurs de Pontchartrain & Barbesieux, sans oublier la pieuse Maintenon qui vint quelques momens après en habit de penitente. La Brigade



Les Anglois étoit Jaques II., le  
 Duc de Berwick, le Chevalier  
 Perkins, Messieurs Friend, Char-  
 nock, King, & Keys. D'abord que  
 le Duc de Berwick vit la Superieu-  
 re de Saint Cir, il lui dit, ma Re-  
 verende Mere, vous faites bien de  
 l'honneur à la Maison de nos bons  
 Peres de la venir visiter, vôtre  
 presence est d'un grand secours, &  
 particulièrement à cette heure où  
 l'on va deliberer d'une affaire de la  
 dernière importance, ouy, ma  
 sainte Mere, ma reverende mere,  
 il faut, ajouta-t-il, que vôtre  
 grand genie, dont les ressorts sont  
 impenetrables, trouve dans ce  
 moment les moyens de parvenir à  
 la fin que je me suis proposé, qui  
 est d'assassiner le Prince d'Orange,  
 je ne vois point d'autre voye pour  
 faire remonter sur le Trône Sa  
 Majesté Britannique que de se dé-  
 faire de ce Prince *Flamand Anglois*,  
 qui passe & repasse tous les  
 ans la mer pour se mettre à la tête  
 des



des armes des Alliez: que les Hollandois seroient étonnez aussi bien que les Anglois s'ils n'avoient plus ce Capitaine Général des Provinces Unies qui les défend. Si ce que vous dites, Monsieur le Duc, dit Madame de Maintenon, se peut, vous delivrerez la France de son fleau, & redonnerez la paix à toute l'Europe, qui languit après. La chose est très-facile, Madame ma Reverende Mere, repliqua le Duc, pourvû que je sois secondé; voici comme je m'y prendrai: je ferai premierement assembler un nombre de Cavaliers suffisant pour l'exécution de mon dessein, ensuite nous irons à Kensington & à Richmond attendre le Roi d'à present en revenant de la chasse, Messieurs Chambers, Durance, & de la Ruë me serviront d'espions, & feront sur la Tamise sur un petit bateau pour voir tout ce qui se passera, l'on attaquera cependant les Gardes du Prince d'Orange, après



l'on ira à sa personne, & quand le coup fera donné par le plus habile d'entre nous, je mettrai le feu aux quatre coins de la Ville de Londres & au milieu, afin de ne pas donner le tems aux bien intentionnez pour ce Prince défunt de se reconnoitre; cependant Sa Majesté le Roi Jaques fera une descente sur la Tamise par un signe qu'on lui donnera d'un grand feu qu'on allumera à Douvres.

Tout le monde aprouva ce que dit le Duc, & le trouva très-bien inventé. Mais venons au fait de conscience, dit Louïs XIV. en s'adressant au Pere la Chaise & Bourdalou, que dites-vous, mes Reverends Peres, y a-t-il peché ou non d'exterminer un Prince hérétique, & qui s'oppose à nos desseins & aux progrès de l'Eglise. Sire, répondit le Pere la Chaise, nous sçavons que par un principe pieux l'on peut tuer les Rois & les Reines hérétiques & qui trou-  
blent



blent les Etats, & c'est par ce secret adroit que nous étonnons la nature : fans vanité, continua ce Jesuite, nous sçavons en politique habile que le plus noir attentat n'est conté pour rien, quand il sert à l'Etat, autrement que seroit-ce du monde : nous avons mille auteurs qui nous prouvent ce que nous avançons ; que vôtre Majesté prenne la peine de lire le Divin Escobart, le subtil Sencius, & le politique Mariana : il est vrai que ce dernier a été condamné par le Concile de Constance, mais ces Messieurs du St. Collège de Sorbonne l'ont aprouvé dans leur cœur, & ce n'étoit que par grimaces & par politique que les Ouvrages de ce grand homme furent trouvez mal faits, quelque mechante plume mal taillée le rapporte de la maniere, & je donne ma benediction, ajouta-t-il levant sa main, à toute personne qui l'entreprendra, l'assurant par une Philosophie toute



morale qu'il n'y a point de peché à mal faire selon le monde, pourvû qu'il en revienne du bien, je voudrois bien sçavoir qui nous défend de tuer son ennemi. La Loi de Dieu, mon Pere, répondit Louis le Grand. Elle dit bien, Sire, positivement, reprit subitement le Jesuite, vous ne tuerez point, mais non pas vôtre ennemi; or la chose étant marquée de la sorte, nous avons la liberté de nous défaire de ceux qui nous déplaisent, soit par le fer ou le poison; combien avons-nous vû de nôtre siecle de Princes & de Princesses qui s'opposoient à la liberté du genre humain aller en poste à l'autre monde, par une simple poudre que nous nommons infernale, que l'on souffle seulement dans les alimens de ces Personnes Royales. Ha, s'écria l'Archevêque de Paris, mon Pere, si l'on pouvoit en jetter un peu dans le vin du Prince d'Orange, l'on n'auroit pas tant besoin

des



dès preparatifs qui vont étonner la France. Il est impossible, dit le Duc de Berwick, ce Prince ne veut être vû de personne quand il mange, & Mylord Portland en a tant de soin qu'il est impossible d'aprocher de sa personne; cela ne me rebute pourtant pas quand je devrois être toute ma vie dans les prisons de Newgate & être executé à Tiburn, je ne tacherai point prise: vôtre constance, vôtre zele dit Louïs XIV. Milord est quelque chose de surprenant, & qui merite une reconnoissance. Courage mon Allié Jaques II. vous allés devenir Conquerant, & vôtre Parlement avec l'armement que je vais vous prêter vous reconnoitra pour legitime Roi malgré qu'il en ait. Monsieur de Boufflers qui est la terreur du peuple Flamand vous secondera. Oüi bien Sire repartit le Maréchal, de grand cœur, & si j'avois pû abreger cette affaire à la fin de la Campagne  
je



je l'aurois fait; mais les Gardes de  
vôtre Majesté me disoient toujourns  
qu'il étoit impossible d'attaquer le  
Roi soi disant. Ha! si j'avois pû  
le faire bombarder dans sa tente où  
dans le champ, que j'aurois rem-  
porté de gloire. Charnock qui n'a-  
voit point encore parlé dit au Roi  
trés-Chrétien, Sire, si vôtre Ma-  
jesté me veut donner 8. mille  
hommes d'Infanterie, & 2. ou 3.  
de Cavallerie, avec 4. mille Che-  
vaux que j'ai à Londres, je vous  
aporterais la Tête du Prince d'O-  
range en France. Hé où logés  
Monsieur, interrompit le Roi  
quand vous allés en ce Pais? vos  
Chevaux sont-ils en sureté? très  
bien Sire, repartit Charnock en  
faisant un signe de tête, je loge or-  
dinairement chés le Capitaine Si-  
mond Martedun, qui est une pe-  
tite Taverne qui ne fait point de  
bruit, & qui a pour enseigne la  
tête du Saint Pere le Pape; pour  
mes Chevaux je les ai dispersés d'un  
côté



côté & d'autre, douze en un lieu, dix à un autre, & de même du reste. Ha Ciel s'écria la pieuse **Maintenon**, Monsieur à vous entendre vous me faites fremir de joye quand je songe à la défaite de ce Prince, & la nouvelle en iroit depuis le couchant jusques au levant, puisque nous avons pour principe de détruire l'heresie. Voilà son teins qui aproche **Madame**, reprit l'Archevêque, & nous verrons en bref le dénouëment de cette grande affaire qui étonnera l'Univers. Le Roi très-Chrétien remit la conference à une autre fois, & après que sa Majesté eut entendu la Messe du Saint Esprit dans l'Eglise de la Maison Professe, elle retourna à Versailles avec le reste de sa Compagnie.

Quelques semaines après l'Archevêque de Paris après sa Predication dans l'Eglise Nôtre Dame benit trente ou quarante Drapeaux & plusieurs Armes qui devoient servir



vir à l'expédition sanglante, entre  
 autre le Poignard qui devoit percer  
 le sein du Roi Guillaume III. cho-  
 se abominable & honteuse pour la  
 France, & qui n'eut jamais de pa-  
 reille, & que le tems ne pourra ef-  
 facer du temple de Memoire où  
 sont écrites les Actions execrables  
 aussi bien que les plus belles. Il  
 sembloit que le Soleil cét astre pur  
 & revêtu d'innocence eut honte  
 de paroître pendant cette noire  
 conspiration, puis que nous avons  
 remarqué en France que la ter-  
 re fut privée de sa lumiere pen-  
 dant long tems, & un de mes  
 amis bon François, mais honnê-  
 te dans le cœur & fort sçavant  
 homme, me dit un jour qu'il fai-  
 soit fort sombre, prenés garde  
 Monsieur à cette sombreur, elle  
 enfantera quelque chose de mon-  
 strueux, & l'on attentera à la vie  
 d'un Grand Roi. Ce ne sera pas  
 le Roi de France, répondis-je?  
 Non à ce que je crois me dit-il,

ce



ce Monarque sera toujours bien aimé de ces Sujets. Je n'en demandai point d'avantage à mon ami, ne voulant pas même ajouter foi à ce qu'il disoit, mais j'ai remarqué depuis que cét homme est Prophete en de certaines choses qu'il m'a dit touchant la France, dont le tems nous éclaircira.

Pour réprendre le fils de l'Histoire de Jaques I I. ce pauvre Prince n'avoit point de repos, brulant d'envie de voir l'execution de son dessein infernal, & pour cét effet il alloit tous les jours à la Maison Professe, faire des vœux & des Oraisons ardentes aux reverends Peres Jesuites. Un matin comme il étoit en conference secrette dans l'Eglise avec le Pere la Chaise, il lui dit devotement, mon cher Pere m'assurés-vous de la réuffite de mon affaire, si cela arrive comme je le houhaite, je vous donnerai la moitié des revenus de mon Royaume, & ma Couronne.



ronne sur vôtre tête si vous vou-  
lés. Helas! Sire, dit le Jesuite  
d'un ton de compassion, vous  
avés un grand fond de reconnois-  
sance, gardés-là pour vous, tout  
ce que je vous demande au nom de  
Saint Ignace, dont vous voyés  
l'Image, est de faire la guerre à l'hé-  
refie Huguenote, & de bannir  
hors de vos Etats cette sémence  
maudite, qui renait toujourns; &  
pour le bon succès de vôtre affai-  
re je vous conseille de faire un voeu  
à Saint Aloiola, & de revêtir la  
Robe de nôtre grand Patron St.  
Ignace, & sa calotte qui a une  
grande vertu. Il n'eut pas plû-  
tôt achevé de parler qu'il ou-  
vrit une grande armoire où toutes  
les Reliques, Rosaires, Agnus-Dei  
de ce Saint étoient; le Roi Jaques  
qui vit deux bonnets des Jesuites,  
dont l'un avoit quatre cornes &  
l'autre trois, lui demanda pour-  
quoi ces bonnets n'étoient pas  
égaux. Sire, répondit le Jesuite,  
l'un



l'un est de l'Évangile & l'autre de  
 la Trinité, & depuis le malheur  
 qui arriva à Henri III. & Henri IV.  
 nous n'avons pû avoir la quatrième  
 de nos cornes, ce n'est pas que si  
 la sainte Société le vouloit absolu-  
 ment nous ne l'obtinssions bien,  
 mais nous trouvons plus honora-  
 ble le bonnet de la sainte Trinité,  
 que celui de l'Évangile : de plus,  
 continua-t-il, mon Prince, vo-  
 yez-vous bien ce petit poignard ?  
 Saint Ignace n'alloit jamais en vo-  
 yage qu'il ne l'eût à son côté, aussi  
 bien que cette lanterne fourde qui  
 lui servoit à l'éclairer en ce bas  
 monde, disoit-il, qui étoit un  
 pays de tenebres ; voici encore  
 son écuelle qui lui servoit à boire  
 & à pisser : pardonnez ce terme,  
 mais pour rapporter la chose vraie,  
 il faut tout dire ; vous ferez  
 donc bien, Sire, de faire votre  
 voyage, si votre Majesté m'en  
 croit, avec cet attirail sanctifié :  
 voila de plus une autre arme de ce  
 Saint,



Saint, que j'ai promise au Duc de  
 Berwick qui ne manquera jamais  
 son coup. Bon, mon Reverend  
 Pere, dit Jaques I I. en riant,  
 le Triomphe m'attend dans l'Isle  
 d'Albion, grace à Dieu, je suis  
 bientôt au port; venez grandeurs,  
 venez richesses, fortune ingrate ne  
 me refusez point cette faveur, ou je  
 vous regarde comme une scelerate,  
 qui ne mérités pas les hommages  
 qu'on vous rend. Le Roi Jaques  
 donnoit de la sorte le fort à son  
 cœur & à sa joye, quand le Pere  
 Bourdalou entra dans l'Eglise &  
 presenta de l'eau nouvellement be-  
 nite par l'Archevêque à ce Prince  
 qui s'en lava presque tout le visage  
 en disant, cette eau benite par les  
 mains d'un si saint homme me va  
 rendre la face toute brillante, &  
 j'ai tant de foi à tout l'attirail mi-  
 litaire qu'il benit que je ne doute  
 aucunement de la bonne réüffite  
 de mon entreprise. Courage,  
 courage, soldats, la Victoire vous  
 suit.

[at-



attend, s'écria ce Prince de toute sa force- Ne chantez pas si haut, Sire, dit le Pere la Chaise, il est encore bon matin, vous attireriez autour de vous tous les Peres Jesuites du Couvent à qui l'on ne veut pas confier le secret, crainte que la foiblesse humaine ne le publie: cela n'empêcha pas qu'il n'en descendit dix ou douze qui s'assemblerent autour de Jaques II. & lui demanderent pourquoi il avoit fait de si grands cris de jouissance. Je ne sçai, mes Peres, repartit ce Prince tout honteux, une idée de mon bonheur passé m'a fait écrier de la sorte, & souhaiter de le voir renaître. Nous croyons, Sire, dirent tous les Jesuites ensemble, qu'il étoit arrivé quelque chose de surprenant à Vôtre Majesté. Non pas encore dit Jaques II., mais j'attends quelque bonheur d'en haut qui doit étonner l'Univers. Il faut donc que ce soit quelque chose de grand,

ou



ou quelque miracle, car pour des choses communes l'on n'en est pas si surpris répondirent les Religieux en se retirant. Jaques II. se voyant seul avec ses Amis, leur confia encore d'autres secrets, où je n'ai pas pû penetrer, après quoi il se retira vîte à son Château de St. Germain, où il fut long-tems sans sortir. La premiere visite qu'il fit après quelques semaines de solitude, fut à Saint Cir, à la Maison de Madame de Maintenon, où il trouva les Princes de Condé & de Conti, accompagnés du Duc de Berwick, qui étoit dans une propreté achevée: il avoit une écharpe magnifique qu'il avoit fait broder en or, toute remplie de petites victoires avec des nœuds d'Amour Vers & Gridelin; son épée étoit des plus belles qui se voyent en France, & l'on m'a assuré que Louis XIV. lui en avoit fait present en reconnoissance de la grande ardeur qu'il faisoit paroître



tre pour le service du Roi Jaques son Pere, & pour celui de la France, les armes de la Maison du Roi sent gravés dessus, en memoire qu'elle est venuë de ce Monarque, aussi l'on peut dire que ce present lui donne tant de vanité qu'il est aujourd'hui insupportable. Le Prince de Conti le voyant si propre, & ayant consideré la beauté de son écharpe, & la vanité qu'elle lui inspiroit, lui dit en riant, Mylord Duc si la victoire ne vous favorisoit pas, vous seriez bien trompé. Ouy, parbleu, mon Prince, repartit-il fierement, je pretens l'avoir enchainée à mes gages, & je suis sûr d'elle. Monsieur le Prince se prit à rire, sans lui répondre, quelques momens après Loüis le Grand arriva, & lui dit après avoir salué la compagnie, Mylord, quand partez-vous pour l'Angleterre? Quand le vent sera bon, Sire, je m'embarquerai aussitôt, repliqua-t-il, afin d'être bien-



bientôt ici, & peut-être pour cette fois je ne reviendrai qu'en qualité d'Ambassadeur extraordinaire du Roi de la Grand' Bretagne Jaques II. pour remercier vôtre Majesté de toutes ses bontez & des bons offices qu'elle a rendus à ce Prince & à toute la Maison Royale. Pour moi, Mylord Duc, reprit le Roi tout serieux, je croy que si la mer & le Ciel ne nous sont point contraires l'affaire est faite; mais encore, ajouta-t-il, si vous étiez pris par malheur, que diriez-vous? il faut bien vous garder de dire jamais que j'ai trempé dans cette conspiration non plus qu'aucun Prince du Sang, ni même le Roi Jaques mon Allié, la chose seroit honteuse pour la France & pour vôtre Nation; nos Reverends Peres Jesuites m'ont assuré aussi bien que mon Cousin l'Archevêque, qu'en cas que quelques-uns de ceux qui ont entrepris la chose fussent pris, & qu'il fallut nécessaire-

faire-



fairement en venir à la mort , com-  
 me il arrive souvent dans un fait de  
 cette importance , que ces dites  
 personne iroient tout droit en Pa-  
 radis pourvû qu'ils n'assent que je  
 n'y ai point songé aussi bien que le  
 reste de la Maison Royale , remet-  
 tant toute la faute sur eux , &  
 n'accusant pas même les Jesuites  
 ces bonnesames de cette conspira-  
 tion. Mais, Sire, reprit le Duc,  
 si j'osois dire à vôtre Majesté ce  
 que je pense là-dessus m'écoute-  
 roit-elle? Ouy, Mylord, parlez,  
 je vous écoute avec plaisir, dit le  
 Roi. Sire, repliqua le Duc, Vô-  
 tre Majesté nous ayant à tous ceux  
 qui ont entrepris la chose promis  
 beaucoup d'argent, & nôtre for-  
 tune faite en cas que nous puissions  
 tuer le Prince d'Orange, si par  
 malheur ce dessein ne réussit point  
 comme nous l'avons projeté, ce  
 qu'à Dieu ne plaise, & que l'on nous  
 mit prisonniers, ou que l'on nous  
 arrêtât & nous obligât à dire la ve-  
 rité



rité en nous donnant la vie & la recompense qui suit, que ferions-nous dans une occasion si pressante, faudroit-il mourir pour l'Etat, afin d'en conserver la reputation? Ouy, dit le Roi, autrement vous seriez damnez & perdus à jamais dans l'Enfer; consultez là-dessus le Reverend Pere la Chaise, vous verrez ce qu'il vous dira de terrible & d'épouvantable touchant le jugement qui vous seroit ordonné d'en haut: le Diable ne vous quitteroit jamais à l'heure de vôtre mort, & vous entraîneroit malgré vous dans le triste sejour de l'abîme, je vous en parle comme Jesuite, dont je fais profession ouverte. Il faut donc se resoudre à mourir, Sire, dit le Duc en se grattant l'oreille, si je ne réussis pas dans mon dessein, & que je sois pris, car pour faire des lâchetés, j'en suis incapable, & Vôtre Majesté doit faire prêter serment de fidelité à tous ceux qui m'accompagneront.



ront. C'est à quoi je songe, My-  
lord, répondit le Roi, & avant qu'il  
soit peu, la chose sera faite. Voici  
une Harangue que j'ai faite, dit le  
Duc, qu'il tira de sa poche, que  
Vôtre Majesté aura la bonté de li-  
re, en cas qu'il me fallût aller sur  
l'échafaut. Dieu vous en garde,  
mon cher, repartit Jaques II. en  
l'embrassant, j'aimerois mieux  
perdre pour jamais ma Couronne; le  
Roi prit le papier des mains du Duc  
& en fit la lecture en ces termes.

### Harangue du Duc de Ber- wick aux Mrs. du Parle- ment d'Angleterre.

**M**ylords & Messieurs, mon in-  
fortune m'ayant conduit entre  
vos mains, vous pouvez faire de  
moi ce qu'il vous plaira; mais je  
vous proteste devant Dieu que per-  
sonne ne m'a inspiré le desir de trem-  
per mes mains dans le sang de vôtre  
Roi que moi-même, qui se trouve



coupable de crime de leze Majesté,  
 ce sont les grandes calamitez du Roi  
 Jaques mon Pere naturel, qui  
 m'ont obligé de prendre les ar-  
 mes, afin de le delivrer du joug  
 où vous l'avez reduit aussi bien  
 que le reste de la Famille Royale qui  
 se trouve aux abois, & sans le se-  
 cours de Louis le Grand nôtre grand  
 Protecteur elle seroit perie mille  
 fois; quelle honte pour un Etat aussi  
 florissant que le vôtre de laisser mourir  
 son Roi de faim; tous les siecles  
 à venir parleront de cette conduite  
 injuste: ensuite je remets mon ame  
 à Dieu, & demande pardon à tous  
 ceux que j'ai offensez aussi bien  
 qu'au Prince d'Orange, Amen.

La compagnie trouva la Haran-  
 gue du Duc bien faite, & Louis  
 XIV. l'approuva aussi à la reserve de  
 ce mot de Protecteur, qu'il fit  
 rayer & fit mettre en la place le  
 soutien des Princes affligez. He !  
 qui vous a si bien instruit, Mylord,  
 dit



dit ce Monarque, quand je l'au-  
 rois faite moi-même, elle ne seroit  
 pas mieux, elle est semblable à cel-  
 le que le Reverend Pere la Chaise a  
 faite pour vous à quelque terme  
 prés. C'est aussi un Jesuite de la  
 Maison Professe, Sire, dit le Duc,  
 qui me l'a dictée, & pourquoi  
 faisiez vous tant l'ignorant donc ?  
 Mylord, reprit le Roi, quand je  
 vous en ai parlé, il sembloit que  
 vous fussiez tout étourdi & tombé  
 des nuës. Sire, repliqua-t-il, je  
 voulois surprendre agréablement  
 vôtre Majesté. Vous la surprenez  
 voirement, repartit le Roi en vo-  
 yant vôtre fidelité; car l'on trou-  
 ve peu de personnes dans le monde  
 de ce caractere, & sur qui on se  
 peut fier; mais vous sçavez ce que  
 je vous ai promis, je vous ai enga-  
 gé ma parole Royale, & à vos amis  
 aussi bien que les Reverends Peres  
 Jesuites qui vous donneront une  
 des plus belles places du Paradis.  
 Le Duc de Berwick ayant dit adieu



à toute la compagnie prit congé du Roi de France, & partit quelques jours après pour aller en Angleterre reconnoître le terrain comme à son ordinaire, & disposer toutes choses pour son dessein. Il ne fut pas plûtôt de retour que Jaques II. courut au devant de lui en se jetant à son col, & le baïsa tendrement en lui disant, mon cher Duc, mon fidelle Agent, je vous recommande ma Couronne, l'aurai-je bientôt sur la tête? Ouy, Sire, dit eet Anglois, je pretens en bref vous voir sur le Trône, toutes choses se disposent pour cela, & j'ai reconnu le terrain si juste que rien ne peut manquer: le Pere Hariffon a fait cacher un nombre considerable d'armes dans les jardins de plusieurs fidèles de vos fujets, & tout s'achemine à un bonheur parfait. J'en benis le Ciel, Mylord, dit Jaques II. en élevant sa vuë en haut; Sainte Marie de Lorette que vous rendrai-je pour de si grands



grands bienfaits ! je ferai brûler devant vôtre Autel la plus grosse chandelle de l'Europe, & si vous n'êtes pas contente de ce sacrifice, je vous offrirai un Cierge aussi gros que le mas du plus grand vaisseau de guerre de Louïs le Grand mon Allié. Tenez vôtre promesse, Sire, répondit le Duc en riant, car vous serez bientôt victorieux.

Le Roi Jaques le quitta avec tant de joye qu'il en donna le bal le soir à tous ses amis, qu'on nomma le Bal des chandelles soufflées, à cause que quelques Seigneurs qui y avoient remarqué plusieurs Dames, dont la vertu n'étoit pas des plus grandes, les firent toutes souffler sans aucun respect, le Duc de Berwick étoit le principal. Pendant que toutes ces choses se passoient, Monsieur le Duc d'Orleans par l'ordre de Louis XIV. son frere envoya un exprés à son Altesse Royale le Duc de Savoye, qui conjuroit ce Prince de faire

C S prom.



promptement sa paix avec la France, l'assurant que le Roi Jaques alloit remonter bientôt sur le Trône d'Angleterre, & que le Roi très-Chrétien son frere avoit pour ce coup pris des mesures certaines dont son Altesse ne seroit pas encore informée; ensuite l'on donna ordre au Chancelier de Jaques II. de faire couper quantité de petits morceaux de tafetas noir & de cire pour donner des pardons en entrant en Angleterre à tous ceux que l'on croyoit rebelles. La Reine fit aussi faire des habits à la mode de France & des coëffures pour porter en ce pays, & sur tout cette Princesse fit habiller ses enfans soit disant le Prince de Galles & la Princesse d'Angleterre tout comme l'on est à la Cour à Paris.

Le Duc de Lausun qui étoit du Conseil demanda au Roi si sa Majesté trouvoit bon qu'il accompagnât le Roi Jaques à son voyage. Non, mon Cousin, repartit ce-

Mo-



Monarque, attendez que la Reine Marie parte, comme vous l'avez emmenée en France avec la Cour, il est plus à propos que vous la remeniéz en son pays, où elle vous récompensera de tous vos soins. Ils sont déjà payés, Sire, dit le Duc en souriant. Je ne le sçavois pas, mon Cousin, répondit le Roi en riant aussi, il est vrai, que vous êtes un dangereux créancier auprès des Dames, & qu'elles ne peuvent pas vous être long-tems redevables: le Roi n'en dit pas davantage au Duc de Lausun, & s'étant retiré, Sa Majesté très-Chrétienne ne songea plus qu'à faire assembler chez les Reverends Peres Jesuites de la Maison Professe de Paris tous ceux qui avoient entrepris de tuer Guillaume III. ce qui arriva quelque tems après où le Reverend Pere la Chaise & l'Archevêque de cette Ville representast vivement à ces malheureux le danger qu'il y avoit pour leurs

C 6

ames



ames qui seroient éternellement dans l'enfer, si en cas ils étoient pris & condamnez à la mort, & qu'ils avouassent que cette Conspiration fut venuë en premiere source des Jesuites & de Louïs XIV. ou de Jaques II. He! que faut-il donc que nous fassions, mon Pere, dirent quelques-uns d'entre eux. Il faut, Messieurs, repliqua ce Religieux, que comme c'est nous qui vous en avons donné la premiere idée que vous souteniez toujours jusques au dernier soupir de vôtre vie que ce sentiment est venu de vôtre propre mouvement en voyant les calamitez du Roi Jaques, ne doutez aucunement que les Anges ne vous enlevent au sejour de la gloire quand vous aurez mis à mort ce Prince, ou quand vous serez sur l'échafaut ne l'ayant pû faire, la pensée seulement vous peut sauver: Je vous ai fait voir il n'y a pas long-tems dans nos saints Canons, & dans

nos



nos Livres approuvez de tous nos Docteurs, qu'il n'y a point de peché de faire perir par le fer ou par le poison les Rois, les Reines, les Princes, & les Princesses hérétiques, & qui troublent les Etats \*. quand vos crimes seroient rouges comme le vermillon, une si belle action les blanchira comme la neige. Monseigneur l'Archevêque en dit autant, alleguant plusieurs passages des Livres Canoniques qui prouvoient la verité pretendue de ce qu'il avançoit.

Il n'en falloit pas davantage pour encourager des enragez, qui ne demandoient que sang & carnage: outre les grandes promesses que la Cour de France leur avoit faites touchant leur fortune mondaine, & celle dont ils étoient assurés pour l'autre monde d'entrer en Paradis tout chauffez tout vêtus

C 7

\* Voyez la Morale damnable des Jesuites par St. Illon, Moine de Saint Denis qui l'a écrite secretement.



tus après une action qui étonne-  
roit l'Univers & immortaliseroit  
leur nom au Temple de Memoire.  
Ils signerent tous un papier de  
grand cœur qu'ils laisserent entre  
les mains des Jesuites dont voici la  
propre teneur, & après qu'ils eu-  
rent fait serment aux Diabes &  
aux plus noirs Demons de l'abîme  
qu'ils prirent à témoins de ce qu'ils  
disoient de ne fausser jamais leurs  
paroles.

Promesses des Assassins du  
Roi Guillaume III. faites  
au Pere la Chaise & à  
l'Archevêque de Paris.

**N**ous soussignez Jacques Fran-  
çois Duc de Berwick, Che-  
valier des Ordres de Jacques II.  
Roi de la Grand' Bretagne, & Ro-  
bert Charnock, Pierre & Jacques  
Friend, Robert King, & Antoine  
Keys, nous assemblez ici devote-  
ment & pieusement devant la face  
des



des Saints & des Bienheureux du  
 Paradis, & particulièrement sous  
 les yeux purs & nets de St. Ignace  
 qui protege l'innocence de ceux de  
 qui le courage & la fermeté est assez  
 grande, de bien défendre les Etats  
 foullez & oppressez; Confessons &  
 promettons tenir nôtre parole jus-  
 ques au dernier moment de nôtre  
 vie, en ne confessant jamais, quelques  
 tourmens qu'on nous donne, que  
 c'est le Roi très-Chrétien, les Reve-  
 rends Peres Jesuites de la Maison  
 Professe de Paris, & Jaques II.  
 qui nous ont inspirez les premiers  
 sentimens de tuer le Prince d'Oran-  
 ge sous peine d'être éternellement  
 dans le Purgatoire, & de brûler là  
 des plus vives flames de l'enfer, &  
 d'être privez pour jamais d'aucun  
 repos, paix ou tranquillité quelque  
 mediocre qu'elle puisse être, c'est  
 ce que nous promettons à nos illu-  
 stres Seigneurs le Pere la Chaise  
 & l'Archevêque de Paris. Fait  
 le 10. de Janvier 1696. dans la  
 Cham-



*Chambre noire au Conseil privé de  
Loüis le Grand, & plus bas signé,*

Le Duc de Berwick, Char-  
nock, Friend, King, Keys,

Le Pere la Chaise n'eut pas plu-  
tôt le sein de ces miserables, qu'il  
l'enferma dans un coffre de fer,  
où sont tous les mysteres de la Re-  
ligion Romaine, & les attentats  
pernicieux de ces Docteurs, en-  
suite dequoi l'Archevêque & le  
Pere Jesuite benissoient ces meur-  
triers mille fois & leur souhait-  
toient un bon succès touchant leur  
dessein. Morbleu, dit le Duc de  
Berwick en jurant comme un pein-  
tre, je veux que tous les Diabes  
de l'Enfer m'emportent si je ne  
deviens victorieux, & ne remets  
le Roi Jaques sur le Trône; au-  
tant en dirent les autres se donnant  
de bonne heure à tous les Demons,  
touchant la réüffite de leur entre-  
prise qui étoit fondée sur le sable,  
& qui s'en est allée au vent par l'as-  
sistan-



sistance du Ciel qui soutient le droit d'un Monarque aussi benin, aussi judicieux, & aussi incomparable qu'est Guillaume III. le Roi de la Grand' Bretagne.

Les Conspirateurs ayant quitté le Conseil des Conferences nocturnes, furent le matin trouver le Roi Jaques, & lui dirent tout ce qui s'y étoit passé; Ce Prince étoit pour lors en robe de chambre à genoux devant l'image de Saint Aloia qu'il baisoit de toute sa force, & prioit cette idole d'écouter ses prieres. Il quitta son chapelet pour un moment pour écouter ses amis qui l'assurèrent d'une fidelité inviolable: Toutes choses se dispoisient pour le départ du Roi Jaques, & le Roi très-Chrétien faisoit marcher incessamment la flotte pour la descente en Angleterre qu'on avoit armée à Toulon dans la rade d'Hieres où tous les vaisseaux étoient rangez, dont voici les noms. *Le St. Philip-*  
*pe,*



*pe, le Tonnant, le Conquerant, le  
 Vainqueur, l'Orgueilleux, la Couronne,  
 le Belliqueux, le Prompt,  
 le Hardi, l'Invincible, l'Illustre,  
 l'heureux, le Constant, le Glo-  
 rieux, le St. Esprit, le Fort, la  
 Trinité, le Superbe, le Bourbon,  
 le Capable, le Sanspareil, le Bril-  
 lant, le Juste, l'Aimable, le  
 Mont Michel, le Saint Louis, l'A-  
 greable, le Brave, le Courageux,  
 le Henri, le Poli, l'Eclatant, l'A-  
 pollon, le Mont de Venus, le Bi-  
 sarre, l'Arrogant, l'Indien, Ca-  
 stricum, Eole, le Furieux, l'En-  
 tendu, le Diamant, l'Ardent, le  
 Neptune, le Fleuron, le Verman-  
 dois, le Civil, la Perle, le Mo-  
 deré, l'Entreprenant, le Prince,  
 le Bon, le Croissant. Tous ces  
 Vaisseaux de guerre montoient  
 jusques au nombre de cinquante  
 quatre, outre six Brûlots & trois  
 Galliottes à bombes nommées la  
 Fulminante, & la Terrible, que  
 le Comte de Chateaurenaud, le  
 Mar-*



Marquis de Nesmond, & Monsieur de Relingue Lieutenans Generaux de Marine devoient commander. Les Chevaux & les Troupes devoient s'embarquer partie à Calais & partie à Dunkerque pour passer en Angleterre, & Monsieur Cabaret devoit commander toute la Flotte en general.

Le Roi Jaques pendant cet armement qui se faisoit qui étoit une enigme pour bien du monde, reçût des nouvelles, vrayes ou non, d'Ecosse, où Milord Aran lui mandoit qu'il y avoit un grand soulèvement, & que tout le peuple crioit *vive le Roi Jaques*. Cette pensée anima si fort le cœur de ce Prince infortuné qu'il hata le départ du Duc de Berwick & de tous ceux qui devoient l'accompagner avec bien de l'empressement. Il se tint un conseil secret à Versailles dans la Maison du Roi très-Chrétien, où Messieurs de Pontchartrain, de Pompone & Bar-



Barbesieux , Ministres d'Etat se trouverent pour voir sur quoi l'on prendroit l'argent que sa Majesté devoit donner à Jaques II. pour son entreprise, somme qui montoit à huit ou dix mille livres sterl. que le Roi lui prêtoit ; outre deux cens Louis d'or, dont ce Monarque lui faisoit present, accompagnés d'une épée aussi belle que celle que sa Majesté avoit donnée au Duc de Berwick que l'Archevêque avoit benite d'une benediction à la mode qu'on apelle du nouvel Archevêque, c'est-à-dire, qu'elle ne manque jamais de faire son effet dans son tems. Elle va si loin que quand une femme à Paris ou és environs n'a point d'enfans & n'en peut avoir pourvû que ce Prélat ait touché la sterille , & lui ait appliqué une certaine pierre de touche , qui donne du mouvement à la matrice d'une femme , elle devient feconde d'une force que ce n'est qu'enfans.

Pour revenir aux Ministres d'Etat

tat



tat de Louis XIV. qui étoient  
 avec ce Prince en conversation se-  
 crette, ils firent plusieurs Edits, &  
 Arrêts du Conseil, concernant des  
 nouvelles créations, de charges,  
 taxes & autres choses de cette na-  
 ture, & tout cela, comme disoit  
 le Mercure Galant \* *pour parve-*  
*nir à une fin, où il n'y a point de*  
*siecles ni d'Histoires qui nous four-*  
*nissent d'exemples d'un pareil secret.*  
 Le Roi étant sorti de son Conseil  
 privé fut trouver Jaques II. à St.  
 Germain, & lui dit tout ce qu'il  
 avoit fait pour lui. La Reine qui  
 s'y trouva répondit pour son E-  
 poux à ce Monarque, Sire, je  
 n'ai point d'expressions capables de  
 vous marquer nôtre reconnoissan-  
 ce, & il ne s'est jamais vû depuis  
 tous les siecles un Prince si gene-  
 reux, ni si bon que vôtre Majesté,  
 dont la grandeur d'ame est au des-  
 sus de celle des Rois qui ont ré-  
 gné

\* *Lisez le Mercure Galant du mois de Fe-*  
*vrier.*



gné; vôtre courage magnanime à secourir les malheureux est incomparable. Cette Princesse ne pût achever ce qu'elle vouloit sans verser un torrent de larmes qui touchèrent le cœur de Louïs le Grand, qui l'a assez tendre, & principalement pour les belles Femmes. Ce Prince releva ses esperances abatuës & lui dit, Madame prenés courage, voici un dernier effort qui ne peut manquer à moins que le Ciel ne l'empêche, & n'en arrête le cours: chacun apporte du sien pour l'execution d'une si grande entreprise, c'est à Dieu & aux Elemens à faire le reste. Les Saints vous entendent, Sire, repliqua la Reine d'un ton languissant & pour attirer la benediction d'en haut sur ce dessein, je vai faire un vœu à Nôtre Dame de bon secours. Les prieres & les oraisons, Madame, reprit le Roi ne nuisent jamais & sont toujours profitables: voici une medaille que je porte



porte à mon bras qui est de Saint  
Louis, qui m'a sauvé de bien des  
malheurs. Et moi, interrompit  
Jaques II. en voici une de Saint  
Albino, que j'ai toujours portée  
autour des reins par l'ordre de mon  
Confesseur, & qui ne m'a garanti  
de rien; ce Saint a vû tranquille-  
ment toutes mes infortunes sans les  
vouloir empêcher, ha! que la  
protection de ces Saints est journa-  
liere, l'on n'y peut faire aucun  
fonds. Vous le croyez, mon  
Allié, dit le Roi, c'est que vous  
n'avez point assez de foi aux mira-  
cles qu'ils font. Et que faut-il  
faire plus que je fais, Sire, repar-  
tit le Roi Jaques, je croy tout ce  
qu'ils font sans le voir, & ne dou-  
te aucunement de toutes leurs mer-  
veilles; mais je voudrois bien  
qu'elles rejalissent sur moi, & que  
ces bons Martirs me retablissent  
sur mon Trône avec le secours de  
Vôtre Majesté. Mon frere, re-  
prit Louis XIV. d'une maniere af-  
firmative



firmative, j'ai pris des mesures in-  
 mancables aussi bien que vous, &  
 l'Angleterre ne peut manquer de  
 retomber entre vos mains, après  
 le coup d'Etat que nous avons me-  
 dité de faire assassiner le Prince  
 d'Orange & de faire ensuite passer  
 mes Troupes en ce pays, les sie-  
 cles futurs parleront de ce complot  
 s'il réüffit. Pour moi je n'en dou-  
 te aucunement, dit Jaques II. qui  
 pourroit l'empêcher? tout nous  
 paroît favorable jusques à present.

Le tems qui s'apérochoit du de-  
 part du Roi Jaques pour Calais le fit  
 aller en diligence chez les Jesuites,  
 où il prit la Robbe & la grande Ca-  
 lotte de St. Ignace (après avoir en-  
 tendu la Messe qui lui fut presen-  
 tée par le P. la Chaise dans un bassin  
 d'or) qui lui descendoit jusques  
 sur les épaules \* avec sa lanterne  
 fourde, son poignard, & son  
 écuelle de bois de Tamaris qui lui  
 servoit

\* Vous trouverez cote maniere dans l'Hi-  
 stoire des Papes.



servoit de tasse à boire & de pot de chambre, comme je l'ai déjà dit, en cet équipage après avoir pris congé du Roi & de toute la Cour, esperant ne la pas revoir sitôt, il se rendit à Saint Denis, où il fit ses devotions pendant que tout le monde croyoit fermement qu'il étoit parti en poste de Paris. Son Chancelier qui devoit distribuer quantité d'amnisties pour tous ceux qui se rangeroient de son parti, & qui ne s'oposeroient point à son retablisement, quand il seroit en Angleterre le vint trouver en ce lieu avec le Pere la Chaise & Bourdalou, qui lui firent visiter toutes les Reliques des Moines de cette Abaye. Les premieres étoient la tête de S. Denis l'Arcopagite qu'il avoit été decapité à Montmartre, & qui avoit porté après sa mort sa propre tête dans ses mains jusques à *Catuliaque*, qui veut dire une lieuë & demie, ensuite un Reliquaire d'or qui renferme un mor-

D

ceau



ceau de la croix de Jesus, fait par  
 les mains du Pape Clement III.  
 l'Oratoire de Philippe Auguste  
 enrichi d'une infinité de pierreries,  
 où l'on voit une épine de la Cou-  
 ronne de nôtre Seigneur, un petit  
 bout de sa robbe, de la Myrrhe  
 des Mages, un des Clous avec les-  
 quels il fut attaché à la Croix, des  
 cheveux de la Vierge, un bras de  
 Saint Jean l'Evangeliste, une dent  
 de Saint Ustache, un os de Saint  
 Ipolite avec un bout de son baton:  
 dans une autre ormoire on voit  
 les cruches de Cana, les deux  
 Couronnes du Sacre d'Henry IV.  
 une image de Saint Hilaire toute de  
 Diamans, un autre Reliquaire tout  
 doré où l'on voit un doigt en chair,  
 un os de St. Barthelemi, & un au-  
 tre os de Saint Chongris qu'il avoit  
 au dos; un œil malin de St. Leger  
 Evêque d'Autun, les cendres du  
 Prophete Isaïe, la barbe de Saint  
 Pantalon, le pucelage de Sainte  
 Marguerite, un des têttons de la  
 pucelle



pucelle d'Orleans, la lanterne de  
 Judas, les cornes de Saint Gon-  
 dolle Martyr, & son bonnet de  
 cocu, l'épée de Saint Louïs qu'il  
 apporta de son voyage de Terre  
 Sainte, la Couronne de Charle-  
 magne toute d'émeraude avec son  
 Sceptre & ses éperons, les sandalles  
 & le bout du cordon de Saint An-  
 toine & la machoire de Saint Vin-  
 cent & un petit morceau de sa na-  
 ture, le tout étoit si enrichi d'or,  
 de fines perles de grand prix & de  
 diamans que la vue n'en pouvoit  
 soutenir l'éclat, & c'est ce qui fait  
 la magnificence de cette Abbaye  
 Royale qui fait tant de bruit par  
 le monde où l'Ordre de St. Benoit  
 est établi, & où sont en depos tous  
 les ornemens du Sacre de nos Rois  
 & leur Couronnement, aussi bien  
 que le Tresor de l'Eglise qui est ce-  
 lebre par la sepulture de tous les  
 Monarques qui y sont enterrez  
 comme les Reines & toutes les fa-  
 milles Royales.



Le Roi Jaques qui n'avoit point encore vû toutes les beautez de ces illustres morts demeura tout surpris, & dit au Pere la Chaise, mon Pere, si je mourois en France, me feroit-on l'honneur de m'enterrer ici? En doutez-vous, mon Prince, repartit le Jesuite, le Roi vous aime assez pour donner à Vôte Majesté un tombeau & un monument distingué. Mais, mon Pere, interrompit Jaques II. je n'ai point vû parmi toutes ces belles Reliques une seule de Saint Ignace ni de St. Aloyola vos divins Patrons. Chacun, Sire, dit le Pere, garde ce qui est de son Ordre, les Moines de cette Abbaye ont assez suplié pour en avoir; mais nous n'avons point voulu leur en donner, il faut que vous foyez tendrement aimé de la sainte Societé pour vous confier les precieuses Reliques de St. Ignace; mais mon Prince, ajouta-t-il, j'avois oublié de presenter à Vôte Majesté en la quit-

tant



tant la bouteille où ce Saint renfer-  
moit ses vents dont il étoit tour-  
menté cruellement, vous ne l'aurez  
pas plutôt un peu ouverte qu'elle  
ne calmera la mer & vous rendra  
favorable les Elemens : de plus  
voici ses sandalles & son chapelet.  
Mortieu, mon Pere, répondit le  
Roi Jaques, que voulez-vous que  
je fasse de tout cet attirail, je serai  
chargé comme un mulet par le che-  
min, ce grand Chapelet qui a bien  
trois aunes de longueur, & qui  
pese bien six livres me va faire suer  
comme un bœuf. C'est lors que  
vous meritez le Ciel, Sire, dit  
le Pere Bourdalou, vôtre peniten-  
ce sera de grand prix & meritoire  
infiniment. Croyez-vous ratra-  
per vôtre Couronne si vous ne fai-  
tes de grandes mortifications. Bien  
donc, mes Reverends Peres, ré-  
pliqua ce Prince, je ferai ce que  
vous voudrez, trois Royaumes  
valent bien la peine que je vai souf-  
frir. Quand il eut parlé le Pere la



Chaise lui passa au col le gros cha-  
pelet en forme de Baudrier, où il  
y avoit pendus mille & mille Reli-  
ques, Agnus-Dei, images, co-  
quilles, qui faisoient un tintama-  
re de Diable, & capable d'épou-  
vanter toutes les bonnes femmes  
des vilages où ce pauvre Prince  
avoit à passer ; il passa ensuite à  
son bras la bouteille où étoient les  
coliques venteuses de Saint Igna-  
ce, & chaussa ses sandalles devote-  
ment : après quoi il partit douce-  
ment sur la brune pour Ableville,  
car son voyage ne se devoit faire  
que de nuit, afin d'en bien accom-  
plir le vœu, & le jour Sa Majesté  
devoit prier dans les Eglises qu'el-  
le rencontreroit très - ardemment  
pour le retablissement de ses Etats.

Ces bons Religieux qui l'a-  
voient vû partir pieusement lui  
avoient donné mille benedictions  
en faisant plusieurs signes de croix  
en l'air, & lui ayant dit que rien  
de sacré ne devoit l'intimider,  
pour-



pourvû qu'il régnât, à l'imitation  
 de la Reine de Naples Jeanne I.  
 qui fit étrangler André son mary  
 pour des raisons d'Etat, & que pour  
 son gendre le Prince d'Orange, s'il  
 pouvoit le faire perir par le poison  
 ou par le fer, tout lui seroit par-  
 donné, pourvû qu'après cette chair  
 meurtriere fut mortifiée par jeune,  
 prieres, oraisons, & veritable re-  
 pentance. Le Pere Seraphin Ca-  
 pucin, & bien aimé de Louis  
 XIV. dit à Ableville la Messe pour  
 le Roi Jaques qui fut le lende-  
 main à Montreuil marchant toute  
 la nuit. Quelques jours après ce  
 pauvre Prince gagna fort fatigué  
 le bois de Boulogne qui a sept  
 lieuës de longueur, & est une solitu-  
 de effroyable & même dangereuse  
 pour les voyageurs. Ce fut dans  
 ce lieu tranquille où le silence tient  
 son empire, que St. Ignace parut  
 en vision à Jaques II. & lui dit qu'il  
 ne l'abandonneroit point, ajoutant  
 sur ce qu'il alloit faire, que



*L'Etat entier en souffriroit  
Et que s'il vouloit agir en ruse  
politique*

*Ce qui feroit du tort à la cause  
publique*

*Seroit ce qui le retablirait.*

Ce Prince ne comprit point d'abord cette politique que le Saint qui l'honoroit de sa presence vouloit lui insinuer, elle fut pour lui une énigme inpenetrable jusques au lendemain, étant encore dans cette forêt assis au pied d'un arbre, il dit je comprends bien le sens de ce que je cherche; c'est d'aller attaquer vivement le Prince d'Orange dans son quartier d'hiver, & cette cause commune ce n'est autre chose que le peuple d'Angleterre qui souffrira pour mon retablissement; mais il n'importe puis que je suis protégé d'un Saint. Courage, courage, s'écria-t-il en s'élevant & battant des deux mains en cris de jouissance. Un passant

qui



qui passoit par le bois prit Jaques II pour un fou accommode comme il étoit , & faisant des hurlemens épouvantables de joye , il arriva de cette maniere à la Ville de Boulogne sur les dix heures du soir , & se logea dans une hôtellerie que le Duc de Berwick son Agent lui avoit marquée. Le matin il se leva dès que le jour commençoit à paroître , & quitta tous les haillons de Saint Ignace , & les renvoya dans un coffre à barre de fer , où il y avoit dessus plusieurs croix , par le messager aux Peres Jesuites de Paris , & reprit ses habits Royaux son vœu étant fait : de là il fut à Calais , où il parut tout d'un coup avec tous ses Officiers & ceux que Louis XIV. son Allié lui avoit donnez pour la descente d'Angleterre , c'est ce qui faisoit dire à tout le monde que le Roi Jaques étoit parti de Paris en poste , & d'autre par mer. Le voyage de ce Prince ayant été in-



connu. Le Duc de Berwick qui avoit dit adieu à Louïs XIV. & à toute la Cour de France & de Saint Germain dans l'esperance de revenir bientôt en qualité d'Ambassadeur extraordinaire de Jaques II. étoit passé en Angleterre avec sa Brigade de Scelerats pour en reconnoître le terrain, afin d'exécuter leur damnable coup; mais la Providence Divine qui preside & protege l'innocence & la vertu de Guillaume III. souffla sur ce dessein comme nous le verrons par la suite de mon discours.

Dans le tems que toutes ces choses se passaient, les Jesuites de la Maison Professe de Paris, joints à tous ceux du Royaume établirent des prieres de quarante heures, & publierent le Jubilé pour benir le dessein du Roi Jaques. L'Archevêque de Paris qui est bigot & dont la devotion n'est point éclairée aucunement, fit un prêche à Nôtre Dame, qui est la Cathedrale



drale où tous les Messieurs du  
 Chapitre assistent aussi bien que  
 toute la Cour; & ce Prelat animé  
 de vengeance, prit un texte qui  
 merite bien place dans cette petite  
 histoire pour la curiosité, qui fut  
 prononcé le jour qu'on devoit at-  
 taquer le Roi de la Grand' Breta-  
 gne, dont voici la teneur sans en  
 deguiser un seul mot: c'est au 406.  
 de Jeremie Verset 10. *La journée  
 du Seigneur approche, je suis l'E-  
 ternel des armes, journée de van-  
 geance pour vanger ses ennemis, l'é-  
 pée devorera & sera soulevée & eny-  
 vrée de leur sang; car il y a un sa-  
 crifice, un Seigneur l'Eternel des  
 Armées au Pays d'Aquillon, auprès  
 du Fleuve Eufratte.*

Enfin, continua-t-il, Mes-  
 sieurs, le jour est prochain de la  
 délivrance de l'Egipte affligée; re-  
 doublez vos prieres & vos sacrifi-  
 ces, & offrez aux Saints & aux  
 Saintes des vœux & des presens di-  
 gnes d'elles: je jure par la Sainte



Vierge qui m'entend que personne  
 de vous ne l'a encore fait; néan-  
 moins cette épée qui doit devorer  
 & s'enyvrer du sang de nos Ad-  
 versaires pend sur vos têtes, & est  
 toute prête à tomber. Il me sem-  
 ble, Messieurs, s'écrioit-il en  
 battant des mains & des pieds, que  
 je vois ce foudre tonnant partir  
 des mains de l'Eternel, & tomber  
 au Pays d'Albion, & renverser ses  
 murailles, afin de retablir un grand  
 Roi injustement persecuté par la  
 tyrannie de ses Sujets: allons, al-  
 lons, au fleuve d'Eufратte joindre  
 le courage de nos amis par nos prie-  
 res, & seconder le Ciel pour ôter  
 d'entre les vivans un Prince rebelle  
 aux sacrés ordres de Dieu, tout  
 s'apprête pour ce sacrifice, & nous  
 ferons foulés du sang des Héréti-  
 ques: O journée terrible, ô jour-  
 née lamentable pour eux! ces  
 malheureux n'ont pas voulu écou-  
 ter les avis salutaires que nous leur  
 avons donnez, ils periront, ils  
 periront.



periront tous ensemble, & le Roi  
Jaques II. legitime Monarque de  
l'Ile de la Grand' Bretagne sera re-  
tabli, & nous ferons rassassiez de  
paix & de tranquillité, Dieu le  
veuille, Dieu le veuille, Amen.

Après cette belle Predication le  
même Archevêque fit chanter le  
*Te Deum* par avance de la victoire,  
accompagné de voix & d'instru-  
mens melodieux qui attirerent  
presque tout Paris pour entendre  
cette Musique triomphante, & la  
nuit en suivant le commun peuple,  
qui n'a point de retenuë & qui  
n'aime que sang & carnage, fit  
dans les ruës un charivary de poel-  
les, de chaudières, de pincettes,  
de pallettes, & d'autres instru-  
mens de cuisine qui faisoient un  
bruit Diabolique, & japer tous  
les chiens des maisons. Le len-  
demain au matin Monsieur de  
la Renie Lieutenant de police fut  
obligé de donner ordre à ce desor-  
dre qui faisoit murmurer les hon-  
nêtes gens. D 7 Un



Un Curé de la Paroisse de Saint  
 Honoré fort affamé de prêcher, fit  
 le Dimanche ensuite un Sermon le  
 plus plaisant qui ait jamais été, &  
 que tous les petits garçons de cet-  
 te Paroisse ont appris par cœur,  
 dont voici le texte : Messieurs,  
 dit-il, je prens mon endroit au  
 quartier St. Fauçon l'affable, Li-  
 vre d'eux, qui disoit que la guer-  
 re étoit une femme lascive qui n'é-  
 toit jamais contente du sang de  
 l'homme, qui le verfoit pour elle  
 abondamment, & même sans re-  
 gret ; Fauçonne, crioit-il à sa  
 servante par intervalle, si tu laisses  
 brûler la viande tu la mangeras, la  
 friponne comme elle me regarde,  
 je dis la verité. Messieurs mes  
 chers auditeurs, la priere des Ju-  
 stes n'a jamais été si nécessaire qu'à  
 présent ; pardonnez-moi ce que je  
 viens de dire, c'est une fille que  
 j'ai prise par charité pour faire ma  
 cuisinier & mon lit, & quand ce  
 dernier est fait, elle voudroit bien  
 le



le défaire, mais je sçai mon devoir,  
 & ce que je dois au vœu que j'ai  
 fait; mais je sens ma chair rebelle,  
 qui s'éleve d'une hauteur il faut sa-  
 voir; taisez-vous rebellion de mes  
 sens, l'idée du peché vous cha-  
 touille diablement. Pour ne point  
 changer de thèse retournons à St.  
 Fauçon, qui nous aprête un grand  
 pain qu'il a mis au four dont tout  
 le monde doit goûter, pourvû  
 que le Diable ce malin Singe ne  
 chauffe point le four trop chaud,  
 & que le pain ne brûle entiere-  
 ment; ce pain spirituel est la paix  
 que nous attendons avec joye par  
 le retablissement d'un grand Roi  
 qui nous la va procurer, en re-  
 montant sur son Trône qu'on lui a  
 injustement usurpé; tu n'as que  
 faire de rire Fauconne, si tu ne vas  
 voir à mon pot, tu ne mangeras  
 point de la journée, carogne, tu  
 me tiens trop au cœur, si, je ne  
 veux plus songer en public à toi,  
 la guerre est une femme lascive,  
 qui



qui n'est jamais contente du sang  
de l'homme, c'est mon texte,  
Messieurs, & par où je finis mon  
Sermon. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.  
Tout le monde sortit de l'Eglise  
en riant, & faisant remarquer le  
beau Sermon de Monsieur le Curé  
qui n'avoit accoutumé que de prê-  
cher dans des Villages. L'Evê-  
que de Meaux & le Cardinal Ca-  
vallerini qui l'entendirent en fu-  
rent tout scandalisés & dirent  
tout haut qu'il falloit mettre cet  
homme aux petites maisons :  
ensuite cette dernière Eminence  
eut audience du Roi à Versailles,  
où il fut conduit par le Comte de  
Brionne fils aîné du Comte d'Ar-  
magnac Grand Ecuyer de France ;  
après quoi s'étant retiré chez lui,  
il écrivit au Pape une lettre dont  
voici les expressions.

Let-



Lettre du Card. Cavalleri-  
ni au Pontife Romain,  
écrite du 26. Février,  
1696.

**V**Otre Sainteté sçaura, mon  
Saint Pere, que Jacques II.  
Roi ci-devant de la Grand' Bretà-  
gne est parti de St. Germain en Laye  
pour passer en Angleterre ou en  
Ecosse, où 18000. hommes ont  
pris les armes en sa faveur: de plus  
le Duc de Berwick son fils naturel a  
pratiqué tant d'intelligences secret-  
tes en Angleterre, que selon toutes  
les apparences humaines ces Royau-  
mes ne lui peuvent échaper, secou-  
ru de Louis XIV. un Monarque gé-  
nereux qui prend la cause du juste,  
& qui a pris de telles mesures qu'on  
ne doute pas qu'il ne réussisse avec le  
secours des Troupes & d'argent que  
Sa Majesté très-Chrétienne a sa-  
crifié pour la querelle de ce Prince  
infortuné, qui a malheureusement  
perdu



*perdu sa Couronne par le caprice des  
Anglois, & qu'avec la grace du  
Ciel nous esperons qu'il repren-  
dra. Je demeure de Vôtre Sainteté  
le plus humble de*

Le Card. Cavallerini.

Après que le Pape eut vû cette  
Lettre, il dit au Cardinal Spada  
qui étoit auprès de lui, & qui l'a-  
voit présentée à ce Pontife, je vois  
bien presentement que cette affaire  
est une des entreprises étonnantes,  
dont le Cardinal Fourbin m'a par-  
lé il y a quelques semaines, qui  
devoit éclatter comme un coup de  
tonnaire, & ébranler tout l'Uni-  
vers. Quelques jours après Inno-  
cent XII. qui ne seroit pas fâché  
dans le cœur de voir le Roi Jaques  
remonté sur sa bête, ordonna au  
Cardinal Vicaire d'établir des  
prieres pour la conservation de ce  
Prince, & pour le bon succès de  
son entreprise, où Sa Sainteté af-  
sista lui-même avec les Eminences  
les



les Cardinaux Fourbin , & Spada ,  
qui firent des vœux pour la prof-  
perité de ses armes.

La Reine réfugiée qui étoit à  
Saint Germain dans l'impatience  
d'apprendre des nouvelles de l'en-  
treprise de son époux , étoit tous  
les jours à Saint Cir avec la pieuse  
Maintenon , qui lui conseilla de  
faire un pellerinage à Nôtre Dame  
de bon secours , comme elle l'a-  
voit dit & pour l'encourager elle  
lui offrit sa compagnie. Elle me-  
fera d'un grand secours, Madame,  
lui dit la Reine, une personne de-  
vote comme vous êtes m'aidera à  
porter mes prieres jusques au Trô-  
ne de Dieu , qui les a rejetées tou-  
jours jusques à present. Et pour-  
quoi dites-vous cela , Madame,  
répondit la Maintenon , vôtre  
Majesté sçait bien que l'on n'est  
pas sûr d'être exaucé quand on  
veut , le Ciel a ses mesures à gar-  
der , & s'il retarde nôtre délivran-  
ce , ce n'est que pour le bien de  
nos ames.

La



La Supérieure de Saint Cir confoloit de la maniere la Reine Marie , quand cette Princesse aprit par une lettre que le Roi Jaques lui envoya que la conspiration étoit découverte , & que plusieurs des personnes qui accompagnoient le Duc de Berwick étoient pris , & que Mylord Portland favori du Roi Guillaume en avoit averti sa personne sacrée. Sa Majesté tomba évanoie dans les bras de Madame de Maintenon , & il fallut quantité d'eau Impériale pour la faire revenir : quand elle commença à parler , elle s'écria , Sainte Marie de Lorette tout est perdu pour ce coup que nous disions , qui étoit d'aller attaquer le Prince d'Orange dans son quartier d'hiver ; ha ! je ne te reverrai plus Trône bien aimé , c'en est fait : une grande foiblesse qui redoubla la fit retomber pâmée , & l'on eut toutes les peines du monde de la faire revenir de cette derniere émo-  
tion



tion où elle eut les dents ferrez  
 plus d'une heure & sans connois-  
 sance. La Maintenon voyant que  
 cette Princesse étoit en danger, en-  
 voya le dire à Louis XIV. par un  
 des Capitaines des Gardes du  
 Corps de Sa Majesté, qui sçavoit  
 aussi bien cette nouvelle, que le  
 Maréchal de Boufflers lui avoit  
 mandée: ce Prince eut tant de dé-  
 pit de ce coup qui avoit manqué,  
 qu'il dit à cet Officier qui lui ve-  
 noit annoncer cette maladie, je  
 me soucie bien de la vie de cette  
 Princesse, & de son Epoux, elle  
 ne me cause que du chagrin & de  
 la honte: toute la terre me va re-  
 garder après ce coup d'Etat qui  
 vient de manquer, comme un  
 Prince qui a voulu attenter à la vie  
 du Prince d'Orange, à cause du  
 secours que j'ai donné à Jaques II.  
 mon Allié; parbleu, j'enrage,  
 & je n'ai point trempé mes mains  
 innocentes dans cette conspira-  
 tion: néanmoins je voudrois que  
 le



le conseil du Jesuite qui m'en a mis le plan dant l'esprit fut bien loin ; dites pourtant à la Reine que je suis fâché de son malheur , & que que je l'irai voir demain.

Le Roi se voyant seul s'abandonna à un profond chagrin , & envoya querir le Reverend Pere la Chaise , à qui il dit : he bien , mon Pere , ne voila-t il pas nôtre dessein échoué au vent ? le Diable n'a-t il pas découvert la mèche à la place du Signal que nous devions donner à Douvres par des feux de joye qui devoient éclatter , qu'un de mes Lieutenans du Regiment Dragon de Fontenay devoit faire allumer , pendant que le Roi Jaques feroit sa descente en Angleterre accompagné de Boufflers la terreur des Endemis , nous aprenons malheureusement que plusieurs de nos amis sont pris ; ha Ciel , que j'aprehende pour le Duc de Berwick qui est à la tête de cette attaque , ce seroit de bonne  
foi



foi dommage qu'une personne si  
 genereuse laissât sa tête sur un  
 échafaut. He ! comment Sire,  
 répondit le Pere tout triste & tout  
 émû, a-t-on pû découvrir ce des-  
 sein si secret, & si bien cimenté ?  
 L'on me mande, mon Pere, re-  
 prit ce Monarque, que c'est My-  
 lords Cuts & de Portland qui ont  
 fait cette découverte par une lettre  
 que quelque Traître leur a écrite,  
 où il y avoit plusieurs fois de-  
 dans, sauvez la personne du Roi  
 du dangereux piege qu'on lui  
 dresse, & qu'ensuite ces Seigneurs  
 bien intentionnez pour leur maî-  
 tre, ayant bien deviné que c'étoit à  
 leur Roi Guillaume qu'on en vou-  
 loit en ont averti Sa Majesté qui  
 a ordonné aux Officiers & soldats  
 de la Garde de se saisir incessam-  
 ment de ces malheureux que l'on  
 a vendus à beaux deniers sans qu'ils  
 s'en sont aperçus ; tout ce qui me  
 fait pitié, ce sont ces deux pau-  
 vres Moines, que vous sçavez, de  
 l'Or-



l'Ordre de St. Bernard qui ont bien voulu risquer leur vie pour la cause du bien commun; enfin voilà ce qu'est devenu la grande prouesse de Mylord Duc de Berwick qui devoit mettre en feu & en sang la Ville de Londres & tout le pays: ce jeune homme, je vous l'avouë, est partagé de grand courage, mais je l'ai trouvé un peu étourdi, & s'il ne m'avoit pas dit & assuré après vous qu'il n'y avoit rien si facile que de se défaire du Prince d'Orange par telle & telle voye qu'il m'a fait connoître obscurément, je n'y aurois jamais songé; & que diront, continua ce Monarque, tous les Princes alliez après cette découverte, l'on me va noircir dans l'Europe comme l'on voudra, à moins que quelque plume sçavante en l'art de persuader le contraire ne prenne ma cause. Sire, dit le Pere, Vôte Majesté peut-elle douter du contraire?

Mon.



Monsieur Talon ce sublime Avocat , & Boilleau qui écrit l'Histoire de vôtre personne Royale ne manqueront point par des Manifestes d'insinuer à l'Univers que Vôtre Majesté n'a point eu de part dans cette affaire; de plus la confession que feront ces patiens qui ont promis devant Dieu , & sur la damnation de leurs ames , de ne declarer jamais la verité , quelque tourment qu'on leur donne , tout cela , mon Reverend Pere , est beau & bon ; mais je crains que la mort qui est affreuse ne leur fasse dire tout , & montrer même les commissions signées de la main du Roi Jaques que ce Prince a données à George Barklay , à George Porter , au Capitaine Stow , & à Jacob Courtney. Sa Majesté me vouloit engager d'en donner une au Duc de Berwick , signée de ma main , & à Robert Charnock , mais je n'ai pas trouvé à propos de le faire , & je me re-

E

ferve



serve toujours par politique une porte de derriere pour sortir d'affaire étant très-sûr que les choses du monde tournent de face à tous momens: vous dites que l'on peut persuader le contraire de ce que l'on pense de moi sur ce sujet, & qui a ordonné cet armement si prompt, dira-t-on, dans les ports de Toulon, de Calais & Dunkerque, est-il tombé des nuës, ou bien est-ce quelque vision comme celle qui arriva à Saint Attanase, qui vit tout d'un coup en vision une Flotte considerable qui le vouloit bombarder \*, non, non, je n'en crois rien: ha que cette affaire me va chagriner! ma Flotte va encore hiverner dans les ports de Calais & de Boulogne, pendant que j'en ai besoin autre part, & si j'avois crû le Marquis de Nesmond, & le Chevalier Bart je n'en aurois rien fait.

Le

\* Lisez l'Histoire de Saint Attanase le Visionnaire.



Le Roi étoit fort attaché à son discours avec son Confesseur quand il arriva un Exprés à Versailles, dépêché par le Comte de Chateaurenaud, & par le Marquis d'Harcourt qui étoit à la tête des Troupes de débarquement, qui marquoient la rage & le desespoir où étoient les Troupes de sa Majesté très-Chrétienne, & le Roi Jaques d'avoir manqué un coup si salutaire pour le repos de la France, ajoutant que la chose étoit hors d'espérance, & que l'on voyoit paroître un nombre de Vaisseaux Anglois assez considerable entre Douvres & Calais. Y a-t-il fatalité pareille à celle-là, mon Pere, dit le Roi tout étonné & changeant de couleur, le grand éclat qu'a fait d'abord le projet de la descente d'Angleterre a tout gâté par l'esperance qu'on avoit d'une prompte execution avant que les Anglois eussent eu le tems de se reconnoître, ce qui va



suspendre indubitablement l'embarquement & produire des effets qui ne me plaisent point par avance. Sire, repliqua le Pere la Chaise après avoir un peu revé, il faut insinuer promptement aux peuples que tout cet armement que Vôtre Majesté avoit mis sur pied n'étoit que pour bombarder quelques Villes des Ennemis, ou pour se préserver de leur incendie tout au plus, que la chose étoit de plus grande consequence que Sa Majesté ne croyoit, puis qu'elle empêcheroit peut-être le Prince d'Orange d'aller cette année à la tête des Troupes des Alliez. C'est encore quelque chose, dit le Roi très-Chrétien, mais je veux brûler une Commission du Roi d'Angleterre qu'il m'avoit confié: le Pere la Chaise à qui Louis XIV. la donna en fit la lecture en ces mots.

Com-



Commission de Jaques II.  
donnée au Duc de Ber-  
wick pour assassiner Guil-  
laume III.

**J'**Avouë sincerement moi Ja-  
ques II. Roi de la Grand' Bre-  
tagne d'avoir consenti au des-  
sein pieux de Jaques François Duc  
de Berwick mon fils naturel qui est  
de prendre ma cause en main, &  
d'entrer dans mon infortune, en  
vangeant mes Ennemis & allant  
attaquer le Prince d'Orange mon  
Gendre dans son quartier d'hiver  
par quelque voye que ce soit, étant  
protegé des Reverends Peres Jesui-  
tes & de Louis le Grand mon frere  
& mon allié, qui soutient aussi  
bien que moi, & qui est aussi bon  
Jesuite qu'eux, qu'il n'y a point  
de crime, ni pas même de peché  
veniel à repandre le sang injuste  
d'un Prince ou d'une Princesse hé-  
rétique & qui trouble les Etats:

l'em-  
effets  
avan-  
Chai-  
l faut  
uples  
Vôtre  
étoit  
s Vil-  
e pre-  
nt au  
plus  
Maje-  
empê-  
d'O-  
tête  
C'est  
e Roi  
x brû-  
d'An-  
é: le  
XIV.  
en ces  
Com-



ensuite de quoi je lui donne toute  
permission de brûler & de massacrer  
toutes personnes en Angleterre &  
ailleurs qui s'oposeront à ses des-  
seins.

Signé J A Q U E S II.

Fait à St. Germain en Laye

le 30. Janvier 1696.

Sire, dit le Jesuite, je ne con-  
seille point à Vôtre Majesté de  
brûler cette Commission, elle  
pourroit servir une autre fois, l'on  
n'auroit seulement qu'à changer  
le date & le nom de la personne qui  
attaqueroit de nouveau le Prince  
d'Orange, l'on ne doit pas se re-  
bouter pour avoir manqué ce coup  
d'Etat qui auroit été indubitable-  
ment quelque chose de grand pour  
la France; cependant je demeure  
surpris comment nous ne pouvons  
trouver dans nôtre art d'affaffiner  
dans toutes les formes un Prince  
qui nous est odieux les moyens de  
l'envoyer à l'autre monde, ce qui  
est



est le plus facile du monde, & que la sainte Societé pratique tous les jours. Je l'avoué, mon Pere, dit le Roi, mais nôtre Ennemi est indomtable, & voici la huit ou neuvième fois qu'on lui veut ôter la vie, & que l'on n'a pû; il vous peut souvenir du puissant effort que fit Thomas du Chainé qui demouroit à Amsterdam pour l'empoisonner avec la poudre infernale que vous lui aviez donnée: il y a environ dix ans de ce que je vous parle, & cet homme adroit & insinuant ne le put jamais faire, car le malheureux à qui il avoit confié le secret en avertit les amis du Prince qui le sauverent de ce pas; mais en revange du Chainé trouvant son ennemi à qui il avoit donné quarante ou cinquante Ducatons pour executer ce projet le perça d'un coup de poignard dans la foule à la foire de la Haye, sans qu'on scut jamais en ce pays qui avoit donné le coup qui fut mor-



tel. Ha certes, mon Prince, s'écria le Pere la Chaise, si l'on pouvoit réüssir aussi juste à . . . . vous m'entendez bien, ce seroit un trait de politique admirable; mais tout ce qu'on a entrepris jusques à present n'a rien valu, parce que l'affaire n'a pas été assez secrette, il ne faut confier à personne un mystere de cette nature: Granval, du Chainé, & tous ceux qui ont eu ordre d'exécuter ce grand dessein n'ont été que des étourdis, & si j'ose dire le Duc de Berwick qui a fait retentir l'air malgré nous de victoires imaginaires qu'il tenoit enchainées disoit-il aussi bien que le Roi Jaques qui contoit déjà sans son hôte; je lui dis un jour par charité dans l'Eglise de nôtre maison, Sire, ne chantez pas si haut, il est encore bon matin, à cause que je prevois au travers de cette entreprise un precipice affreux à surmonter, & dont les bords hérissés me faisoient peur. Vous  
nous



nous l'avez toujours dit, mon  
 Pere, mais Jaques II. mon allié  
 vouloit risquer encore ce coup,  
 qui n'étoit pas encore prêt à tom-  
 ber selon mon avis, reprit Louis  
 XIV. enfin c'en est fait, le pau-  
 vre Prince reviendra faire ici ses  
 paquets avec honte, & moi toute  
 la terre me va comprendre avec lui,  
 si mon Avocat general Talon pou-  
 voit aussi bien défendre ma cause  
 d'aujourd'hui comme il y a dix ou  
 douze ans touchant la querelle que  
 j'avois contre Innocent XI. qui  
 ne vouloit pas que je nommasse des  
 Cardinaux, & que j'eusse aucune  
 voix dans le Conclave; ce Ponti-  
 fe eut de plus l'assurance de m'ex-  
 communier, ce qui me fut rapor-  
 té, & moi, repartis-je à son En-  
 voyé, si le Saint Pere m'excom-  
 munie je le damne & l'envoye en  
 enfer exercer son pouvoir: Ta-  
 lon dans son plaidoyer qui étoit  
 conçu en des termes sublimes &  
 patethiques faisoit voir adroite-  
 ment



ment comment je rendois le Pape fallible & niois sa Superiorité pretenduë dans les Conciles. Il me souvient, Sire, dit le Jesuite, que ce plaidoyer ne parut imprimé que cinq ou six heures, & qu'après on ne put le trouver. Il est vrai, mon Pere, répondit Louis le Grand, comme je faisois le Diable déchaîné contre ce Pontife, & que c'est un des principaux points de nôtre Religion que l'infalibilité du Pape, je donnai ordre qu'on cachat le reste des plaidoyers de mon Avocat general, afin que le peuple n'en fut point infatué, & que la chose ne donnat point de scandale à l'Eglise dont je suis le Fils aîné. Voila ce qui s'appelle agir par de bons principes, Sire, repliqua le Pere la Chaise d'un ton flatteur, c'est avec juste raison que Vôtre Majesté porte le nom Grand & Auguste, de Dieu donné, puis qu'elle prend le parti avec tant de soin de la foiblesse du

peu-



peuple, qui est ignorant & qui pourroit former d'autres dogmes que les nôtres, qui seroient erronez & fondez sur leur ignorance, & par consequent condamnez par les Chefs de nôtre croyance, qui disent que hors de l'enceinte de ces murailles il n'y a point de salut. Ce que vous avancez, mon Pere, est solide & bien dit, il faut toujours sauver les choses aparentes qui font du bruit, repartit Louis XIV. mais dites-moi, mon cher Pere, avez-vous songé à vous informer qui étoient les Seigneurs qui avoient fait souffler toutes les chandelles qui étoient au bal que Jaques II. donna avant que d'aller en Angleterre en idée que l'on a surnommé à la Cour par raillerie le Bal des chandelles soufflées: la chose est impertinente en elle-même, car il y avoit des Dames de vertu & d'autres dont la plus mediocre étoit la Princesse de Conti Douairiere & la Duchesse de



de Chartres qui s'y trouverent en-  
ont été bien offensées & même ont  
senti des mains d'hommes qui  
leur ont fait des choses malséantes,  
si je pouvois découvrir qui sont  
ces effrontez, je leur ferois passer  
leurs jours dans la Bastille à refle-  
chir sur leurs sotises; mon Royau-  
me est rempli, continua ce Mo-  
narque, d'un tas de feneans que la  
guerre n'a pû purger, & qui cou-  
rent les Bals, les Operas, & les  
Comedies en masque, sans qu'on  
les puisse connoître: n'aprehen-  
dez pas que ces debauchez vien-  
nent se confesser de leurs folies, &  
en demander pardon aux Saints.  
Sire, répondit le Jesuite, on m'a  
dit de bonne part que le Duc de  
Berwick & quelques autres My-  
lords Anglois étoient ceux qui  
avoient fait souffler les chandelles  
afin de se vanger de quelques-unes  
de leurs maîtresses qui étoient à ce  
Bal mal ordonné. Ne croyez pas  
cette médifance reprit le Roi, le  
Duc



Duc de Berwick est trop sage & trop prudent pour faire une chose si peu seante. Enfin, Sire, repliqua le Pere, c'est tout ce que j'en sçai, & le Bal des chandelles soufflées demeurera de la sorte érigé sans en pouvoir decouvrir le véritable auteur; le Roi alloit raconter une histoire à son Confesseur à peu près aprochante, qui étoit arrivée sous son règne quand Sa Majesté reçut une lettre de Jaques II. son Allié qui lui marquoit son chagrin & le desespoir où il étoit aussi bien que toutes ses Troupes qui avoient voulu briser leurs armes de rage de n'avoir pas triomphé de leur entreprise, voici ce qu'elle contenoit.

Lettre de Jaques II. à Louis XIV.

**SIRE**, s'il étoit permis d'attenter à sa propre vie aussi bien qu'à celle de ses Ennemis, je l'att-



rois déjà fait, vñ que je suis le plus  
 malheureux & le plus infortuné  
 Prince du monde, tout ce que j'en-  
 treprends est quelque chose de funeste  
 pour moi: ne faut-il pas être né  
 sous une étoile bien maligne? Je  
 n'ai pas été deux ou trois jours à  
 Calais que j'ai appris la découverte  
 de mon dessein, ensuite je vois pa-  
 roître l'Amiral Russel devant Gra-  
 veline avec une flotte de plus de  
 cinquante Vaisseaux de guerre &  
 quelques brûlots, dans le dessein  
 d'attaquer vos batimens & brûler  
 la Flotte que Vòtre Majesté a eu la  
 bonté de me prêter; je suis si outré  
 de douleur qu'à grande peine puis-  
 je écrire, j'ai été visiter les Vais-  
 seaux de Dunkerque dans mon af-  
 fliction, & je ne songe plus à passer  
 en Angleterre: Vòtre Majesté me  
 va regarder comme un Prince qui  
 a le malheur à ses gages; mais je  
 n'y saurois que faire, il eut été bon  
 pour moi de n'avoir jamais été au  
 rang des vivans, je n'ai point en-  
 core



core de nouvelles certaines du Duc  
de Berwick, & je ne sçai s'il est  
pris. Vos soldats, Sire, sont si  
affectionnez au service de Vôtre  
Majesté, qu'ils ont voulu rompre  
leurs armes en voyant nôtre dessein  
rompu: j'attens d'un Monarque  
aussi bon & aussi benin que vous êtes  
quelque consolation qui me sauve-  
ra peut-être la vie, vous savez ce  
que je vous suis, mon Frere, mon  
Allié, & unique restaurateur des  
affligez.

J A Q U E S II.

De Calais le 2. Mars

1696.

Peut-on voir rien de si tou-  
chant, mon Pere, que cette let-  
tre? ce pauvre Prince me fait pi-  
tié, & de l'humeur dont je con-  
nois les Anglois il seroit bien ca-  
pable de hâter ses jours par une  
mort violente, comme il le dit;  
mais que faire à ce malheur?  
quant à moi je suis las de le fer-  
vir;



vir; de plus voilà ma Flotte exposée en danger d'être bombardée par les Ennemis, ce qui est de conséquence pour moi : en achevant ces mots, le Roi prit congé de son Confesseur, & envoya un Exprés à Monsieur de Louvigni Intendant de Marine au Havre de Grace, afin de faire conduire le plus grand nombre des batimens & des Vaisseaux qui étoient destinez pour la descente en Angleterre: ce que fit cet Intendant toutes les nuits, & les fit retirer le long de la Côte d'où ils étoient venus.

Le Roi Jaques qui étoit à Calais à ronger son frein aussi bien que les autres Officiers de Louïs XIV. dit un jour à Boufflers, que ceux qui sont morts sont heureux! après quoi il se retira dans sa chambre. Le Maréchal qui ne songeoit point à ce qu'il avoit dit, le chercha pour lui communiquer quelque chose d'important, & ayant poussé la porte de ce Prince,

il



il le trouva en action en se mettant  
 une corde au col, dont il vouloit  
 s'étrangler. Ha ! mon Prince,  
 s'écria Boufflers tout étonné en  
 la lui tirant des mains, qu'allez-  
 vous faire ? voilà l'action d'un de-  
 sesperé qui veut perdre son ame  
 sans ressource. Laissez moi faire,  
 Monsieur, dit le Roi Jaques en  
 voulant poursuivre son dessein,  
 sçachez qu'un homme qui est mal-  
 traité de la fortune est indigne de  
 la vie. Sire, repartit Boufflers,  
 c'est parmi les Turcs & les Barba-  
 res qu'on exerce cette tyrannie sur  
 soi-même, mais non pas parmi les  
 Chrétiens qui se doivent refoudre  
 à la volonté de Dieu, & ne pas  
 murmurer contre ses ordres di-  
 vins \*. Cela vous est bien aisé à  
 dire, repliqua tristement Jaques  
 II. vous qui possédez la joye du  
 monde, & qui regorgez de ses  
 biens, ne me parlez pas de vivre  
 plus long tems dans la douleur où  
 je

\*. Voyez l'Histoire de Mahomet I V.

e ex-  
 mbar-  
 est de  
 che-  
 ongé  
 a un  
 vigni  
 re de  
 ire le  
 mens  
 desti-  
 erre:  
 es les  
 g de  
 Ca-  
 bien  
 Louïs  
 que  
 reux!  
 ans sa  
 ui ne  
 t dit,  
 iquer  
 , &  
 rince,  
 il



je suis: ce n'est point selon moi le partage d'un Roi que les calamitez que je souffre aujourd'hui, & sans Louïs le Grand mon Protecteur, qui ne laisse point au besoin un Monarque abandonné de tous ceux que l'intérêt commun des Têtes Couronnées obligent de soutenir, que ferois-je devenu & toute la Famille Royale, quand je songe que j'ai engagé jusques aux pierreries de mon illustre Epouse, cette pensée me fait fremir: ha Ciel! qui voyez le mechant traitement que je sens de la fortune, prenez pitié de moi. Ce pauvre Prince ne put finir ses plaintes sans répandre quelques larmes, qui firent tant de compassion au Maréchal de Boufflers, qu'il envoya chercher un Religieux très-habile à consoler les affligés, qui employa toute son éloquence à bien persuader Jaques II. que les biens & les maux venoient d'en haut, & que rien n'arrivoit à l'hom-



l'homme sans la volonté de Dieu, qui donnoit les Sceptres & les Couronnes, & les retiroit quand il le jugeoit à propos. Ce Prince prit tant de plaisir à l'entretien de ce Moine éclairé, & trouva tant de différence entre le langage artificieux & dissimulé des Jesuites des autres Religieux, qu'il le pria de lui tenir long-tems compagnie, & dans la conversation qui fut longue, il lui dit, mon Pere, vous me persuadez avec tant d'esprit & de connoissance sublime que mon malheur n'est point arrivé à l'avanture & sans la volonté de Dieu, que je commence à me résoudre à tout ce qu'il voudra faire de moi; mais dites-moi, je vous prie, si c'est tout-à-fait de la volonté de mes infidèles Sujets d'avoir mis sur le Trône un Prince qui n'est point de leur Nation, & de m'en avoir banni, comme en étant indigne. Non, repartit le Religieux, Sire, comme je vous l'ai dit, c'est le



le Tout-puissant qui élève les Monarques sur le Trône , & les en fait descendre quand il veut , toutes choses ne sont ni du voulant ni du courant. Mais, mon Pere, interrompit Jaques II. vos sentimens aprochent de ceux de la Religion pretendüe Reformée dont j'ai été autrefois , ces personnes croyent fermement que Dieu dirige toutes choses , & qu'un cheveu ne tombe point sans sa permission. C'est la verité , Sire , dont les plus éclairés de nos Docteurs tombent d'accord , après avoir remué Ciel & Terre à chercher d'où procedent les biens & les maux qui accablent les mortels , dit le Moine , & les sentimens des Huguenots ne sont pas si mal fondez que l'on se l'imagine. Le Religieux qui étoit Janseniste n'en voulut point dire davantage sur ce sujet , & gardant le silence à propos , Jaques II. le rompit en lui disant après avoir un peu revé ,  
mon



mon Pere , me prouveriez - vous qu'il y a du peché à faire assassiner son ennemi. Ouy , mon Prince , repliqua fermement le Moine , je vous le prouverai par toute la parole de Dieu , qui défend le meurtre & tous les assassinats contre ses freres ; nous voyons seulement sous la Nature que Dieu redemanda à Cain le sang d'Abel son frere qu'il avoit repandu sur la terre , & qui crioit vengeance \* au Ciel , & dont le Seigneur prit la cause. Mais , mon Pere , reprit le Roi Jaques tout surpris , nous avons pourtant dans nôtre doctrine des Livres saints aprouvez de nos saints Peres les Jesuites & d'autres Peres de l'Eglise qui prouvent qu'il n'y a point de crime à tirer la vie d'un Prince heretique ou d'une Princesse pourvû qu'elles troublent l'Etat & qu'elles en empêchent le repos & la tranquillité. Tout ceci

\* Cherchez au premier Livre ou au second de la Genese , chapitre 2. 3.

s Mo-  
les en  
tou-  
oulant  
Pere,  
fenti-  
Reli-  
dont  
sonnes  
eu di-  
n che-  
ermis-  
, dont  
cteurs  
avoir  
ercher  
& les  
ortels,  
ens des  
al fon-  
Le Re-  
te n'en  
e sur ce  
à pro-  
en lui  
revé,  
mon



ci est erreur, Sire, repliqua le Moine, qui voyoit bien où ce Prince vouloit aller, il faut que V<sup>ô</sup>tre Majesté sçache, qu'il suffit à l'homme d'avoir pour règle le commandement de Dieu qui lui crie à son cœur, *Vous ne tuerez point, ni ne convoiterez le bonheur de vôtre prochain, tel grand qu'il puisse être.* Tout le reste est invention humaine que Dieu n'approuve point. Jaques II. se tut & n'en voulut point dire davantage, sentant sa conscience chargée du criminel dessein qu'il avoit conçu d'assassiner Guillaume III. cependant avant que de quitter le Religieux, il lui dit, mon Pere, me donnerez-vous l'absolution generale de mes pechez? Il faut avant, Sire, dit le Moine, que V<sup>ô</sup>tre Majesté me les confesse, & que j'en examine la grandeur, je sçai que Dieu pardonne tous les pechez les plus énormes pourvû qu'on se repente veritablement, & qu'on



qu'on ne retourne point dans ce peché d'habitude . . . . . Le Religieux demeura là , & en dit assez à Jaques II. pour lui faire connoître la coutume damnable qu'il avoit de faire émpoisonner ou poignarder les personnes qui lui nuisoient jusques à ses proches.

Le Moine étant parti, il dit à Boufflers qui le vint revoir , ma foi, Monsieur, vous m'avez envoyé le plus habile homme du monde & le plus scavant ; mais il ne entièrement la doctrine des Jesuites par ses discours ; mon ame est toute rafraichie des consolations qu'il m'a données , & je voudrois qu'il m'eut entendu à confesse. Je ne vous le conseille pas, Sire, dit le Maréchal, Votre Majesté sera obligée de lui dire ce qu'elle avoit projeté contre le Prince d'Orange, & cet homme est fort delicat sur ce chapitre de plus le secret doit demeurer dans les mains des Reverends Peres Jesui-



Jesuites ; qui nous ont confié l'art d'affassiner nos Ennemis : vous voyez d'un autre côté que ce dessein est manqué presentement ; mais remettons le à une autre fois où la partie réüffira mieux : quant à moi j'enrage de nous voir tous demeurer le cul entre deux selles, parbleu il faut être bien malheureux ! prenons néanmoins patience. Le Maréchal parloit encore quand on lui apporta une lettre d'Angleterre, par laquelle on instruisoit le Roi Jaques de la maniere dont le Roi Guillaume avoit tenu un long discours aux deux Chambres de son Parlement touchant la conspiration contre sa Personne Royale, & les divers ordres qu'il avoit donnez pour le preserver de ce malheur ; après quoi le Parlement reconnoissoit que Guillaume III. avoit droit selon la Loi à la Couronne d'Angleterre, & que le ci-devant Roi Jaques II. & le pretendu Prince de Galles n'y avoient aucun droit. Peut-



Peut-on voir ce dernier coup de mort, s'écria le Roi Jaques les larmes aux yeux, sans en mourir de chagrin: ce cher enfant aussi bien que moi n'a plus droit à la Couronne: peuples ingrats, sujets rebelles, vous desavouez de la sorte vôtre Roi? Saint Ignace qui voyez ce procédé, bombardez des flammes du Ciel des Royaumes si dénaturez. Sire, dit Boufflers en haussant les épaules, je suis étonné des manières d'agir de ce peuple fier & arrogant, qui a promis au Prince d'Orange de vanger sa mort & de défendre la succession de la Couronne suivant un Acte fait la première année de son règne, qui a pour titre, *Acte declarant les Droits & Libertez des Sujets établissant la succession de la Couronne.*

Tout cela, Monsieur, répondit Jaques II. n'est qu'un cahos obscur d'affaire que le tems ne débrouillera jamais: je suis résolu de

F

quit-

fié l'art  
vous  
ce des-  
ment;  
re fois  
quant  
ir tous  
felles,  
alheu-  
is pa-  
oit en-  
ne let-  
elle on  
la ma-  
e avoit  
deux  
nt tou-  
fa Per-  
s ordres  
prefer-  
quoi le  
e Guil-  
n la Loi  
, & que  
II. &  
les n'y  
Peut-



quitter le parti & de me retirer le  
reste de mes jours dans quelque  
Couvent, l'apparence, continua  
ce Prince en frappant de son chapeau  
sur une table, d'être toujours en  
inquiétude & en chemin, & n'a-  
vancer jamais: morbleu je renon-  
ce à tout, & jette l'épée après le  
fourreau; que les Anglois fassent  
ce qu'ils voudront de leur Cou-  
ronne, je n'en veux plus, même  
quand ils me l'offriroient.

Jaques Second faisoit dans un  
moment comme le Renard d'Esop-  
pe, qui voyoit de très-beaux rai-  
sins, & qui fit tout son possible  
pour les attraper; après quoi vo-  
yant toutes ses peines perduës, il  
dit, je suis bien fou de me don-  
ner tant de peine, je commence à  
voir qu'ils ne sont pas encore  
meurs, & qu'ils sont trop aigres.  
Le Maréchal de Boufflers qui étoit  
un autre Renard, dit à ce Prince,  
Sire, Votre Majesté ne doit point  
perdre encore courage; la descen-  
te



te que nous avons meditée pour  
l'Angleterre ne laissera pas de don-  
ner de l'occupation à ce pays, &  
aux Troupes des Alliez dans les  
Pay-bas, & peut-être empêchera  
que le Prince d'Orange n'aille cet-  
te Campagne à la tête de leurs  
Troupes. Je ne vous puis rien  
dire là dessus, Monsieur, repli-  
qua Jaques II. tout chagrin, je  
veux quitter Calais, l'air ne m'en  
semble point bon, & je suis tout  
malade depuis que j'y suis, le se-  
jour de Boulogne m'accommode-  
ra mieux, & d'autre part je crains  
que les François ne soient assez  
malheureux de voir bombarder  
cette Ville si la sainte Vierge ne la  
conserve des incendies des Anglois  
& des Hollandois, peut-être serai-  
je mauvais Prophete, mais j'en dou-  
te fort. Sire à propos de bom-  
barder j'ai eu des nouvelles ce  
matin de Flandres, dit ce Gene-  
ral, qui me marquent que le Com-  
te d'Athlone a formé le dessein de



bombarder Givet. Comment morbleu, mon Cousin, reprit tout épouvanté Jaques I I. c'est où le Roi de France a ses plus beaux magazins de poudre, de foin, d'avoine, & d'autres munitions nécessaires pour son Armée, ces Incendiaires de profession, ajouta-t-il, ne perdront-ils jamais la coûtume de nous bombarder? de mon règne & de mes jours, je n'ai point vû ni entendu cette maniere nouvelle de faire la guerre qui désolé l'Univers, & le réduit en cendres: adieu je veux quitter le monde, & m'enfoncer dans quelque Monastere où je n'entendrai plus ces desolations lamentables qui détruisent tant d'honnêtes gens.

Quelque tems après que le Roi Jaques eut pris cette resolution, il laissa Boufflers & fut avec la plupart de ses Officiers à Boulogne. Les gens de cette Ville qui est à sept lieuës de Calais, le voyant n'en marquerent pas grande joye, &



& dirent l'un à l'autre en leur langage Boulognois qui n'est pas trop poli, voila le Roi de misere qui nous vient fatiguer, que ne s'en retourne-t-il à Saint Germain? Ce Prince se voyant logé dans une des plus belles maisons avec sa petite Cour, fit venir des Charpentiers & des Maçons pour voir si on ne pouvoit point faire construire un pont de pierre ou de bois depuis Calais jusques à Douvres, qu'on leveroit quand on voudroit. Ces Ouvriers qui étoient habiles en leur métier, dirent à Sa Majesté que non, & qu'il étoit impossible; sans vouloir s'expliquer davantage ils se retirèrent de la sorte en se moquant de la folie de Jaques II. avec son pont levé sur mer, où nous le laisserons rêver quelque tems.

Pour revenir à Louis XIV. il ne songeoit plus qu'à donner ordre à faire attacher par les Gouverneurs des Villes étrangères des

mor-  
tout  
où le  
x ma-  
avoï-  
cessai-  
ndiai-  
l, ne  
ne de  
régne  
nt vû  
ouvelle  
Uni-  
ndres:  
de, &  
lona-  
ces de-  
létrui-  
le Roi  
ution,  
la plû-  
logne.  
est à  
voyant  
joye,  
&



placarts, & publier des Manifestes pour faire connoître son innocence touchant l'attentat qu'on avoit projeté contre la vie du Prince d'Orange, & il faisoit comme Pilate qui lavoit ses mains, ne les ayant point trempées dans le sang humain. Quelques jours après Sa Majesté très-Chrétienne fut entendre l'Office des tenebres, & à l'absoute faite par le Cardinal de Bouillon Grand Aumonier de France, ensuite à la Predication sur ce même sujet faite par l'Abbé Poncet; le lendemain ce Monarque se voyant seul & faisant réflexion sur les affaires du tems écrivit une lettre au Comte d'Avaux son Envoyé en Suede, dont voici les termes suivant la copie qu'il en a donnée à plusieurs personnes de Stokholm, qui l'ont envoyée à leurs amis.

L. et.



Lettre de Louis XIV. au  
Comte d'Avaux.

**M**onsieur le dessein charitable  
que j'ai eu de profiter des oc-  
casions favorables qui se presen-  
toient de contribuer au retablisse-  
ment du Roi d'Angleterre sur son  
Trône m'a porté à faire avancer à  
sa priere sur les Côtes de la Mer des  
Troupes prêtes à s'embarquer & à  
suivre ce Prince en Angleterre en  
cas de quelque soulèvement en ce  
Royaume conformément aux avis  
qu'il reçoit depuis long-tems de la  
fidélité de plusieurs de ses Sujets de  
l'empressement qu'ils ont de le voir  
à leur tête, & du mécontentement  
general que toute la Nation témoi-  
gne du Gouvernement du Prince  
d'Orange, & si le succès n'est pas  
conforme à son attente, toute l'Eu-  
rope verra que je ne laisse pas d'as-  
sister un Roi abandonné de tous ceux  
que l'intérêt commun de tous les



*Monarques de l'Univers oblige de  
soutenir, & de proteger dans ses  
malheurs.*

LOUIS XIV.

Ecritte de Versailles le

3. d'Avril 1696.

Le Roi très-Chrétien ayant fait  
cette expedition fut à Saint Cir  
rendre visite à Madame de Main-  
tenon, qu'il trouva fort abattuë  
du mauvais succès du Roi Jaques.  
Peut-on rien ajouter au malheur  
de ce Prince infortuné, dit-elle,  
ha! i'en fremis de peur; Ô Ciel!  
veuillez entendre ses prieres, & le  
soutenir dans son affliction qui est  
sans égale dans le monde, Jesus  
Maria priez pour ce Prince aussi  
bien que vous tous les Saints du  
Paradis. He, que dit la Reine,  
Madame, interrompit Louis  
XIV. est-elle revenuë de son  
étonnement? Sire, repartit la  
Maintenon, cette Princesse me dit  
toujours que le Conseil de Con-  
science



science de V<sup>otre</sup> Majesté avoit  
 promis dans la chambre noire de la  
 Maison Professe de Paris à Jaques  
 II. son Epoux la réüffite entiere de  
 ce Prince ; mais que rien n'a eu  
 d'effet de tant de veilles & de  
 fueurs qu'ils ont couté à Sa Maje-  
 sté. Et qu'est devenu , s'é-  
 cria cette Princesse desolée, le Duc  
 de Berwick, & le Chevalier Bar-  
 klai avec la Commission qu'il a si-  
 gnée de la main du Roi Jaques  
 d'assassiner le Prince d'Orange ?  
 Tous ces beaux projets periront  
 dans les prisons de Newgate où  
 l'on les tient bien ferrez comme je  
 me l'imagine. Madame, repar-  
 tit le Roi, la chose est triste, &  
 j'ai eu des nouvelles que Bauta-  
 don, qui est un maître de cabaret  
 où le Duc de Berwick étoit logé,  
 est arrêté aussi bien que le reste de  
 ces malheureux ; l'on parlera de-  
 puis le Couchant jusques au Le-  
 vant de cette affaire où je suis in-  
 téressé ; mort de ma vie, je vou-  
 drois



drois n'avoir jamais vû Jaques II. ni toute sa Famille qui ne m'apporte que des malheurs dans mon Royaume : voici la paix tant souhaitée, éloignée de l'Orient à l'Occident, & sur le pied de n'arriver en France de long-tems. Vous l'aviez, ma chere Marquise, tant demandée à Saint Jean le Vieillard, & à Saint Marmot l'Auguste, ces illustres morts vous avoient répondu par des signes favorables; mais la carte est changée & nous voici aussi avancez que du premier jour. Que faire à ce revers de fortune, Sire, dit cette Dame en prenant son Chapelet, les choses du monde sont situées dans une variation & dans une inconstance perpetuelle, j'avois conseillé à la Reine Marie de faire un vœu à nôtre Dame de bon secours, & la pauvre Princesse n'a pas eu le tems de le faire, ayant appris aussi-tôt le malheur de son époux, qui est né sous une étoile mal faisante & fatale pour lui.



lui. Ajoutez, Madame, reprit le Roi, & pour la France; car depuis que ce Prince y a mis le pied, mes Etats ont changé de face, & j'aprehende une ruine totale dans mon Royaume. Site, repliqua la Maintenon, il faudroit l'envoyer à Rome avec la Princesse son Epouse. He! que voulez-vous, dit Louis le Grand, que le Pape fasse de ce Prince abandonné, il ne fera que troubler encore l'Etat Ecclesiastique, le plus sûr moyen de s'en défaire est de le mettre dans un Couvent aussi bien que la Reine, & quant à leurs enfans l'on en fera ce que l'on pourra, la chose est facile pourvû qu'il le veuille, & j'aimerois mieux leur donner pension le reste de leurs jours que de me voir fatigué de leur presence, qui attire des railleries piquantes de tout le monde; j'ai fait mettre ce matin à la Bastille le Colonel Talboth, fils naturel du Comte de Tirconnel, & je pretens donner



son Regiment à un autre, qui aura plus de discretion, & qui ne parlera pas si librement du mauvais succès du Roi Jaques.

Le Roi très-Chrétien ne faisoit que finir ce mot, quand la Reine refugiée entra tenant un mouchoir devant ses yeux pour arrêter le cours de ses pleurs, qui couloient en abondance. Helas ! Madame, lui dit le Roi en se levant, vous pleurez vôtre infortune, pauvre Princesse que je vous plains, & que je prens part à vôtre affliction. Ha ! Sire, tout est perdu pour moi, repliqua-t-elle, & je n'attens plus rien que d'affreux en ce monde, mon triste cœur ne m'annonce que trop que je ne reverrai plus le Trône, & qu'il me faut résoudre à mourir miserable, fort rigoureux pour une personne de ma naissance. Je l'avouë, Madame, dit le Roi, mais je ne vous abandonnerai jamais, m'en dût-il couter mon Royaume. C'est la seule esperan-

ce.



ce qui me reste, Sire, répondit cette Princesse en soupirant, que le secours de V<sup>ô</sup>tre Majesté, & sans elle, ha Ciel! je serois mille fois perie. Madame, consolez-vous, dit la Superieure de Saint Cir, nôtre Grand Monarque dont le cœur est magnanime sera toujours le même pour vôtre Majesté, quoique tous les Princes de la terre vous abandonnent, cet auguste Heros se fera un point d'honneur sensible de soulager vos maux. Le Roi ne répondit rien aux douceurs que dit Madame de Maintenon, & prenant congé de ces Dames, Sa Majesté retourna à Versailles fort rêveur étudier le *Code Louis*, où Monsieur de Pontchartrain Ministre d'Etat avoit montré à ce Prince le moyen de faire de nouveaux impôts pour rembourser l'argent qu'il avoit prêté à Jaques II. Ensuite ce Conseiller d'Etat le vint trouver, & lui dit que l'affaire du Roi Ja-



ques faisoit grand bruit dans le Royaume, & dans les autres Royaumes voisins. Le Roi donna ordre à Monsieur de Pontchartrain, de faire défense dans toutes les Provinces & Villes de France de parler de l'entreprise du Roi Jaques sur peine corporelle & confiscation de biens, cassation d'offices de telle nature qu'elles pourroient être. Je vous avouë, Sire, répondit Pontchartrain que la découverte qu'on a fait en Angleterre d'un dessein qui devoit attirer l'attention de tout l'Univers, est comme la tête de Meduse qui a glacé tout le monde en France, & obligé les Ecrivains de vôtre Majesté d'inferer dans leurs Nouvelles & dans quelques Manifestes qu'ils ont envoyées dehors, que ce qui avoit fait manquer ce grand coup n'étoit autre chose que les Elemens qui avoient été contraires, de plus que l'unique dessein de cet armement étoit de tenir en

échec



échec le Prince d'Orange, & pour  
 le retenir dans ses Etats, & l'obli-  
 ger à rapeller une partie de ses  
 Troupes, en troisieme lieu, que  
 la promptitude avec laquelle les Al-  
 liez ont preparé leur Flotte avant  
 que l'Escadre destiné pour le Dé-  
 troit fut prêt, en est la veritable  
 cause; & enfin que les me-  
 sures du Roi Jaques ne sont point  
 encore manquées, & que ce Prin-  
 ce pretend executer son dessein.  
 Tout cela est très bien, Mon-  
 sieur, dit Louis XIV. pour justi-  
 fier mon innocence & ma faute pre-  
 tenduë selon le monde ignorant  
 des Loix de nôtre sainte doctrine,  
 qui enseigne l'art d'exterminer  
 tout homme qui trouble les Etats;  
 car quelle honte seroit-ce si j'étois  
 compris dans le dessein d'affassiner  
 le Prince d'Orange, ce qui est  
 néanmoins vrai, comme vous le  
 sçavez, n'ayant pas trouvé de  
 moyen plus sûr pour se défaire  
 de ce Prince qui entretient la  
 guer-



guerre , que la fin de sa vie qui  
 dans le fond n'est rien , soutenant  
 que le crime de haute trahison  
 qu'on fait n'est que dans l'imagi-  
 nation , pourvû que ces person-  
 nes soient hérétiques , & empê-  
 chent la tranquillité de l'Europe ;  
 mais revenons au tems present , je  
 ne croyois pas que les forces mari-  
 times des Alliez fussent capables  
 d'arrêter le cours des miennes , &  
 d'en suspendre le succès : nean-  
 moins il faut éblouir le public pru-  
 demment , & dire à ceux qui ne  
 jugent les choses que par le succès,  
 que l'armement qui a paru sur mes  
 Côtes , est independant de la  
 Conspiration faite contre le Prince  
 d'Orange , c'est la plus sûre Apo-  
 logie que je trouve pour sauver les  
 aparences , & pour mettre la Fran-  
 ce à couvert de mille dépositions  
 que l'on pourra faire contre elle.  
 Ce que vôtre Majesté dit , Sire ,  
 repliqua ce Ministre , est sans con-  
 tredit solidement pensé ; mais  
 com-



comment vont les affaires en Angleterre, que sont devenus tous ceux qui étoient vouez pour le service du Roi Jaques? Monsieur, reprit le Roi, j'en attens une fidèle relation de Jaques I I. mon Allié qui me mandera tout ce qui se passe en bref; mais je songe à Edoüard King qui a signé un autre nom que le sien véritable dans la promesse qu'il a faite au Conseil des Reverends Peres Jesuites, ce procedé ne vaut rien, je sçai qu'il a en vuë la conservation de sa vie: ne! qui l'accusera en France? ces bons Peres n'enverront pas son sein à Londres. Enfin, Sire, repartit Pontchartrain, nos bons Peres ont leur raisons pour trouver étrange la conduite de Monsieur King, qui a eu les siennes pour ne pas mettre son véritable nom. Monsieur Charnock pour déguiser les choses se fait bien appeller en Angleterre & en France Monsieur Robuffon, je laisse donc la liber.



liberté à ceux qui agissent de prendre les mesures qu'ils voudront pour leur sûreté. Le Roi très-Chrétien parloit encore quand on lui apporta des nouvelles de Jaques II. que quelques fidelles amis de ce Prince lui avoient envoyez d'Angleterre *incognito*.

Relation de ce qui s'est passé en Angleterre contre les Accusez, envoyé à Louis XIV. par Jaques II.

**E** Nfin, Sire, votre Majesté sçaura que je suis plus mort que vivant depuis la nouvelle terrible que je viens d'apprendre, que Robert Charnock, Edoüard King, & Thomas Keys sont livrez entre les mains de la justice de Londres, que je connois, & qui punit rigoureusement le crime de Haute Trahison, dont ce Parlement accuse ces malheureux, leur ayant  
 pron-



prouvé avec témoins suffisans qu'ils  
 avoient commis un Acte ouvert  
 ayant acheté des chevaux, cara-  
 bixes, pistolets, épées, & autres  
 armes pour massacrer leur Roi, sui-  
 vant les dépositions que plusieurs  
 Traîtres ont faites contre eux, qui  
 avoient bû avec ces prisonniers qui  
 sont à la Barre presentement : c'est  
 enfin le perfide de la Ruë & Pender-  
 grass qui ont vendu mes fideles amis,  
 ces Voleurs de grand chemin en ont  
 averti Mylords de Portland & Cuts  
 qui les ont presentez au Prince d'O-  
 range, à qui ils ont déclaré tout ce  
 qu'on avoit projeté en France & en  
 Angleterre contre sa personne. Le  
 moyen presentement de recouvrer  
 mes Etats, ha! je suis aux abois,  
 mais quand je songe que ces pauvres  
 gens après avoir fait tout leur possi-  
 ble pour défendre leur vie, la ri-  
 gueur du Parlement les a condam-  
 nez sans vouloir leur permettre  
 d'avoir d'Avocats pour défendre  
 leur cause, à être menez dans un



tombereau à Tiborn, qui est le lieu  
 des suplices, ensuite de quoi à être  
 pendus separement par le col, a-  
 près detachez étant encore en vie,  
 leurs boyaux & parties honteuses  
 separées de leurs corps & brûlées  
 devant leurs yeux, leurs têtes cou-  
 pées, & leurs corps partagez en  
 quatre, dont le Prince d'Orange  
 fera ce qu'il voudra. Salut, gra-  
 ce les attend: Saint Ignace, &  
 Saint Aloyola priez pour eux, &  
 prenez compassion de leurs ames,  
 ne permettez point qu'elles souf-  
 frent aucunement en purgatoire  
 étant purgées & lavées de toute  
 ordure, par la fidelité de ces bons  
 Sujets, qui n'ont point confessé, quel-  
 que tourment qu'on leur ait fait,  
 que c'est moi qui leur ai donné com-  
 mission d'attaquer & courir sus ce  
 Prince, qui est l'amorce de la guer-  
 re, & la cause des maux que je  
 souffre. Non, Sire, ces Mar-  
 tirs ne l'ont point dit en aucune ma-  
 niere, & même ils ont avoué qu'ils



n'avoient aucune connoissance que  
jamais la France leur avoit rien  
conseillé, & que le sujet pourquoi  
on les menoit sur l'échafaut étoit  
projeté & imaginé de leur propre  
mouvement sans aide de personne.  
Voilà de quoi je puis assurer Vôtre  
Majesté aussi bien que de ma recon-  
noissance qui sera envers elle éter-  
nelle.

J A Q U E S R O I.

De Boulogne le 20.

Mars 1696.

Voici des morts illustres, Mon-  
sieur, dit Louïs XIV. à Mon-  
sieur de Pontchartrain, & d'une  
memoire distinguée; est-il possi-  
ble que des hommes puissent avoir  
tant de force au milieu des tour-  
mens de cacher un mystere qui au-  
roit été si important à deux Têtes  
Couronnées, & dont les Ennemis  
auroient triomphé. Rien n'est  
plus sûr, Sire, répondit Pont-  
chartrain, mais, graces au Ciel,  
la

\* Ce sont des Caprices de Dieu

le lieu  
à être  
l, a-  
vie,  
teuses  
rûlées  
s cou-  
ez en  
range  
t, gra-  
, &  
c, &  
ames,  
souf-  
atoire  
toute  
s bons  
quel-  
fait,  
é com-  
sus ce  
guer-  
que je  
Mar-  
ne ma-  
é qu'ils  
n'a-



la chose a tourné d'une autre maniere, il faut esperer que le reste ira de même. Ainsi soit il, Monsieur, dit le Roi en se levant & prenant congé de ce Ministre.

Jaques I. I. après avoir envoyé la Relation qu'il avoit reçue d'Angleterre secretement, fut trouver Boufflers qui lui conta mille particularitez de Londres touchant les affaires du tems, entre autres que les coupables avoient été accusez d'avoir bû plusieurs fois au \* Soleil, à la Tête de Saint Jaques, & au Globe brillant à la ruine de l'Orange pressée, & au retablissement du Roi Jaques & de la Reine son Epouse sans oublier le Prince de Galles pour qui on avoit cassé plusieurs verres de cristal. Il y a de l'indiscretion à ce procedé, Monsieur, repartit le Roi Jaques, il ne faut jamais se vanter avant le tems de la réussite de son entreprise: par exemple, si le Chevalier George Barkley un des Officiers de

\* Ce sont des Cabarets de vin.



de mes Gardes en France avoit re-  
 velé le secret que je lui ai confié,  
 où en auroit-il été? combien a-  
 t-il pris de fois envie à ce bon &  
 fidèle sujet d'attaquer le Prince  
 d'Orange en passant en Flandres,  
 ou au retour des Campagnes qu'il a  
 faites; mais n'ayant pû executer  
 son dessein, il se retiroit toujours  
 en France en sureté, & quand il  
 alloit en Angleterre *incognito* il di-  
 soit toujours à ceux de mon parti,  
 que j'allois bientôt venir; mais  
 qu'il falloit devant se défaire d'un  
 jeune homme qui troubloit l'Etat,  
 & qu'après tout seroit tranquille.  
 Cette Enigme a couru long tems  
 partout sans que bien du monde  
 en ait trouvé le sens; il ne man-  
 quoit aussi jamais quand il étoit  
 avec ses fidelles amis de boire à la  
 santé de Limp, qui signifie le  
 nom de Louis le Grand, le mien,  
 celui de mon Epouse, & du Prin-  
 ce mon fils; mais tout cela étoit  
 d'une maniere si cachée que per-  
 sonne



sonne n'y pouvoit pénétrer : de plus il avoit formé un dessein, comme vous sçavez, avec le Duc de Berwick, qu'il avoit confié à Guillaume Perkins, à qui il avoit demandé s'il vouloit aller à *Deale* chercher un vaisseau, & le louer, afin d'enlever le Prince d'Orange tout vivant, le mener en France, & le mettre à ma disposition ; je vous avouë, que si la chose avoit réussi, le coup auroit été incomparable ; mais ce sont toutes propositions *in nubibus* ; c'est-à-dire en l'air qui n'ont aucun effet. Cependant toutes ces choses seront révélées, Sire, dit Boufflers, les faux témoins déclareront tout pour sauver leur vie. Morbleu je n'y sçaurais que faire, repliqua le Roi Jaques, je voudrais pour un de mes doigts que l'on eut éteint l'amorce & que je fusse en paix. Le tems viendra, Sire, répartit le Maréchal, que je vous verrai retabli sur vôtre Trône : ce que  
 on  
 l'on



l'on manque une fois arrive une  
 autre. Comment parbleu, Mon-  
 sieur, reprit ce Prince, voila la  
 trois ou quatrieme fois depuis que  
 je suis en France; mais dites-moi  
 sincerement si ce Pont que j'ai pro-  
 jetté de Calais à Douvres se pou-  
 voit faire, la chose seroit bonne,  
 car l'on passeroit de nuit bien des  
 Troupes sans que les Anglois le  
 sçussent, ces coquins de Char-  
 pentiers & de Maçons disent que  
 cela ne se peut, ils sont des ma-  
 rauts à qui je veux aprendre leur  
 métier. Jaques II. n'eut pas plu-  
 tôt fini sa conversation avec Bou-  
 flers qu'il ne se fit transporter à  
 Calais au bord de la Mer avec  
 quelques Officiers pour prendre les  
 mesures du pont levis qu'il vou-  
 loit faire, dont il plaça la premiere  
 pierre & le premier morceau de  
 bois; mais si-tôt que la marée  
 vint elle enleva tout le bâtiment  
 du Roi Jaques, ce qui causa bien  
 du chagrin à ce Prince qui s'en re-  
 tourna



tourna à Boulogne, où il dit qu'il ne vouloit pas sortir, & que malgré son infortune il passeroit en Angleterre où il vouloit mourir dans une prison; ensuite on lui envoya de Saint Germain, le reste de ses Officiers & toute sa vaisselle d'argent avec une lettre de la Reine son Epouse, dont voici les termes.

**Lettre de la Reine Marie à Jaques II.**

*SI vous êtes aussi sensiblement touché que moi, mon auguste Epoux, du mauvais succès de nôtre entreprise, ha que je vous plains! le jour m'a été odieux, & tout l'Univers en general après la découverte de ce mystere; il semble que le Ciel ne nous est aucunement favorable aussi bien que tous les Saints du Paradis, a qui j'ai fait une grande & longue priere à part pour le retablissement de nos personnes Royales; c'est l'entree de toute l'Europe que nôtre*  
*triste*



triste infortune, & Louis le Grand  
 nôtre Allié a fait mettre à la Ba-  
 stille plusieurs personnes pour avoir  
 parlé trop hardiment de nos mal-  
 heurs; je dois partir dans quelques  
 semaines de Saint Germain pour al-  
 ler trouver vôtre Majesté que je  
 meurs d'envie de voir accompagnée  
 du Duc de Lausun, & de son Epon-  
 se; je laisserai le Prince de Galles  
 & la Princesse d'Angbeterre mes  
 enfans à la Superieure de Saint Cir,  
 qui a la bonté de s'en charger pen-  
 dant mon absence. Adieu mon cher  
 Epoux, je demeure

MARIE D'ESTE,

REINE D'ANGLET.

De St. Germain

en Laye.

Jaques II. n'eut pas achevé de  
 lire cette lettre qu'il y fit une ré-  
 ponse que le lecteur ne sera pas fâ-  
 ché de voir pour la sincerité dont  
 elle est conçüe.



Lettre du Roi Jaques à la  
Reine son Épouse.

**V**ous me marquez, Madame, le sensible chagrin que Vôire Majesté a ressentie du mauvais succès de nôtre dessein, mais moi si j'ose vous dire que j'avois resolu de m'étrangler après avoir appris que tout étoit perdu pour nous, & sans le Marêchal de Boufflers qui vint dans le moment de l'exécution, je ne serois plus au monde. Vous sçavez que les Anglois sont fort prompts sur ce sujet, & trouvent qu'il y a de la honte à survivre à son infortune : je conserve encore l'idée de ce dessein dont je ne me puis désfaire, vous protestant, que je ne puis plus vivre éloigné de mes Etats, & dans cette resolution je vai faire batir un pont levis à Calais qui ira jusques à Douvres, & qui me servira à me retablir sur mon Trône; j'en ai déjà placé la premiere pierre & le



le premier morceau de bois, mais le flux & reflux de la mer les a envoyez au courant de l'eau, & j'espere que cet Ocean me favorisera mieux une autre fois, secondé des ardentés prieres que je fais à Saint Silvestre, qui a un grand pouvoir sur les flots de la mer. Je me recommande à vos vœux pieux. Venez quand il vous plaira participer à mes tristes aventures: cependant je reste vôtre fidelle Epoux,

J A Q U E S R O I.

De Boulogne le 2.

d'Avril 1696.

La Reine ayant lû cette lettre courut à Versailles la montrer à Louis XIV. son Allié & lui faire connoître le dessein cruel du Prince son Epoux qui vouloit attenter à sa propre vie. Cela passera bien Madame, dit le Roi, ce sont des mouvemens passionnez dont on n'est pas le maître dans le commencement, & puis que le Roi

G 3

Ja-



Jaques est content de demeurer à Boulogne , il faut ériger cette Comté en Royaume , & en faire Sa Majesté le Roi , il sera Monarque du Bouionnois aussi long-tems que ses Sujets l'abandonneront , & lors que ma Flotte sera arrivée de la Méditerranée sur la Côte de Flandres l'on pourra faire une descente en Angleterre ou en Ecoffe , il faut cependant laisser mes Troupes cantonnées aux environs de Calais , car j'ai pour principe de ruiner les Protestans & les Royaumes voisins qui leur donnent des forces. Sire , reprit obligamment la Reine , nous sommes de plus en plus obligez à Vôte Majesté , qui ne cesse point de nous secourir ; mais nous avions conté sur un coup qui paroissoit immanquable , c'est ce qui fit dire au Duc de Berwick en prenant congé de vous , qu'il esperoit retourner dans trois mois en qualité d'Ambassadeur du Roi son Pere pour  
remer-



remercier Vôte Majesté de toutes  
ses bontez. Madame, repartit  
Loüis XIV. , j'étois si sûr que le  
plan que nous avions dressé au  
Conseil des Reverends Peres Je-  
suites réüffiroit, que j'en ai fait  
fraper plusieurs medailles où la  
mort du Prince d'Orange est re-  
presentée d'une maniere évidente,  
j'en ai même envoyé à Rome & en  
d'autres endroits où j'ai des amis ;  
mais de bonne foi cela rompt tou-  
tes les mesures que j'avois prises  
dans mon Conseil pour la Campa-  
gne prochaine, de sorte que c'est  
à recommencer, & c'est pourquoy  
mes Officiers Generaux qui doi-  
vent commander mes Armées sont  
encore à nommer, à la reserve de  
celle d'Allemagne dont je donnai  
il y a quelques jours le comman-  
dement au Maréchal de Choiseul,  
à la place du Maréchal de Lorges  
qui m'a déclaré ses incommoditez,  
j'en suis au desespoir en le voyant  
hors d'état de servir, car c'étoit



un bon General, actif & vigilant. Au commencement de l'hiver la Cour n'étoit que de feu, & parloit vigoureusement d'aller attaquer les Alliez, & par mer & par terre, mais presentement je conseille à mes Généraux de se tenir sur la défensive par tout, & pendant ce tems-là si quelque parti détaché de mes Troupes se peut glisser en Angleterre, Jaques II. mon frere remontera sur sa bête: j'ai un pressentiment que l'Eté ne se passera point que l'on ne voye quelque prodige suivant la vision que j'ai eüe le jour de St. Louïs, dont je veux faire part à Vötre Majesté.

**Vision de Louïs XIV. apparuë à ce Prince le jour de Saint Louïs.**

**C**omme j'étois en prieres & grande devotion je vis au Ciel dans les nuës trois Armées de Ca-

ua-



( 153 )

Valerie en bataille les mieux rangées du monde, il y en avoit une autre separée qui sembloit faire un Corps de reserve qui ne combattit point & demeura comme admirant la bravoure des autres, après quoi elle disparut : ensuite du combat les trois se mêlerent & combattirent tout l'après-midi jusques au soir, celle qui étoit du côté du Nord avoit un drapeau rouge mêlé de blanc, & l'autre du côté du midi un drapeau blanc; un Général à la tête de chacune les faisoit agir, & ces Généraux étoient des personnes d'un grand merite distingué. Quand le combat fut fini, l'Armée du Nord retourna toute dérangée au lieu d'où elle étoit venue; & moi je demeurai comme en extase, & comme enchanté des choses étonnantes que j'avois vûes, ce qui me surprit le plus ce fut une branche de Laurier que la victoire me presenta, en criant, s'en est fait, s'en est fait, elle est détruite.

G 5

La



La Reine demeura toute étonnée des merveilles que lui conta son Cousin Loüis le Grand, qui lui donna à connoître que le drapeau rouge qui étoit du côté du Nord étoit l'Angleterre, & le blanc qui étoit du côté du midi étoit la France, qui triompheroit de ce pays & remporteroit la victoire. Cette Princesse s'en retourna à St. Germain dans son carosse toute occupée de la vision que Loüis XIV. lui avoit mise dans l'esprit, aussi bien que Monsieur l'Abbé de la Fayette qui remplit tout Paris d'une autre à peu près approchante, arrivée à Vannes le 3. de Mars 1696.

Sa Majesté très-Chrétienne se voyant en repos quelques jours après écrivit au Roi Jaques une lettre suivant ces visions qui s'adressoit à Jaques II. Roi du Boulonnois & d'Ivetot qui est un petit Royaume en Normandie qui n'a que sept lieues de circuit. Ce Prin-  
ce



ce voyant ces titres honorables, demanda promptement à un de ses Officiers qui étoit Normand, si le Royaume d'Ivetot, étoit grand. Non, Sire, repartit ce Gentilhomme, son étendue est petite, & n'est composée que de quelques Villages. De quelques Villages, répondit Jaques II. he bien, cela vaut mieux que rien, & je suis à present Roi sur pied. Je l'avouë, Sire, reprit le Normand, ce petit Royaume joint au Boulonnois mérite bien encore de remercier Sa Maj. très-Chrétienne. Monsieur, reprit le Roi Jaques, j'en ai tant de joye, que j'en ferai chanter le *Te Deum* par Monsieur Conard Curé de Saint Vigort à Boulogne. Votre Majesté fera bien, Sire, dit le Gentilhomme, c'est un Abbé qui en fera bien du bruit par tout le monde. Mais, Monsieur, repliqua bonnement ce Prince, croyez-vous que cela ne me fera point de tort dans mes



Etats d'Angleterre où l'on sçaura  
 que je n'ai plus besoin de rien. Les  
 revenus d'Ivetot à ce que je vois  
 sont du lait, du beure, & des  
 œufs qui me serviront à entretenir  
 ma maison, & ceux du Boulon-  
 nois sont du poisson, de la viande,  
 & de très-bons poulains que je fe-  
 rai ramasser de tous côtez pour  
 monter la Cavalerie que je mettrai  
 sur pied pour passer en Angleterre  
 incessamment, & tout cela, quand  
 j'y songe, ne peut pas me donner  
 quarante ou cinquante mille francs  
 quand je voudrois d'argent net  
 tous les mois de l'année. Non,  
 il s'en faudra bien, Sire, répon-  
 dit l'Officier, mais c'est toujours  
 une aide dans vos malheurs, avec  
 les douceurs que Louïs le Grand  
 nôtre grand Monarque fera à vô-  
 tre Majesté, qui fait très-bien de  
 se tenir proche le passage d'Angle-  
 terre, en cas de quelque souleve-  
 ment. Monsieur, dit ce Prince,  
 je fais venir comme vous voyez,

le



le reste de mes équipages avec mes Officiers pour ce dessein, & le Roi de France m'a promis de nouveau de me donner des Troupes pour agir au besoin qui demeureront aux environs de Boulogne & de Calais. Mais, Sire, répondit le Normand, si par malheur les Ennemis alloient bombarder ces places, comme déjà ils ont commencé, vôtre Majesté seroit bien étonnée. Ouy surement, dit Jacques II. mais il est impossible de bombarder Boulogne, selon le rapport que quelques Ingenieurs m'en ont fait, à cause que cette Côte est platte & que les vaisseaux n'en peuvent aprocher facilement, & j'y demeurerai aussi long-tems qu'il n'y aura point de danger; mais pour la Reine qui m'a mandé qu'elle vouloit venir, je prierai cette Princesse de n'en rien faire, & de demeurer toujours à Saint Germain, jusques à ce que l'on voye les affaires tournées du bon



côté ; il faut néanmoins avouer  
 que Louis XIV. mon Allié a eu  
 une vision considerable qui signi-  
 fie quelque chose de grand :  
 voyons en la suite , continua-t-il  
 d'une ferme resolution. Sire, ré-  
 pondit le Gentilhomme, V<sup>o</sup>tre  
 Majesté ajoute-t-elle foi aux son-  
 ges & aux visions, qui ne sont que  
 des choses imaginaires que l'esprit  
 forme sans jugement & sans fon-  
 dement. Nos histoires nous ra-  
 portent de semblables choses, mais  
 je croy que ce sont des visionnaires  
 effectifs qui les ont recitées ; si  
 bien, Monsieur, reprit Jaques II.  
 comme fâché, que ce Gentilhom-  
 me n'avoit pas donné dans le pan-  
 neau, que la vision de Louis XIV.  
 n'est qu'une folie où l'on ne doit  
 point faire de fond. A Dieu ne  
 plaise, Sire, que j'en parle de la  
 sorte, dit l'Officier par complai-  
 sance, je sçai que le Roi de  
 France n'a que des pensées toutes  
 sublimes & toutes significatives,  
 &



& tout ce que ce grand Monarque dit sont autant de sentences qui ont leur effet dans leur tems. Il est vrai, Monsieur, reprit le Roi Jaques, la France n'a jamais depuis qu'elle est sous la domination de la Monarchie eu un Roi si bon, si doux, & si équitable, mais revenons à la mort de ces trois misérables qui ont été exécutez à Londres: le Comte de Portland & Mylord Cuts dirent à la Cour que ces personnes meritoient la mort à cause des depositions qu'on faisoit contre eux: le pauvre Charnock qui avoit été President du Collège de la Madelaine d'Oxford, qui étoit un homme de lettres éclairé en toutes choses, qui n'a pû se défendre, & pas même pû avoir la liberté de conferer avec aucun Avocat dans sa prison; il n'y a point de Loi qui condamne un criminel sans l'entendre, & toutes les accusations que l'on peut dire ne sont point un Acte ouvert, puis qu'elles

ne



ne consistent qu'en paroles; Monsieur King étoit bon Gentilhomme, mais d'une humeur tranquille & court dans ses discours, & Keys ce pauvre Trompette qui m'a rejouy tant de fois l'ame, en me disant que lui seul il pouvoit m'apporter la tête du Prince d'Orange en France, si l'on vouloit se confier à lui. Sire, interrompit l'Officier, j'ai vû une liste ce matin où il y a un si grand nombre d'arrêtez & de prisonniers dont Monsieur Robert Ferguson est du nombre, & dont vôtre Majesté a parlé mille fois. Je m'en souviens, Monsieur, dit le Roi Jaques, ce dernier est fort connu, & n'évitera pas la mort selon mon avis, il fut autrefois avec le Duc de Monmouth en Angleterre, je voulus le faire décapiter aussi bien que ce Duc qui pretendoit à la Couronne, fondé sur une certaine promesse que Charles I. mon frere avoit faite à sa mere, qu'il a aimée  
plus



plus que pas une de ses maîtresses ;  
 mais étant devenu mon mortel en-  
 nemi il s'est fouré dans diverses  
 pratiques contre le Gouvernement  
 dont il ne pourra échaper ; il n'a  
 jamais même eu la politique d'être  
 du parti régnant mais bien  
 méchant Religionnaire , tantôt  
 Chrétien tantôt Payen : graces au  
 Ciel l'on n'entend point parler que  
 Mylord Duc de Berwick soit pris,  
 je croy qu'il a pris des mesures sû-  
 res pour repasser la mer , & qu'en  
 bref je le reverrai. Cependant,  
 Sire , repliqua le Gentilhomme,  
 tout l'Eté va être un Theatre san-  
 glant par la mort de tous ces mal-  
 heureux qui ont pris le parti de  
 Vôte Majesté. C'est ce qui  
 m'afflige , Monsieur, reprit tri-  
 stemment ce Prince , je voudrois  
 n'avoir jamais songé au dessein  
 d'attaquer le Prince d'Orange , à  
 cause du suplice de ces Martyrs  
 quant au monde , mais qui selon la  
 doctrine de Henschenius & de Pa-  
 pebroch

Mon-  
 nom-  
 quil-  
 , &  
 qui  
 , en  
 ivoit  
 d'O-  
 bit se  
 mpit  
 ma-  
 mbre  
 dont  
 st du  
 esté a  
 iens,  
 , ce  
 évi-  
 s , il  
 Mon-  
 oulos  
 ue ce  
 ron-  
 pro-  
 frere  
 imée  
 plus



pebroch Jesuites Espagnols sont dans la voye de salut, & c'est ce qui me console, puis que n'ayant pas trahi leur legitime Roi, & ayant soutenu toujours jusques à la fin que je n'avois pas trempé dans la conspiration de Guillaume Prince d'Orange: ha certes, le Paradis leur est ouvert, c'est de quoi les ont assurez les Reverends Peres la Chaise & Bourdalou, avant que de partir & d'executer leur pieux dessein: ces saints hommes leur ont dit avec foi que quand le coup seroit donné \* les Anges viendroient les arracher de la main de leurs Ennemis, ces Peres tout Philosophes soustendent leurs ames, car pour leurs corps l'on ne peut assurer un homme, fut-il plus agissant qu'un aigle, d'échaper la mort après avoir poignardé un Prince qui est toujours environné de Gardes & de personnes

\* Voyez les Ouvrages du Pere Viconte. Jesuite, Chapitre 10. verset 2. 3.



nes qui le défendent. V<sup>o</sup>tre Ma-  
 jesté, Sire, dit le Normand, qui  
 étoit très-familier avec Jaques II.  
 croit que c'est un coup d'Etat po-  
 litique d'exterminer les Rois, les  
 Princes, & les Princesses qui trou-  
 blent le repos public. Ouy, je  
 le soutiens, Monsieur, comme  
 bon Jesuite, repartit ce Prince, &  
 c'est la premiere doctrine que j'ay  
 aprise en prenant l'habit qui en-  
 seigne d'éteindre avec soin les  
 amorces qui allument le feu, &  
 qui l'entretiennent. Prenez la  
 peine de lire le Noviciat des Peres  
 la Rue, Sefard, & André Petit,  
 vous y verrez des traits de politi-  
 que admirables, si naturels, &  
 presque sans replique. He dites-  
 moi de bonne foi, ajouta-t-il en se  
 radoucissant, que deviendroient  
 les Etats & les Royaumes si on ne  
 se défaisoit des tyrans, des hérési-  
 ques, & des persecuteurs. Je brû-  
 lois d'envie de dire à ce Prince,  
 mais l'on a donc bien fait de se dé-  
 faire

cent

s sont  
 'est ce  
 'ayant  
 i, &  
 ques à  
 rempé  
 laume  
 s, le  
 est de  
 erends  
 alou,  
 ecuter  
 hom-  
 i que  
 \* les  
 her de  
 es Pe-  
 enten-  
 leurs  
 hom-  
 aigle,  
 ir poi-  
 ujours  
 erson-  
 nes  
 conte. 7e



faire de vous en Angleterre qui étiez un tyran & un impie , qui renverfiez les Loix & tout le Gouvernement , mais je n'osai étant au service de ce Prince qui m'a engagé par des raisons de famille que je ne puis dire.

La conversation étant finie, je me retirai à mon devoir, & retournai à Louïs XIV. qui examinoit la copie d'une commission avec l'Archevêque de Paris & le Pere la Chaise que Jaques II. avoit donnée écrite de sa main au Chevalier Barklai, dont voici la teneur.

*J'autorise par icelle Commission George Barklai un des Officiers de mes Gardes en France, & lui permets d'attaquer offensivement la personne du Prince d'Orange, & lui courir sus, comme ayant usurpé mes Royaumes & m'ayant détrôné injustement, étant Roi legitime de fait & de droit des trois Royaumes d'Angleterre: & la suite qui ne valoit pas mieux que le commencement*



cement & plus bas étoit signé,  
*Jaques Roi.* Presentement, Sire,  
dit l'Archevêque, ce Prince in-  
fortuné n'est plus Roi de droit, ni  
de fait, selon la droite Loi & la  
pleine Loi des Anglois qui l'ont  
faussé à son égard; mais le Ciel  
qui voit tout lui rendra un jour  
justice, & quant à la fortune mon-  
daine, je croy fermement que Sa  
Majesté n'en pourra plus: il y a  
des personnes qu'elle ne revoit  
jamais quand elle les a une fois  
quittées; L'on m'a conté que ce  
Prince a fait tirer secretement son  
horoscope par une Italienne qui  
lui a dit qu'il finiroit ses jours dans  
un Monastere de Bons-hommes,  
& mouroit pauvre; & l'on voit  
que tout s'achemine à la verité de  
cette Prophetie. Quand on est né  
sous une méchante étoile, l'on  
remueroit Ciel & Terre pour trou-  
ver quelque bonheur. Les Hu-  
guenots apellent cette étoile la  
Providence de Dieu qui fait les  
Etats



Etats & les conditions ; mais quant à moi, je ne crois pas que le Createur se mêle tout-à-fait des choses d'ici bas, autrement nous ne serions cause de rien, & ce seroit la volonté du Seigneur qui feroit les biens & les maux : ergo il faut conclurre que Dieu ne fait point le mal, ni mille autres choses qu'il seroit honteux d'attribuer à une Divinité plus pure que le Soleil : il y va donc un peu de la faute de l'homme quant à son infortune. Si Jaques II. avoit gouverné ses peuples avec politique & observé la belle sentence de Louis XI. qui dit en Latin *qui nescit dissimulare nescit regnare*, qui signifie en François, qui ne peut dissimuler ne peut régner, il seroit encore paisible dans ses Etats. Mon Cousin, repartit le Roi, n'accusez pas si fort ce pauvre Prince, il a crû trop promptement, sans examiner l'humeur de la Nation Angloise, le conseil que nous lui avons donné,



né, qui étoit d'extirper l'hérésie Huguenotte en ce pays, comme j'avois fait en France; mais il falloit se souvenir que ma volonté est indépendante de mon Parlement, ce qui n'est point en Angleterre. Voila le secret, Sire, dit l'Archevêque en souriant, que l'on n'a pas observé. Nous croyons, Monseigneur, interrompit le Pere la Chaise, que c'étoit assez d'entreprendre une bonne chose, afin qu'elle réussit; or par conséquence l'on ne pouvoit faire rien de plus grand ni de plus beau que de ruiner les sentimens de Calvin qui pullulent tous les jours, & empoisonnent par leurs dogmes erronés une partie de l'Univers. Ne viens-je pas de vous dire, mon Pere, répondit ce Prelat, que Dieu ne se mêle pas absolument de toutes les choses d'ici bas, le franc arbitre ne nous a pas été donné pour rien dès nôtre premier être, & comme ce sujet nous meneroit loin

mais  
que  
t des  
nous  
eroit  
eroit  
faut  
nt le  
qu'il  
une  
l: il  
e de  
ne. Si  
peu-  
vé la  
qui  
ulare  
e en  
er ne  
e pai-  
ufin,  
pas si  
crû  
miner  
oise,  
don-  
né,



loin & meriteroit une grande application, changeons de discours. Il est bon là, mon Cousin, dit le Roi, qui fit venir du vin pour boire à la santé du Roi du Boulonnois & d'Ivetot. Sire, répondit le Pere la Chaise sans oublier celle de Limp. De tout mon cœur, mon Pere, repartit ce Prince, j'y suis compris, & je souhaiterois que Mylord Duc de Berwick qui a si bien uni ces quatre lettres ensemble, qui signifient mon nom, celui de Jaques II. celui de la Reine Marie, & du jeune Prince de Galles fut ici, ha certes je tremble pour lui. Sire, repliqua le Pere, le Ciel le preservera des mains sanguinaires du peuple Anglois qui ne respirent que sang & carnage. Il faut avouër, reprit ce Monarque en riant, que ce dernier couple a bien embarassé selon toutes les apparences, & que j'ai bien fait d'avoir fait démanteler la Ville de Boulogne, afin  
 niol qu'ils



qu'ils ne fourassent pas dedans. Le pauvre Roi Jaques, Sire, dit l'Archevêque, en est moins en sureté. Bon, bon, mon Cousin, répondit le Roi, croyez-vous qu'ils demeureront en cet endroit long-tems, quoi que je lui veuille bien donner les revenus du Boulonnois, ce n'est que par figure que Sa Majesté s'y tient, & pour mettre en inquietude ses sujets en Angleterre. Sire, reprit le Pere la Chaise en souriant, ce Prince seroit plus en sureté à Ivetot, qui étoit un petit Royaume du tems de Sodome & Gomorre où chaque Ville & Village avoit son Roi, aussi l'on voit dans les Escritures tant de Rois que l'on ne sçavoit où les placer: le Trône, les Sceptres, & la Couronne étoient communs en ce tems si fécond en Royautez. Vous parlez de cinq ou six mille ans, mon Pere, dit le Roi, où les hommes étoient comme des gruës à qui  
H l'on



l'on donnoit de la boullie dans des  
 bouteilles sans qu'ils demandassent  
 pourquoi ; c'étoit le siecle doré  
 des bonnes gens , qui croyoient  
 que c'étoit peché que de manger  
 sans faim ou de regarder une fem-  
 me sans amour : nous sommes re-  
 venus du tems jadis où tout chat  
 étoit gris , & le Roi Jaques ne  
 voudroit pas quitter sa demeure  
 de St. Germain pour aller au Ro-  
 yaume d'Ivetot , il voudra bien le  
 revenu , &c. Le Roi très-Chrê-  
 tien qui sentoit un grand mal de  
 tête, se recommanda devotement à  
 Saint Francbourge en faisant un  
 cris effroyable , à qui il fit un voeu ;  
 Après que Sa Majesté eut quitté  
 son Conseil de Conscience , il lût  
 tout au long la vie austere de cet  
 homme illustre qui n'avoit prêché  
 toute sa vie que dans un tonneau ;  
 mais Louis XIV. s'arrêta quelque  
 tems à reflechir sur l'endroit où il  
 se trouva un jour parmi des fem-

mes



mes pieuses, après avoir fait le signe de la Croix deux fois, l'un pour elles, & l'autre pour les Demons, & comme ces Dames prenoient plaisir à l'entendre, & qu'il étoit Eté, la chaleur qui l'étouffoit dans ce tonneau obligea ce Saint d'ouvrir sa robe par devant. Je ne sçai ce que ces femmes devotes aperçurent de remuant par le trou de la bonde, pendant que le Predicateur battoit des mains pour exprimer ce qu'il vouloit dire, mais ces folles à contre-tems se prirent à rire d'une force qui decontenança le prêcheur, & l'obligea de leur dire, mes Dames, mes sœurs, c'est le Diable qui vous fait rire de la maniere, & qui vous inspire cette joye charnelle, sa rebellion vous donne du plaisir, ces femmes qui voyoient le Diable du bon Saint qui rejalissoit encore plus fort, firent des risées sans nombre, ce qui fâcha ce Predicateur terriblement, qui leur jetta son Bre-

H 2. III viaire



viaire à la tête, & leur dit, je vous excommunie toutes carognes, & fouhaite que le Diablotin que vous voyez entre dans vos corps bien avant, & vous produise une legion de petits Diabes ou Lutins qui ne vous quittent jamais.

Le Roi trouva cet endroit si plaisant que Sa Majesté le relût deux ou trois fois en disant, admirez les merveilles de la nature qui faisoit agir les parties exterieures de l'homme vigoureuement du tems de St. Francbourg: où les Dames font, continuoit il, il faut conclurre qu'il n'y a point de repos ni au corps ni à l'esprit, pour me servir de la pensée de Henri III. qui ne vouloit jamais que ce sexe se trouvât \* aux devotions qu'il faisoit les pieds nuds la nuit dans les ruës de Paris, je laisse le Roi très-Chrétien avec ces belles reflexions, & vai rechercher Jacques

\* Vous trouverez ces devotions dans l'Histoire de Henri III.



ques I. I. à qui St. Ignace avoit  
 aparu dans la forêt de Boulogne ,  
 ce Prince se promenoit souvent  
 dans cette affreuse solitude pour  
 voir s'il ne le trouveroit point ;  
 mais il faut croire apparemment  
 que le bon Saint étoit en campa-  
 gne , puis que Sa Majesté ne le vit  
 point , quelque soin qu'il prit à le  
 chercher en revenant de cette fo-  
 rêt seul : il entendit à quelque de-  
 mie lieuë loin une voix qui lui par-  
 la dans le creux d'un vieux chêne ,  
 & qui l'apelloit par son nom , ce  
 Prince tira aussi tôt son chapeau ,  
 & salua devotement le chêne d'où  
 sortoit la voix , il sembla au re-  
 cit qu'il en fit à ses Officiers ,  
 que cet arbre se baissa humble-  
 ment pour lui rendre sa reverence ,  
 & même on croit que s'il demeure  
 en France encore long-tems qu'il  
 fera bâtir en cet endroit qui est éle-  
 vé sur une petite éminence une  
 Chapelle à l'honneur du Saint in-  
 connu , que l'on appellera la Cha-  
 pelle

vous  
 &  
 vous  
 bien  
 le-  
 tins  
 si  
 elût  
 ad-  
 ture  
 ieu-  
 ment  
 où  
 il  
 t de  
 pour  
 Henri  
 ce  
 tions  
 nuit  
 se le  
 belles  
 r. Ja-  
 ques  
 l'Hi-



pelle du Mont Saint Jaques.

J'ai sçu depuis que comme ce malheureux Prince est tout occupé de son infortune, & qu'il ne songe pas à mille choses où une autre fois il feroit reflexion, un des Gentilshommes de sa Maison s'étoit caché dans le creux de cet arbre, & l'avoit apellé par son nom malicieusement; ce que je n'ai pas de peine à croire, à cause que l'on n'a pas grand respect en France pour lui, & que l'on le regarde comme le fleau de ce pays. Ce Gentilhomme qui est de mes amis, & qui sçavoit bien le dessein de Sa Majesté, qui est de faire bâtir un Pont levis à Calais pour passer à Douvres lui dit étant de retour: Sire, je conseille à Votre Majesté, quand le Pont surmer sera fait, de faire promptement édifier la Chapelle du Mont St. Jaques, c'est quelque Divinité qui veut vous être favorable, qui demande un Autel en ce lieu,

tout



tout le Boulonnois l'encensera à  
vôtre exemple & y fera des vœux.  
Monsieur, répondit Jaques II.  
sincerement, c'est à quoi je pense  
plus que vous ne pensez, & je croy  
même que l'on verra arriver bien  
des miracles en ce lieu. Sire, re-  
prit le Gentilhomme, ma mere  
m'a conté qu'un des Rois de Fran-  
ce dont la bonne femme a oublié  
le nom, étant un jour dans une  
forêt entendit aussi une voix qui  
l'apella, ensuite de quoi ce Prince  
pieux fit bâtir à Saint Vital, qui  
étoit celui qui l'avoit apellé, une  
Chapelle très-propre, & c'est en-  
core le lieu où vont en pellerinage  
les femmes steriles pour avoir des  
enfants. Je croyois, Monsieur,  
répondit ce Prince, que c'étoit à  
Nôtre Dame de Neige à Bruxelles  
que les femmes alloient pour avoir  
lignée; il me souvient que la Rei-  
ne mon Epouse, avant qu'elle  
enfantât le Prince de Galles,  
fit un vœu à la bonne Nôtre



Dame de Neige qui l'a exaucée, comme vous le voyez. Quant à Saint Vital j'ai toujours crû qu'il ne guerissoit que les pâles couleurs & la jaunisse des filles qui ne pouvoient avoir . . . . . C'est aussi ce qu'il fait, Sire, repliqua ce Gentilhomme en souriant, aussi bien que de rendre les femmes fécondes; si vous le voyez, c'est un gros drolle dodu, l'œil tendre; mais parbleu je n'y voudrois pas confier tout-à-fait la mienne. Hé pourquoi, Monsieur, reprit Jacques II. tout étonné, il faut avoir de la foi au vœu que l'on fait. Ouy bien, Sire, repartit cet homme, mais l'on m'a dit de bonne part que ce sont quelquefois les Religieux de ce lieu qui font les fonctions de Saint Vital. Si la chose est de la sorte, dit le Roi Jaques, il ne faut pas s'y confier, la Reine n'y a pas été, mais l'a seulement prié suivant le conseil des Reverends Peres Jesuites qui étoient à

Lon-



Londres avec elle. Si l'on avoit osé dire à ce pauvre Prince que c'étoient peut-être les Jesuites qui avoient fait le Prince de Galles soit disant, & la Princesse d'Angleterre, il auroit été bien étonné, mais toute verité n'est pas bonne à dire. Enfin, continua Sa Majesté en soupirant, je viens de voir une liste que le Maréchal de Boufflers m'a montrée de tous les prisonniers qu'on fait tous les jours en ce pays, dont je suis bien fâché: dans les prisons de Newgate, il y en a 43. dans celle de Gatehouse 39. & dans celle de Fleet 12. & dans la Tour 8. jugez du reste; Je n'ai point vû parmi tous ces noms Durance, qui est un Diable qui ne manquera point le Prince d'Orange, fut ce même à la tête de ses Gardes, & c'est sur lui que j'ai toujours fait plus de fond que sur les autres, parce qu'il ne se souciera pas d'être coupé en morceaux pourvû qu'il acheve son dessein;



n'avez-vous pas remarqué le poignard que Limp lui a donné, où sont gravés dessus ces quatre lettres à part; vous sçavez ce qu'elles signifient, avec les armes de France, celles de la Compagnie de Jesus & celles de l'Ordre du St. Esprit: l'on ne peut rien voir de mieux fait que ces petites armes, qu'il porte par tout comme un couteau. N'étoit-il pas un de nos espions, Sire, répondit le Gentilhomme qui étoit à Richemont? Ouy, Monsieur, dit le Roi Jaques, il y a long-tems que la France aussi bien que moi entretient plusieurs de ces gens fidèles dans toutes les Cours étrangères & particulièrement à Londres, où j'en ai encore qui ne sont point pris, & ne le seront jamais: Pour revenir à Durance, il a un certain caractere qu'il porte, qu'un nommé du Breul de Dijon lui a donné, par où il est assuré que personne ne mettra la main sur lui, fut-ce même après  
 avoir



avoir tué nôtre ennemi. Mais, Sire, interrompit le Gentilhomme, l'on m'a dit que ce du Breul de Dijon s'étoit entierement donné au Diable pour avoir ces caracteres, & que même cet homme montrait à ses amis une promesse du Demon, qui lui donnoit le pouvoir d'attenter à la vie de ceux qu'il voudroit, pourvû qu'il ne reconnut que lui de puissant au monde. Je ne sçai, Monsieur, dit Jaques II. mais les Jesuites de la Maison Professe de Paris m'ont assuré que c'étoit un très-honnête homme, sçavant en politique, & capable de tout entreprendre, & c'est comme il les faut pour faire un coup d'état. L'Officier se prit à rire, & demanda à ce Prince s'il n'avoit pas quelque medaille de Louisle Grand, où l'on voyoit gravée dessus l'effigie de la mort du Prince d'Orange. Ouy, Monsieur, reprit ce Prince, en voila deux dont Sa Majesté très-Chrétienne



tienne m'a fait present. L'on ne  
 peut voir rien de mieux fait, Sire,  
 que ces medailles, & si l'on pou-  
 voit attenter à la vie du Prince d'O-  
 range, l'on garderoit cette me-  
 moire en France à jamais, repartit  
 le Gentilhomme, qui dissimu-  
 loit néanmoins sa pensée en tout,  
 Monsieur, reprit Jaques I I.  
 quand je songe que je serai en bref  
 couronné Roi du Boulonnois &  
 d'Ivetot, & que je joindrai ces  
 petits Royaumes aux trois Cou-  
 ronnes d'Angleterre tout le cœur  
 me rejoüit. La chose n'est pas en-  
 core faite, mon Prince, répon-  
 dit ce Seigneur en secouant la tête,  
 & nous verrons encore naître l'au-  
 tomne auparavant. Pour le Cou-  
 ronnement de vôtre Majesté ce se-  
 ra quand elle voudra, puis que  
 nôtre Monarque le veut bien.  
 Monsieur, repliqua ce Prince, les  
 poulains du Boulonnois me vont  
 fournir en peu de tems une belle  
 armée de cavalerie de tout jeunes  
 che.



chevaux dont la fureur fera grande. Il est vrai, Sire, pourvu que Louis XIV. n'en ait point affaire, répondit cet Officier en souriant, & votre Majesté pourra faire passer cette Cavalerie élite par dessus le Pont levis de Calais. C'est où je m'attends bien, Monsieur, repliqua t-il, pour remonter sur mon Trône, & je pretens encore voir le Duc de Berwick à la tête de cette Armée. Sire, j'ose cependant dire à Votre Majesté que toutes les Nations sont fort portées pour le Prince qui regne aujourd'hui, dit le Gentilhomme, & l'on m'écrit même des pays de Brabant & de Bruxelles, que les Anglois, Hollandois, Flamands & plusieurs autres Nations commencent à porter à leurs chapeaux des rubans & écharpes où est écrit dessus en lettres d'or, *Association Nationale pour le Roi de la Grand' Bretagne Guillaume III.* Vous me surprenez, Monsieur,



Sieur, dit Jaques I I. Point du tout, Sire, reprit froidement ce Seigneur, rien n'est plus vrai, & même l'on dit que les femmes de qualité en portent de ces rubans à leurs évantails & à leurs coëffures, comme une chose à la mode, & dont chacun se fait honneur; les Envoyez de Venise voulurent aussi avoir de ces preuves de victoire avant que de passer en Angleterre pour saluër le Prince régnant. Je n'ai point de réplique, Monsieur, à tout ce que je vois, & mon sang est si glacé dans mes veines que je ne me connois plus; fatalité sans égale! ha Trône je ne vous reverrai jamais! il faut pourtant que je fasse passer en revuë les Officiers de ma Maison, Louis le Grand mon Allié a 4. Compagnies de Gardes du Corps, & moi je n'en ai qu'une; Sa Majesté a des Gendarmes & des Chevaux legers de sa Garde ordinaire, & 2. Compagnies de Mousquetaires, & une de Gre-



Grenadiers à cheval, tout cela n'est plus pour moi, grandeurs, dignitez, tout est passé pour l'infortuné Duc d'Yorc qui a porté trois Couronnes; & où Sa Majesté très-Chrétienne, ajouta-t-il, fait-elle la revuë de tous ses Cavaliers? Sire, répondit le Gentilhomme en prenant compassion de ce Prince, de qui l'esprit commença un peu à extravaguer; c'est ordinairement dans la plaine de Grefillon entre Poissy & Triel que l'on passe en revuë les Officiers de la Maison du Roi. N'est-ce pas, dit Jaques II., dans cette Plaine de Grefillon que Louïs XIV. mon Allié a eu une aventure galante avec Madame la Duchesse de la Ferté. Monsieur, dit le Roi Jaques. Non, Sire, repliqua l'Officier, c'étoit avec Madame de Maintenon. Ha si, Monsieur, repartit ce Prince, c'est un vieux pot qui n'est plus bon à cette sauce, il y a vint ans que la bon-

ne



ne Dame est prescrite, je serois au  
 desespoir qu'elle m'entendit, car  
 elle me sert beaucoup en France;  
 mais si j'avois voulu, il y a long-  
 tems, que j'aurois trempé mon  
 épée dans son sang. Votre Ma-  
 jesté n'a pas l'ame si meurtriere,  
 Sire, répondit ce Seigneur en  
 riant, & je suis tout surpris com-  
 ment cette sainte femme songe en-  
 core à ce peché criant. Bon,  
 Monsieur, vous raillez-vous, dit  
 Jaques II. elle m'en a prié mille  
 fois; mais le Diable m'enleve, qui  
 en voudroit, c'est un vieux cada-  
 vre qui put de loin comme une  
 charogne, & il faudroit laver de  
 Brandé que l'on apelle en François  
 Brandewin, le poignard qui la per-  
 ceroit, crainte qu'il ne s'enrouillât;  
 c'est neanmoins avec tous ces dé-  
 fauts que l'âge entraîne après soi,  
 la meilleure femme du jour, la  
 plus charitable & la plus spirituel-  
 le; Mylord Duc d'Arran fils aî-  
 né du défunt Duc d'Hamilton en  
 étoit



étoit amoureux au commencement de mes malheurs quand il me suivit en France. Et depuis, Sire, repartit le Gentilhomme malicieux, que sont devenus ses beaux sentimens? Monsieur, reprit Jaques I I. tout bonnement, vous pouvez bien vous imaginer que ce n'est pas pour les charmes de son corps qu'il l'aimoit; mais pour ceux de son esprit qui sont incomparables; mais pour revenir à Mylord Arran, il m'a de grandes obligations des services que je lui ai rendus du tems que j'étois sur le Trône, & si l'on sçavoit en Angleterre les bons sentimens qu'il a pour moi, je croy qu'il seroit bien suspect aussi bien que le Duc de Richemont fils naturel de Charles I I. mon frere, mais ce sont deux genies politiques qui ne voudront pas troubler l'état ni leur repos pour se déclarer ouvertement en ma faveur: je meurs d'envie d'apprendre des nouvelles.



velles d'un certain Comédien  
 qu'on appelle Goodman, qui si-  
 gnifie en vôtre Langue bon hom-  
 me; ce drolle faisoit les affaires de  
 la Duchesse de Cleveland en toutes  
 manieres, & par son adresse il s'é-  
 toit si bien introduit chez elle qu'il  
 y étoit tout puissant, parce qu'el-  
 le l'aimoit jusques à la folie, par-  
 ticulierement quand il represen-  
 toit ses rolles tendres & passion-  
 nés: l'on ne peut voir un hom-  
 me plus adroit à tout faire & sur-  
 tout à quelque bonne défaite. Ha  
 morbleu, combien de fois lui ai-  
 je entendu dire de sang froid que  
 je serois bon à vanger l'ennemi de  
 mon ami, sans aucun intérêt que  
 celui de la cause commune: des  
 sentimens de cette nature sont ra-  
 res, & l'on trouve peu de per-  
 sonnes qui veulent exposer leur vie  
 pour leurs amis. Je l'avouë, Sire,  
 mais l'on m'a dit que cet homme  
 est adonné à tout vice, & que  
 même il ne fait point de façon de  
 se



se donner au Diable à tous moments, qu'il appelle son mignon, & son favori: il peut même souvenir à vôtre Majesté que du tems qu'elle étoit à Londres, l'on imprima une Comedie qui avoit pour titre, *Conversation des Esprits Infernaux, ou les Lutins en belle humeur*, où l'on dit que ce Comedien se donna au cœur joye de cette piece, qui fut contredite de quelques Evêques & Ministres qui censurerent les personnes qui y avoient été. Il me souvient bien de ce que vous dites, répondit le Roi Jaques, neanmoins il ne laisse pas d'être honnête personne, & j'ai grande confiance en lui, il étoit si estimé de mon règne qu'il passoit pour devin, & son art de deviner est si veritable qu'il m'a dit plusieurs choses qui me sont arrivées à mon grand regret, entre autres le jour que je fus couronné qui étoit un jour terrible pour le vent & pour la tempête; il dit par  
sa



sa science à un de mes amis, le Prince que l'on couronne aujourd'hui Roi de la Grand' Bretagne, ne possedera pas long-tems cet avantage, il sera détrôné par un Parlement assemblé exprés, je ne fis aucune reflexion sur sa prophétie, ne croyant pas que les hommes fussent capables de pénétrer dans l'avenir. Ce que vous me dites, Sire, est quelque chose de surprenant, dit le Gentilhomme, & je voudrois que cet homme fut en France, je lui ferois tirer mon horoscope, un Astrologue venu du côté du Levant m'a dit que je mourois d'une mort violente, & serois assassiné de mes proches. La chose est de consequence, Monsieur, répondit le Roi Jaques, vous devriez approfondir l'affaire, & vous défier de ces proches, qui doivent vous assassiner; mais si vous voulez, je vous expliquerai bien cette énigme. Très-volontiers, Sire, dit l'Officier. Monsieur,

sieur,



sieur, reprit ce Prince, vous sçau-  
 rez que vos proches qui doivent  
 vous assassiner sont vos amis qui  
 vous depoussederont des biens de la  
 fortune, comme l'on m'a fait, &  
 qui vous feront mourir d'une  
 mort violente par le chagrin que  
 ce coup vous causera ; je vois que  
 vous avez le même sort que moi :  
 ce n'est point de ma propre scien-  
 ce que je vous le dis, je l'ai puisée  
 dans celle d'autrui, & l'on a tiré  
 mon horoscope de la forte : mon-  
 trez moi votre main & votre  
 frond . . . . les lignes en sont de  
 même, & le chemin qui conduit  
 à la fortune est bâti de la même  
 forte : Je remarque de plus que  
 vous avez la vie longue, mais bien  
 traversée, voici la voye de bon-  
 heur, voici celle de malheur où  
 les Astres dominant selon leur ca-  
 price, Venus & Mercure n'étant  
 plus de bonne intelligence à votre  
 naissance pourront vous causer  
 bien des troubles, & cette ligne  
 der.



derniere est plus grande que l'autre.  
 Je vois, Sire, que vòtre Majesté  
 est bon Astrologue ce que je ne  
 scavois point encore. Monsieur,  
 repliqua ce Prince, si je suis un  
 peu Negromancien c'est à mes dé-  
 pens, ayant consulté cette science  
 long-tems pour pouvoir découvrir  
 tout le malheur qui m'est arrivé,  
 & si j'avois été bien sage je ne l'au-  
 rois jamais fait, outre qu'il m'en a  
 couté beaucoup d'argent, je croy  
 que j'ai attiré la colére du Ciel sur  
 moi par les recherches que j'ai fai-  
 tes dans l'avenir. Croyez-vous,  
 Sire, que cela ait causé vòtre in-  
 fortune, dit le Gentilhomme en  
 riant, non, la chose devoit arri-  
 ver. Je n'ai donc pû l'éviter, re-  
 prit ce Prince, pourquoi les Je-  
 suites me rompent-ils la tête à  
 tous momens que c'est la faute de  
 l'homme quand il est malheureux,  
 & que s'il vouloit il jouïroit d'un  
 bonheur parfait en cette vie, abus  
 tout pur : neanmoins selon la doc-  
 trine



trine que j'ai étudiée, Baronius, Sancius, Escobart, & le sublime Pandale qui a été un des Chefs de cette Société, soutiennent la même chose. Je ne sçai, Sire, ce que je dois dire à V<sup>otre</sup> Majesté, il faudroit être un plus grand Philosophe que je ne suis pour définir cette matiere embarrassante, j'en laisse la question à nos Docteurs de Sorbonne, & m'occupe à quelque chose de moins obscur. Le Gentilhomme prit congé de Jacques II. qui se disposa pour son retour à St. Germain, voyant que son entreprise n'avoit point réüssi pour ce coup: il invoqua ensuite le Ciel ardemment afin qu'une autre fois la fortune lui fut plus favorable, ne perdant pas tout-à-fait l'espoir de remonter sur son Trône, & pour cet effet ce Prince laissa à Boulogne, par le conseil du Maréchal de Boufflers, une partie de ses équipages, en cas que si la campagne étoit heureuse, que

peut-



peut-être l'on pourroit passer en Angleterre.

Sur le chemin comme il revenoit à Paris, il rencontra un Pere Carme nommé Alfonse qui l'accusa, après que Sa Majesté lui eut fait le recit de tous ses malheurs, d'avoir quitté trop legerement ses Etats, & de n'avoir pas donné des preuves suffisantes à son Parlement de son innocence. Helas ! que dites-vous, mon Pere, s'écria le Roi Jaques en tirant de sa poche la copie d'une lettre qu'il avoit écrite aux Seigneurs de Londres avant que de sortir de son Royaume, datée de Rochester le 22. Decembre 1688. j'ai fait tout ce qu'il falloit faire; voyez, je vous prie, de quoi l'on me peut accuser. Le Pere Alfonse prit la lettre, & en fit la lecture en ces mots.

**M**lords, & Messieurs, je suis au desespoir de me retirer de mon Royaume, voyant le procedé du Prince  
Prince



Prince d'Orange mon Gendre, qui  
 a fait arrêter Mylord Feversham,  
 qui étoit chargé des instructions des  
 choses dont l'on m'accuse à tort;  
 De plus ce Prince mal intentionné  
 pour moi a envoyé des Gardes pour  
 se saisir de toutes les avenues de  
 Whitehal, ensuite il a eu la dureté  
 de me faire dire à deux heures après  
 minuit par quelques Seigneurs, que  
 j'eusse à sortir incessamment de mon  
 Palais aussi bien que le Prince de  
 Galles mon fils: voila la ma-  
 niere dont s'est servi le Prince d'O-  
 range pour me bannir de mes Etats,  
 & s'emparer de mon Royaume, tâ-  
 chant par là de rendre ma personne  
 & ma conduite odieuse à toute la  
 Nation Angloise qui aime naturel-  
 lement le changement, même jus-  
 ques sur le Trône; & ne me voyant  
 pas en sureté en Angleterre, j'ai  
 crû qu'il étoit à propos d'en sortir  
 pour quelque tems, en me retirant  
 en France sous la protection de Louis  
 XIV. mon Allié, qui me déli-



vrera aussi bien que mes Sujets de la servitude & de l'esclavage du Prince d'Orange, & les affranchira d'une domination si impérieuse. Dieu veuille éclairer vos yeux, & toucher vos cœurs des lumières de son Saint Esprit, afin que vous rapelliez sur le Trône de ses Peres celui que le droit de la naissance a fait vôtre Roi.

J A Q U E S R O I.

Toutes ces raisons sont admirables, Sire, dit le Pere, mais il ne falloit pas abandonner vos Etats, quand il en auroit dû couter la vie à Vôtre Majesté, vivre infortuné n'est pas proprement vivre. Je l'avouë, mon Pere, reprit Jaques II. mais les Anglois vouloient une liberté de Religion, & n'être point contraints dans leurs avantages accordez avant mon regne, ce qui ne pouvoit être suivant le plan qu'on avoit dressé à la Cour de France d'y planter la Religion Catholique.



tholique comme dominante , toutes ces choses étoient fort opposées à mon dessein , & par là j'aurois couru risque de finir mes jours dans une prison ; mais dites plutôt , ajouta-t-il , que si le Roi très-Chrétien avoit attaqué les Hollandois au lieu de l'Empire quand le Prince d'Orange vouloit passer en Angleterre , ce Prince n'auroit jamais été couronné , & je ne serois point déchû de mes Etats. Sire , repartit le Religieux , nôtre Grand Monarque ne pouvoit pas s'imaginer qu'un petit Prince , comme est celui des Hollandois , eut été assez heureux & assez hardi pour se faire couronner à la vue d'un grand peuple qui y a donné les mains ; l'on regardoit en France cette Scene comme un jeu qui n'auroit point de suite , & j'avouë cependant que le coup étoit hardi & surprenant. Enfin s'en est fait , répondit le Roi Jaques , il faut conclurre que je suis né sous une

jets de  
ge du  
ffran-  
impe-  
er vos  
des lu-  
, afin  
ône de  
de la  
ROI.  
admira-  
s il ne  
Etats,  
la vie  
fortu-  
e. Je  
Jaques  
nt une  
point  
ges ac-  
ce qui  
e plan  
our de  
on Ca-  
tholi-



étoile maligne , puis que Monsieur Ellis Gouverneur de Jersey, que les François ont pris en passant de ces Iles en Angleterre , & à qui j'ai parlé dernièrement à Calais, m'a dit que jamais Prince n'a été si aimé de ses Sujets que Guillaume III. l'est aujourd'hui , & que selon toutes les apparences il m'assuroit que je mourois détrôné , j'ai fait néanmoins tout mon possible pour ébranler la fidelité de cet homme qui s'est moqué de toutes mes raisons , comme s'il étoit hors du sens. Dites-moi , mon Pere , continua-t-il , s'il n'y a pas de l'esprit , du jugement dans tout ce que je dis : l'on croit morbleu, que je suis fou parce que je suis malheureux , si l'on m'avoit crû par la mort, je serois déjà à Londres par le pont que j'avois dessein de faire construire à Calais pour passer à Douvres ; mais il faut que je fasse pendre ces coquins de maçons qui n'ont pas  
vou-



voulu m'obéir , parce , disoient ces marauts , que le flux & reflux de la mer défera la nuit ce qu'ils auroient fait le jour. Ne jurez pas, mon Prince, repliqua le Pere en faisant le signe de croix sur Sa Majesté, les Saints prendront pitié de Vôtre Majesté, & vous redonneront un autre Patrimoine; l'on m'a dit que Louïs le Grand veut ériger le Boulonnois en Royauté joint au petit Royaume d'Ivetot dont vous serez le Souverain, en cas que..... vous comprenez bien ma pensée, mon Prince. Ouy bien, mon Pere, dit Jaques II. mais j'aimerois bien mieux être Roi d'Angleterre que du Boulonnois qui n'a pour revenu que des pou-lains, du poisson, & du beure; de ces premiers j'en pretens faire des Regimens de Cavalerie considerable; mais avant que je vous quitte je veux encore vous faire voir l'injustice de mes Sujets par une lettre que je leur ai écrite de

Mon-  
ersey,  
passant  
à qui  
Calais,  
a été si  
llaume  
e selon  
ffuroit  
j'ai fait  
ossible  
de cet  
toutes  
l'étoit  
, mon  
y a pas  
ns tout  
orbleu,  
je suis  
oit crû  
à Lon-  
ois des-  
Calais  
mais il  
ces co-  
ont pas  
vou-



St. Germain en Laye quelque  
tems après la premiere dont je m'en  
vai vous faire la lecture moi-même.

Lettre de Jaques II. au Par-  
lement d'Angleterre.

**M**Ylords, & Messieurs, il me  
semble que vous n'avez au-  
cune raison valable de vous plain-  
dre de ma conduite, vû que depuis  
que je suis parvenu à la Couronne,  
j'ai employé tous mes soins à bien  
gouverner mes peuples avec toute la  
justice possible, & pour ôter toute  
occasion à mes Sujets de se plaindre  
de mon gouvernement, vous sça-  
vez que j'ai voulu assembler un  
Parlement libre, afin d'avoir les  
voix des plus sages & des plus  
sçavants en l'art de régner: &  
pour parvenir à ce dessein, j'ai  
reudu à la Ville de Londres, &  
aux autres Corps & Communau-  
tez leurs Charges & leurs Privi-  
leges, afin de pourvoir à la sure-  
té.



té de l'Etat & à la liberté de la Religion; mais le Prince d'Orange voyant que ce moyen traversoit ses desseins est venu troubler mon repos par des voyes non legitimes & toutes opposées aux Loix du Royaume; mais j'ose encore me flatter, Mylords & Messieurs, que vous regretterez en vos cœurs le Gouvernement paisible de vôtre Roi legitime.

### J A Q U E S R O I.

Tout ce que je peux dire à Vôtre Majesté, Sire, dit le Pere Alfonso, est que tout ce qu'elle me montre est très-juste & très-raisonnable, & ce qui la doit consoler, est qu'elle a fait son devoir, il faut laisser le reste à la Providence qui vange tôt ou tard les innocens.

Le Pere voulut prendre congé de Jaques Second en achevant ces paroles, à cause que son voyage n'étoit pas du côté de Paris; mais ce



Prince l'arrêta par la robe & lui dit  
devotement, mon Reverend Pe-  
re, demeurez encore avec moi, &  
me donnez vôtre benediction  
avant que de partir. Je le veux  
bien, Sire, repliqua le Religieux  
d'un air Monacal, tenez, la voi-  
là, mon Prince, continua-t il en  
faisant plusieurs signes de croix sur  
sa tête, après quoi je parts pour  
aller donner l'absolution à une  
pauvre Abbessè qui est à l'agonie,  
& qui n'entreroit point en Para-  
dis sans les indulgences que je lui  
vai appliquer. Allez donc, mon  
Pere, dit le Roi Jaques, je ne veux  
pas vous empêcher une œuvre de  
charité comme celle-là, je vou-  
drois trouver quelque bon Reli-  
gieux à l'heure de ma mort qui  
m'en fit autant. Vous en trouve-  
rez de reste, Sire, dit le Carme,  
pourvû que vôtre Majesté donne  
de l'argent; car sans argent point  
de Paradis: nous laissons des an-  
nées infinies en Purgatoire les per-  
sonnes



sonnes qui n'en ont point, & vraiment ce seroit une grande folie de prier jour & nuit sans aucun profit, & qui feroit bouillir toutes nos marmites en France & ailleurs, si l'on ne tiroit de l'intérêt de toutes nos prieres, vous sçavez que ceux qui servent à l'Autel, dit un Saint homme, doivent vivre de l'Autel.

Le Roi Jaques poursuivit son chemin, après avoir quitté le Carme, il rencontra la Reine son Epouse à quelques lieuës de Saint Denis qui venoit en carosse à petits pas lents au devant de lui, accompagnée du Prince de Galles son fils & du Duc de Lausun, cette Princesse le reçut fort tristement les larmes aux yeux, & lui dit, vous voici de retour, mon cher Epoux, je ne croy pas que le tems me puisse consoler de cette derniere disgrâce qui m'a obligée d'engager jusques à mes pierreries, & . . . . . elle ne put pousser son discours plus



plus loin sans qu'une defaillance de cœur s'empara d'elle. Le Duc de Lausun la prit dans ses bras, & la porta dans une maison de ses amis. Après que Sa Majesté fut revenuë, elle accompagna Jaques II. son illustre Epoux à Versailles, où Louïs XIV. l'attendoit, qui lui donna une longue audience ce jour-là. Je ne puis passer sous silence le grand nombre de peuple qui s'assembla en ce lieu, pour voir l'entrée hon-teuse de ce Prince qui se cacha le plus qu'il put; chacun le railloit secretelement en son cœur, sans oser le faire paroître, & c'est le sort qu'a la France aujourd'hui, toujours ambitieuse & toujours perfide, de trouver même dans ses propres entrailles des personnes qui reconnoissent ses vices & ses défauts, & qui pleurent sa destruction visible: tous les plus cruels conquerans dont Dieu s'est servi de tout tems pour châtier ses peuples, comme étoit autrefois *Nabucodo-*

plus

21

nosor



*nosor* & *Attila*, dont le premier s'apelloit la verge de Dieu, & l'autre son fleau, se peuvent comparer de nos jours au regne d'aujourd'hui qui dépouille ses sujets de la vie même, puis qu'on leur tire ce qui peut subvenir à leur nourriture par des voyes tout-à-fait injustes & indignes d'un grand Heros, comme Loüis le Grand qui se fait nommer tel; mais sa mauvaise foi & sa violence à détruire les Loix & à violer les Traitez, qui doivent être des choses sacrées, ternissent beaucoup de l'éclat des lis de sa Couronne; c'est bien loin de vouloir imiter les Alexandres, les Pompées & les Césars. Ces illustres Conquerans ont marché dans le chemin de la gloire par des endroits tout justes & tout équitables dont les siècles à venir parleront à jamais; l'honneur qu'on s'aquiert par des moyens tyranniques n'est pas digne d'envie, au contraire les succès de la

ce de  
ic de  
& la  
amis.  
nuë,  
on il-  
loüis  
onna  
a. Je  
grand  
mbla  
hon-  
na le  
illoit  
soser  
fort  
tou-  
per-  
pro-  
s qui  
s dé-  
truc-  
ruels  
vi de  
ples,  
codo-  
nosor



cruauté & de l'injustice sont les châtimens du Très-haut qui n'est point oisif au Ciel, comme dit le Prophete David, & qui regarde les actions des humains: ce grand Dieu ne manque jamais de vanger l'innocence affligée, & si je vous disois, mes chers lecteurs, combien il y a en France de millions d'ames qui souffrent dans l'oppression, & qui attendent la délivrance que leur esperance leur met devant les yeux, vos cheveux dresseroient à vos têtes d'horreur & de compassion tout ensemble: l'on voit dans nos histoires que Charles le terrible \* porta ce nom redoutable à cause qu'il renouvella les rigueurs qui accompagnoient autrefois la guerre dont on s'étoit relâché pendant quelques siècles parmi les Chrétiens. Louis XIV. aujourd'hui surpasse en

*\* Quelques Ecrivains François ont donné ce nom à Charles le hardi Duc de Bourgogne, deux cens ans après sa mort.*



en barbarie & en cruauté le Duc de Bourgogne surnommé le terrible & le mechant, & si l'on ose dire, les Nerons, qui ont voulu tremper leurs mains dans le sang de leurs proches, & leur ôter la vie, comme ce Monarque a conseillé de faire à Jaques I I. à l'égard de Guillaume II I. son Gendre & les Princes Sereniffimes liguez contre la France, & ceux qui ne l'étoient pas. Voyez & jettez les yeux sur un attentat qui doit faire trembler toutes les Couronnes de l'Univers inventé par Louïs le méchant & le terrible, & par son Conseil privé de la Chambre noire où les Diables & les Demons president, & faire voir que parmi les Turcs & les Barbares une conspiration si noire fera horreur à ces peuples qui n'ont point la connoissance du vrai Dieu.

Je me suis écarté un moment de mon sujet pour faire voir qu'il se trouve encore dans le sein de la



France d'honnêtes gens qui detestent tous les jours les manieres damnables de leur Roi, que je vai retrouver à Versailles avec Jaques II. & la Reine Marie que Sa Majesté console de la mauvaise réüffite de son entreprise. Si-tôt que leurs Majestez Britanniques furent à St. Germain, toute la Cour leur rendit visite à la reserve de Monseigneur le Dauphin qui fit le malade. Madame de Maintenon n'abandonna point ces Princes infortunez, & leur fit même donner des presens considerables du Roi très-Chrétien, & de quelques Seigneurs bien intentionnez pour le Roi Jaques; ensuite l'on fit des prieres de quarante heures chez les Jesuites de la Maison Professe de Paris, afin d'attiter une autre fois la benediction d'en haut sur quelque autre dessein que le tems enfantera, & qui ne réüffira, s'il plait à Dieu, pas mieux que le dernier. Le P. la Chaise & l'Archevêque eurent des audien-



audiences particulieres de Jaques  
 II. qui n'entretint ces Prelats que  
 de son malheur. Il faut avouer,  
 Sire, dit le Pere, que je ne com-  
 prens rien à tout ce qui se passe à  
 vôtre desavantage, l'on ne peut ac-  
 cuser dans cette affaire que Dieu &  
 le vent qui ont été contraires au  
 dessein de vôtre Majesté. Si cela est,  
 comme vous le dites, mon Pere,  
 répondit le Roi Jaques, il faut ne-  
 cessairement de deux choses, l'une  
 ou que l'entreprise soit bonne ou  
 qu'elle ne le soit pas; or si elle ne  
 vaut rien, il ne faut pas s'étonner  
 si elle n'a point réüssi, vû que  
 vous dites que Dieu & le vent  
 m'ont été contraires. Sire, reprit  
 ce Jesuite qui est un vrai Casuiste  
 du Diable, je soutiens & le sou-  
 tiendrai toujours, que le dessein  
 qu'on forme d'attenter à la vie  
 d'un Prince hérétique n'est point  
 crime ni peché, pourvû que les  
 meurtriers n'outrepassent point  
 leur commission, & qu'ils nient  
 qu'ils



qu'ils ont puisé ce dessein dans le  
 sein de l'Eglise, & c'est ce qu'ont  
 fait les malheureux qu'on a exe-  
 cutez dernièrement à Londres,  
 dont je me rejouis beaucoup, par-  
 ce que leurs ames sont en repos en  
 Paradis; j'ai donné pour cet ef-  
 fet à Messieurs Robert Charnock,  
 Edoüard King, & Thomas  
 Keyes d'heureuse memoire, Saint  
 Ignace conserve leurs ames, ajou-  
 ta-t-il en faisant trois ou quatre  
 grands signes de croix en l'air, un  
 nombre considerable d'indulgen-  
 ces de provision pour l'éternité,  
 & je ne doute aucunement que ces  
 bienheureux Martirs ne goutent  
 toutes les joyes celestes sans avoir  
 passé par le feu du Purgatoire, &  
 ceux qui les ont fait mourir inju-  
 stement, recevront la peine de leur  
 crime qui est abominable devant  
 le Ciel, qui vangerá ce sang inno-  
 cent: ha! de par tous les Saints,  
 s'écria cet hypocrite pieusement,  
 que ne puis-je repandre presente-  
 ment



ment le sang des Huguenots à mon plaisir, combien j'en ferois jaillir en haut de fontaines plaisantes à mes yeux; & si le Roi très-Chrétien nôtre devot Monarque avoit suivi le conseil que j'avois donné à Sa Majesté, il n'y en auroit pas un en France, j'aurois brûlé, étranglé, & massacré tout sans épargner ni âge ni sexe en nulle maniere, & ce fut malheureusement le Prince de Conti qui arrêta ce grand Ouvrage, en me tirant des mains le consentement que j'avois obtenu de Loüis le Grand de faire une seconde Saint Barthelemi. C'étoit le plus sûr moyen, mon Pere, replica l'Archevêque tranquillement pour extirper cette hérésie qui pullule terriblement au scandale de l'Eglise, Monsieur le Prince de Conti a eu tort d'arrêter ce pieux coup. He Monseigneur, dit le Pere la Chaise en branlant la tête, ce Prince a reçu le payement de cette faute en sa personne, nous



nous l'avons envoyé à l'autre monde le plutôt que nous ayons pû sans indulgences ni même sans la remission d'aucun peché : je veux que mon bon Ange m'emporte s'il n'est mort demi Huguenot. Il falloit lui donner de la poudre infernale, mon Pere, reprit l'Archevêque pour étouffer en lui des sentimens si pernicious. Croyez-vous que nous ne l'avons pas fait, repliqua le Jesuite en souriant ; allez, allez, Monseigneur, ajouta-t-il en lui ferrant la main, il n'y a point sans vanité de Société plus habile que la nôtre en matière d'affaire d'Etat & de conscience, nous exterminons sans scrupule tous ceux qui s'opposent à nos desseins. Mais, mon Pere, dit Jaques II., pourquoi n'avez-vous pû exterminer cette maudite semence Huguenotte qui renaît toujours ? l'on vante tant le jour de Saint Barthelemi, & néanmoins il n'a pû purger la terre.



re de cette hérésie. Elle n'a pas été poursuivie comme il faut, Si-  
 re, reprit le Pere, nous avons même des Monasteres parmi nous qui ont sauvé du feu & de la corde une partie de ces Hérétiques ; mais où est le règne heureux de Henri I I. qui faisoit jeter dans la rivière enveloppez dans un sac tous ceux qui nioient nos dogmes, & qui ne les vouloient point connoître : ce Prince en faisoit pendre d'autres à une poulie le feu sous les pieds pour leur faire renoncer à leur Religion, & le moindre scrupule qu'ils en faisoient on les brûloit tous vifs. Voila comment il faut faire la chasse à l'hérésie sans relâche pour en venir à bout. Mais, mon Pere, interrompit le Roi Jacques, ne croyez-vous pas qu'il se trouvera de la difference entre les cendres des Huguenots & les nôtres quand ce viendra au jour du jugement. Ouy bien, mon Prince, répondit fierement le Pere la Chaise,



Chaise , elles seront mises à part par les Anges , & jettées au feu , qui ne s'éteint point , & les nôtres seront mises en des vaisseaux purs & saints pour en faire de nouvelles creatures. J'en suis ravi, mon cher Pere, s'écria Jaques II. en baisant l'image de Saint Aloio-la , qu'il porte toujours , comme faisoit Louïs XI. sa Nôtre Dame de Province , & si je pouvois remonter sur mon Trône , mon cœur seroit content. Il faut esperer , Sire , repartit l'Archevêque en donnant sa bénédiction à ce Prince , que vôtre Majesté reprendra les reines de son Gouvernement avant qu'il soit peu , c'est ce que le Marêchal de Boufflers ce General tonnante , & la terreur de nos Ennemis nous a fait esperer avant son depart , sans nul signe que sur le fondement de son épée qui vangerà vôtre Majesté des injustices qu'on lui fait. Elle est grande cette injustice , mon Cousin,

fin.



fin , dit la Reine Marie en entrant , ha Ciel , qui voyez les maux que je souffre , jettez moi un regard favorable , nous ne sommes affligez que pour avoir pris avec trop de chaleur la défense de la foi Catholique. La cause est bonne , Madame, la cause est bonne ; consolez-vous , dit l'Archevêque , je donne la benediction à vôtre Majesté , & l'Eté ne se passera point que l'on ne voye le denouement de choses surprenantes. La compagnie se separa en faisant des vœux & des signes de croix ; & moi pour conclurre ma petite histoire , je prie le Lecteur de croire que je finis en faisant tous les jours des prieres très-ardentes pour la conservation & pour la prosperité de Guillaume III. Roi de la Grand' Bretagne , à qui l'on peut donner avec justice le glorieux titre de Grand , de Juste , de Bon , &

part  
feu ,  
nô-  
eaux  
nou-  
ravi ,  
es II.  
oio-  
nme  
ame  
s re-  
mon  
spe-  
que  
à ce  
re-  
ver-  
c'est  
ers ce  
ir de  
berer  
signe  
épée  
es in-  
e est  
Cou-  
fin,



& d'Equitable ; & comme cet  
auguste Monarque est le Sou-  
tien & le Capitaine General des  
Provinces- Unies, je prie ardem-  
ment le grand Dieu Protecteur  
de ces Pays heureux, qui ont eu  
la bonté de recevoir dans l'encein-  
te de leurs murailles la plûpart de  
mes amis, qu'il le conserve & le  
protege contre ses Ennemis.

F I N.



e cet  
Sou-  
des  
lem-  
teur  
t eu  
cein-  
rt de  
& le

All  
Bib  
non  
voy  
sup  
lepa  
fig  
ch  
le l  
en l  
tes  
voti  
Gu  
Bic  
noy  
de  
no



...  
...  
... Capitaine ...  
... Unica ...  
... le grand Dieu ...  
... de ces Pays heureux, qui ont eu  
la bonté de recevoir dans l'encein-  
te de leurs murailles la plupart de  
leurs arts, qu'ils ont eue de la  
part de ...

F. I. N.





Ta 513

ULB Halle

3

004 772 407



VD 17 alc

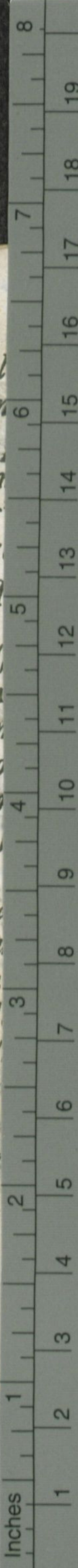




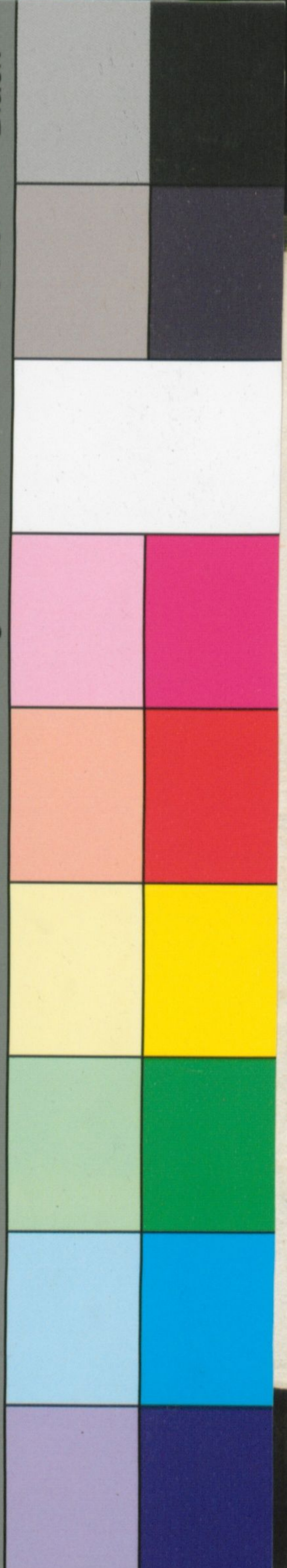




Pal  
turn  
seil  
gran  
& c  
mar  
Faq  
ble  
d'as  
Her  
pre  
info  
an  
ter  
l'a  
qu'  
en  
pou  
aid  
s'es  
cou  
tie  
afir



**KODAK Color Control Patches** © The Tiffen Company, 2000  
**Kodak** LICENSED PRODUCT  
Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black



pe  
m  
ra  
a  
te  
fo  
pr  
m  
L  
&  
pe  
te  
po  
R  
qu  
qu  
vo  
A  
à  
ter  
me  
ai  
tie

